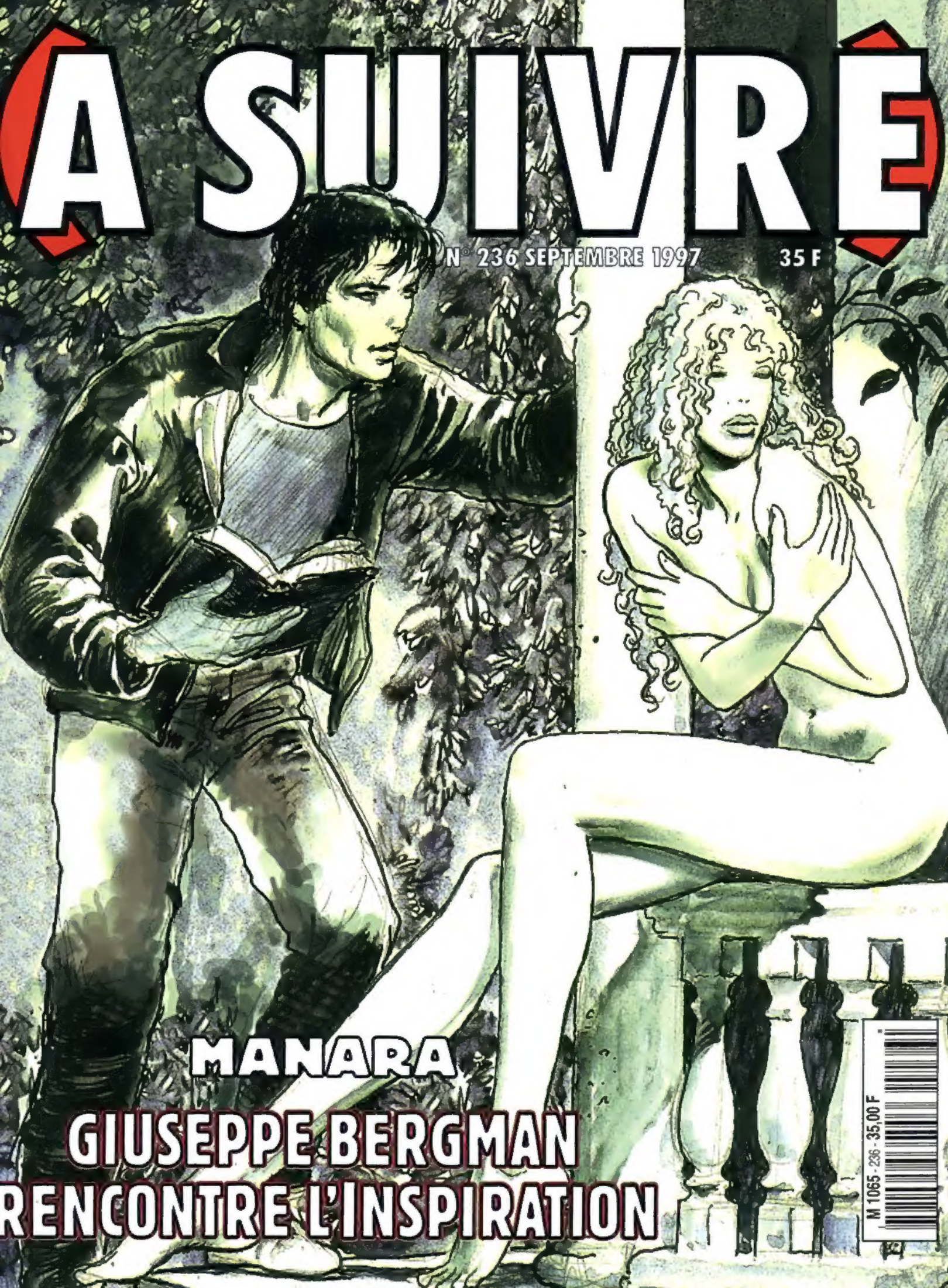




A SUIVRE

N° 236 SEPTEMBRE 1997

35 F

MANARA

**GIUSEPPE BERGMAN
RENCONTRE L'INSPIRATION**

M 1065 - 236 - 35,00 F

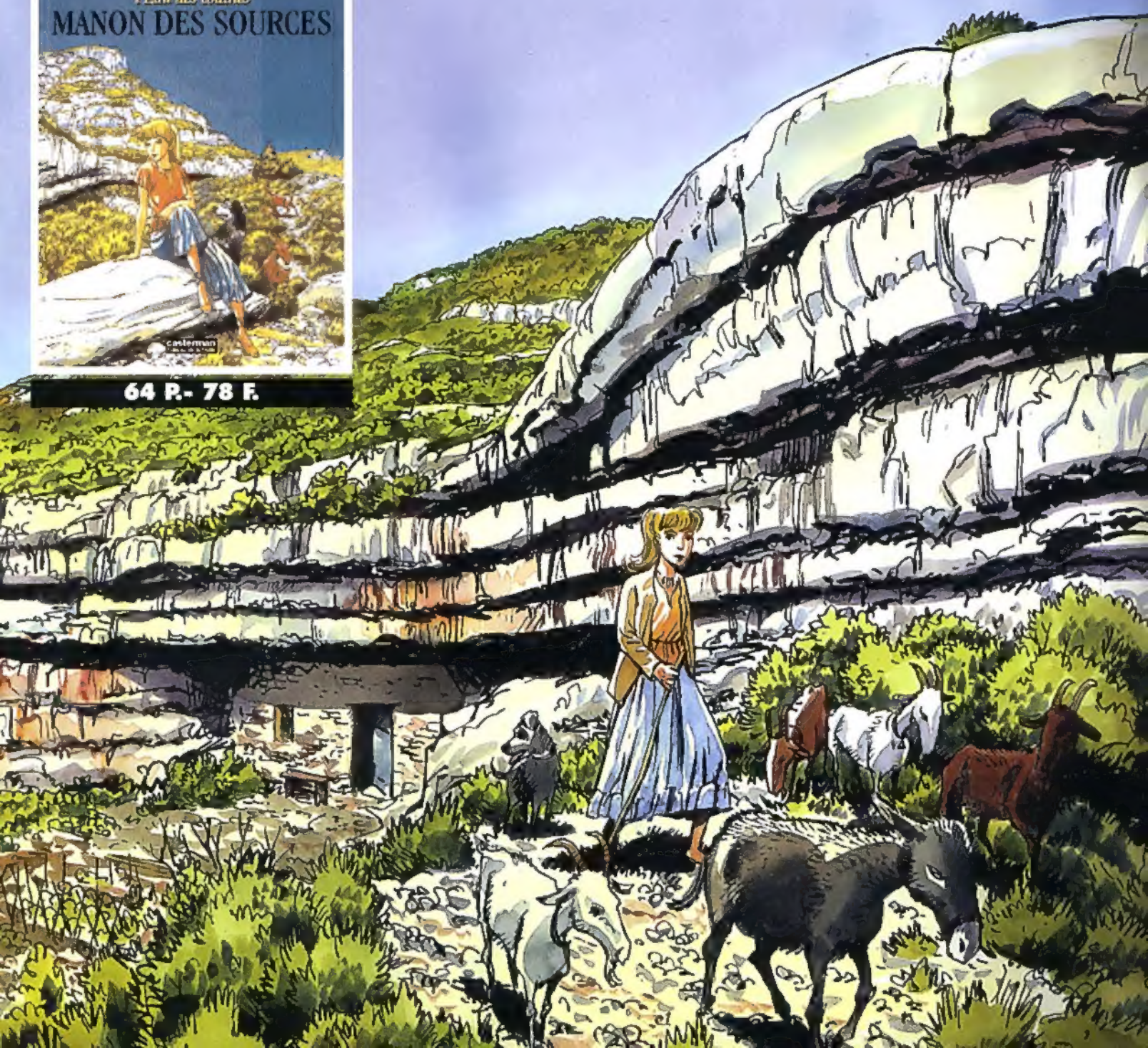


MARCEL PAGNOL/JACQUES FERRANDEZ

La revanche de Manon des Sources



64 P. - 78 F.



A SUIVRE

5 MANARA 1 LES AVENTURES MÉTROPOLITAINES DE GIUSEPPE BERGMAN
REVOIR LES ÉTOILES (1/4)

MOURIR, DORMIR, RÊVER PEUT-ÊTRE...

Le grand retour dans (*A SUIVRE*) de Manara et de son héros Giuseppe Bergman, aux prises avec demoiselle Inspiration.

17 BD DU MOIS

18 MUSIQUES

20 GELUCK CE MOIS-CI LE CHAT

22 BD DU MOIS

23 GORSKI/RICHELLE LE WAGON ROUGE (2/4)
L'ÉTAT EST UN ESCROC

50 CINÉMA

52 LIVRES ROMANS

53 SERA HKO MENACES SUR HONG KONG (6/6)
LE HASARD N'EXISTE PAS

63 LOUSTAL/PARINGAUX
KID CONGO (2/3)
LA FAUTE À PAS DE CHANCE

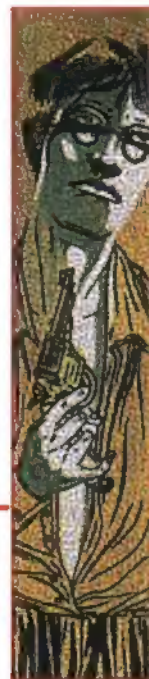
78 LIVRES SF

79 JEAN-CLAUDE DENIS BANDE D'INDIVIDUS (3/4)
LA NATURE DE L'HOMME SERA BELLE...

98 LIVRES POLARS

99 BOUCQ LA MORT ET LES DOIGTS DANS LE NEZ

101 WARNAUTS/RAIVES LA CONTORSIONNISTE (3/3)
JE LEVE LES YEUX ET JE LES VOIS
QUI MARCHENT SUR LA PLAGE



N° 236

SEPTEMBRE 1997

Mensuel - SEPTEMBRE 1997 © Casterman - Directeur de la publication : Didier Platteau. Rédaction : 66, rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél.: 01 40 51 28 22. E-mail: asuivre @ imaginet . fr Directeur de la rédaction : Jean-Paul Mougou. Rédacteur en chef technique: Bernard Ciccolini. Rédactrice en chef adjointe : Laurence Madani. Maquette : Jean-Luc Ruault. Assistante de rédaction : Nadia Gilbert. Comité de direction : Jean-Paul Mougou - Didier Platteau - Etienne Pollet. Abonnements : Virginie Maillard : 01 40 51 28 22. Société editrice : Editions Casterman, société anonyme au capital de 4 200 000 F-16, rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél.: 01 40 51 28 00 - Président-directeur général : Didier Platteau. - Trois principaux associés : Casterman SA (Belgique), Simon Casterman et Didier Platteau. Service des ventes : Promovente - Michel Iaconi : 11, rue de Wattignies, 75012 Paris. Tél.: 01 43 44 77 77. Fax: 01 43 44 82 14 - Régie publicitaire : Publicat, 17, bd Poissonnière, 75009 Paris. Tél.: (1) 40 39 13 13 - Directeur de la publicité: Bernard Margerie. Diffusion France : NMPP - Diffusion Belgique: Casterman SA, 28, rue des Sœurs noires, 7500 Tournai Tél.: (069) 88 32 11 Télex : Casedi 57328 - Diffusion Pays-Bas : Casterman Nederland De Morinel 25 - 29, NL Dronten 3251 Ht, Diffusion Suisse : Servidis SA, rue des Chaudronniers, 5 Case postale 796 - 1211 Genève 3. Diffusion Canada : Dimedia 539, 101 Lebeau, Ville Saint-Laurent Québec H4N 1S2. N° de commission paritaire : 61422. ISSN : 0180-3840. N° d'impression 2136- Dépôt légal : SEPTEMBRE 1997. Tirage 55 000 ex. Photogravure : SEPG. Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai.

ABONNEMENT

**ABONNEZ-VOUS ET RECEVEZ EN CADEAU
DE BIENVENUE CE MAGNIFIQUE TIRAGE
NUMÉROTÉ DE BOURGEON**

Nom :
Prénom :
Adresse :
Ville :
Code postal : Pays :
Téléphone :
Je suis déjà abonné sous la référence N° :



**JE M'ABONNE
POUR 12 NUMÉROS
POUR UN PRIX DE 350 F
AU LIEU DE 420 F
JE RÉALISE UNE
ÉCONOMIE DE 70 F
410 F POUR L'ÉTRANGER
AU LIEU DE 492 F**

Pour la France et le Bénélux, je règle par chèque la somme de 350 F. Pour les autres pays, je règle la somme de 410 F.

a) Chèque (A SUIVRE), service Abonnements, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

b) Virement international CCP N° 21569 08 W Paris.

Pour le Canada et les États-Unis, j'envoie un chèque de 185 \$ canadiens (plus taxes) à Périodica,
1155, av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION **A SUIVRE**

N°48 15F	N°49 15F		N°51 15F	N°52 15F	N°53 15F	N°54 15F	N°55 15F	N°30 12F	N°45 14F	N°46 14F
N°59 15F	N°60 15F	N°61 15F	N°62 15F	N°63 16F	N°64 16F	N°65 16F	N°66 17F	N°56 15F	N°57 15F	N°58 15F
N°70 17F	N°71 17F	N°72 17F	N°73 17F	N°74 17F	N°75 17F	N°76 17F	N°77 17F	N°67 17F	N°68 17F	N°69 17F
N°81 18F	N°82 18F	N°83 18F	N°84 18F	N°85 18F	N°86 18F	N°87 18F	N°88 18F	N°78 17F	N°79 18F	N°80 18F
N°92 18F	N°93 19F	N°94 19F	N°95 19F	N°96 19F	N°97 20F	N°98 20F	N°99 20F	N°89 18F	N°90 18F	N°91 18F
N°103 20F	N°104 20F	N°105 20F	N°106 20F	N°107 20F	N°108 20F	N°109 22F	N°110 22F	N°100 20F	N°101 20F	N°102 20F
N°114 22F	N°115 22F	N°116 22F	N°117 22F	N°118 22F	N°119 22F	N°120 22F	N°121 22F	N°111 22F	N°112 22F	N°113 22F
N°125 22F	N°126 22F	N°127 22F	N°128 22F	N°129 22F	N°131 25F	N°132 25F	N°133 25F	N°122 22F	N°123 22F	N°124 22F
N°137 25F	N°138 25F	N°139 25F	N°140 25F	N°141 25F	N°142 25F	N°143 25F	N°144 25F	N°134 25F	N°135 25F	N°136 25F
N°148 25F	N°149 25F		N°151 26F	N°153 26F	N°154 26F	N°155 26F	N°156 26F	N°145 25F	N°146 25F	N°147 25F
N°160 28F	N°161 28F	N°162 28F	N°163 28F	N°164 28F	N°165 28F	N°166 28F	N°167 28F	N°157 28F	N°158 28F	N°159 28F
N°171 28F	N°172 28F	N°173 28F	N°174 28F	N°175 32F	N°176 32F	N°177 32F	N°178 32F	N°168 28F	N°169 28F	N°170 28F
N°182 32F	N°183 32F	N°184 32F	N°185 32F	N°186 32F	N°187 32F	N°188 32F	N°189 32F	N°179 32F	N°180 32F	N°181 32F
N°193 32F	N°194 32F	N°195 32F	N°196 32F	N°197 32F	N°198 32F	N°199 32F	N°200 40F	N°190 32F	N°191 32F	N°192 32F
N°204 32F	N°205 35F	N°206 35F	N°207 35F	N°208 35F	N°209 35F	N°210 35F	N°211 35F	N°201 32F	N°202 32F	N°203 32F
N°215 35F	N°216 35F	N°217 35F	N°218 35F	N°219 35F	N°220 35F	N°221 35F	N°222 35F	N°212 35F	N°213 45F	N°214 35F
N°226 35F	N°227 35F	N°228 35F	N°229 35F	N°230 35F	N°231 35F	N°232 35F	N°233 35F	N°223 35F	N°224 35F	N°225 35F
								N°234 35F	N°235 35F	

A retourner à (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

Nom : Adresse :
Code postal : Localité :

Je joins le montant, soit + 15 F de frais d'expédition pour la France et 20 F pour l'étranger.

RELIURES (A SUIVRE)

**Archivez vos (A SUIVRE) dans des boîtes toilées sable
pouvant contenir six numéros et vendues à l'unité.**

Je désire recevoir ☐ reliure(s) (A SUIVRE) 6 numéros : 60 F l'une, 100 F les deux, port et emballage compris.

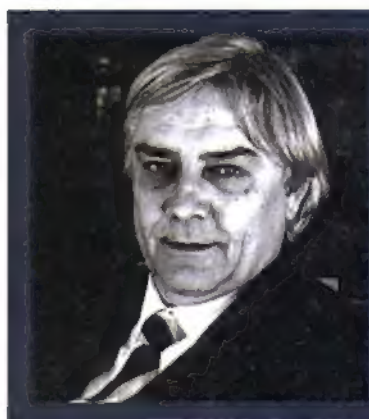
A compléter et à retourner à : (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

Nom : Prénom :
Adresse : Code postal :
Localité : Tél :



MANARA

Les aventures métropolitaines de Giuseppe Bergman Revoir les étoiles



MILO MANARA est né en 1945 à Bolzano. En 1968, pendant ses études d'architecture à l'université de Venise, il gagne sa vie avec des bandes dessinées érotiques. Il publie plusieurs albums chez Casterman, dont la fameuse série *Giuseppe Bergman* dès 1980, *El Gaucho* en 1995, en collaboration avec son ami Hugo Pratt, et, en 1996, *le Voyage de G. Mastorna dit Fernet*, d'après Fellini.

MOURIR, DORMIR, RÊVER PEUT-ÊTRE...

Le grand retour de Manara et de Giuseppe Bergman ! Notre héros – à mi-chemin entre Karl Rossman (le héros d'*Amérique de Kafka*) et Pinocchio – rencontre l'Inspiration sous les traits de la jeune Ipsy, sorte de poupée Barbie dénudée n'ayant pas toute sa tête.



TOI AUSSI
TU VIENS AU PAYS
DES JOUETS ?



ALLEZ, RÉPONDS...
TU VIENS AVEC
MOI?...

COMMENT
ÇA, LE PAYS DES
JOUETS ?





TU ATTENDS
LA DILIGENCE?
QUI ES-TU?
LUCIGNOLO?



TU ME PRENDS POUR UN AU-
TRE. JE M'APPELLE GIUSEPPE
BERGMAN ET J'ATTENDS
QUELQUES AMIS QUE JE
N'AI PAS VUS DEPUIS UN
BOUT DE TEMPS.



MAIS AVEC TOI, LE PAYS
DES JOUETS, ÇA ME
TENTE BIEN.

AMÈNE-LE
ICI ! ALLEZ,
REMUE-TOI !



PLUS VITE
QUE ÇA !
AMÈNE-LE-
MOI ICI, JE
DOIS LUI
PARLER !





INUTILE DE LA METTRE SUR LE TROTTOIR,
COMME PUTE, ELLE NE VAUT RIEN. ELLE N'A
AUCUN SENS DE L'ARGENT. ELLE FERAIT
ÇA GRATIS... CE N'EST PAS QU'ELLE SOIT
FOLLE... ELLE N'A PAS TOUTE
SA TÊTE...



NE ME
DEMANDE PAS SI
ELLE A CHOPÉ LE VIRUS,
JE NE TE LE DIRAI JAMAIS!



ELLE EST LOIN D'ÊTRE SOTTE... ELLE A FAIT DES
ÉTUDES... LU DES TONNES DE LIVRES... ELLE
CONNAÎT TOUTE L'HISTOIRE DE L'ART... C'EST
UNE ARTISTE... PEUT-ÊTRE MÊME UNE GRANDE
ARTISTE... MOI, J'AI JAMAIS RIEN
COMPRIS À CES CONNERIES...

OÙ
EST-ELLE
À PRÉSENT?
TU LA
VOIS?



ELLE LIT UN
LIVRE... OÙ PLUTÔT,
NON, ELLE EST
PARTIE, ET ELLE A
LAISSÉ SON LIVRE
LA-BAS...

MERDE.
PRENDS CE LIVRE
ET DIS-MOI À QUELLE
PAGE IL EST OUVERT!
IL Y A UNE ILLUS-
TRATION?



OUI, LA MORT
D'OPHÉLIE, DE
MILLAIS. UN GRAND
TABLEAU PRÉRA-
PHAÉLITE...

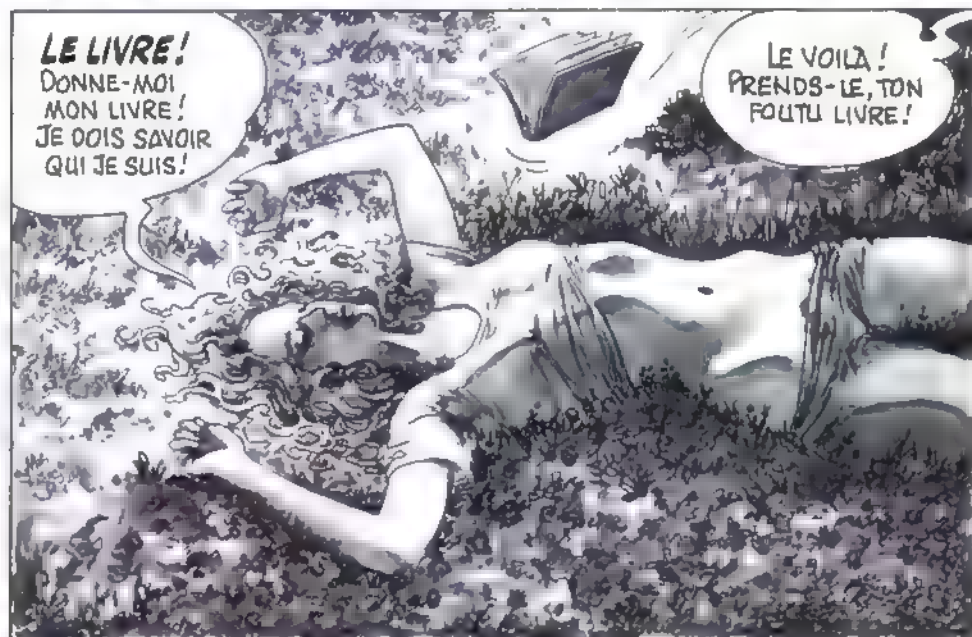
ARRÊTE TES
CONNERIES. ÇA
RACONTE QUOI?
QU'EST-CE QU'ON
VOIT?



ON Y VOIT UNE
BELLE FILLE
NOYÉE DANS UN
LAC DE
FLEURS...

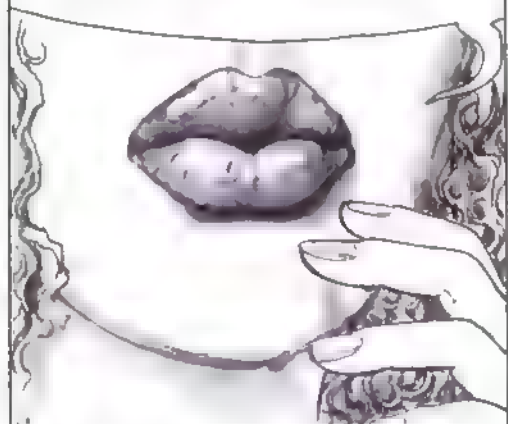
FAIS VITE!
COURS!
RATTRAPE-LA!







LES SABOTS DES CHEVAUX RÉSONNENT
SUR LA ROUTE ... LEUR GALOP RETENTIT
SOUS LES VOÛTES DE FONTAINEBLEAU.
HENRI ET SA SUITE REVIENNENT DE LA
CHASSE ... IL SERA BIENTÔT ICI ET NOUS
ÉPIERA DERRIÈRE CE RIDEAU ...



LA DUCHESSE DE VILLARS
M'APPELLE EN RIANT ... GABRIELLE !
GABRIELLE, PETITE SŒUR ... DÉSHA-
BILLONS-NOUS VITE ... ENTRONS
DANS L'EAU PARFUMÉE DU BAIN ...
SA MAJESTÉ EST DÉJÀ DANS
LES ESCALIERS ...



IL ENJAMBE LES MARCHES QUATRE À
QUATRE ... LE VOILÀ ! IL EST ICI ! VITE ...
OFFRE-MOI TON TÉTON ... HENRI NOUS
REGARDE ... AH, GABRIELLE ! ... MA SŒUR
... QUE PENSERA DE NOUS LE ROI ...
DONNE LA POINTE DE TON SEIN ...



... JE TE
LA VEUX
PINCER ...



BON DIEU,
QU'EST-CE QUE
TU FAIS ?
COUVRE-TOI !

ALLEZ,
SOIS GENTILLE.
COUVRE-
TOI !

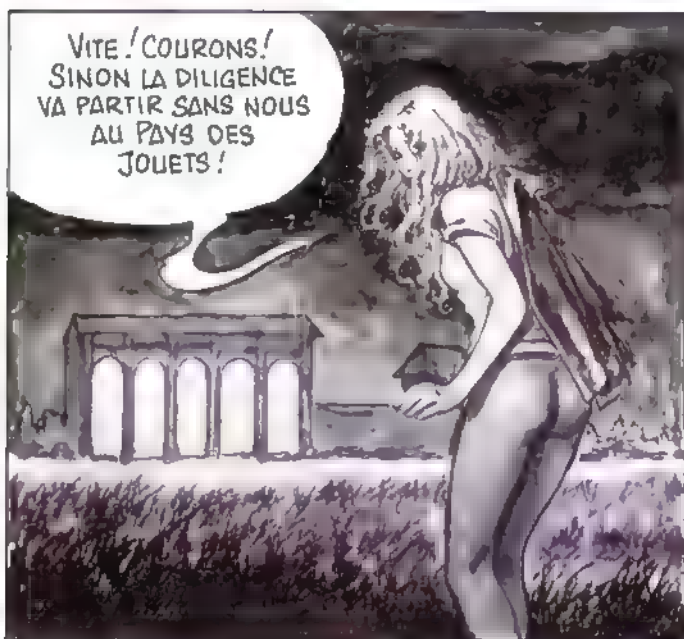




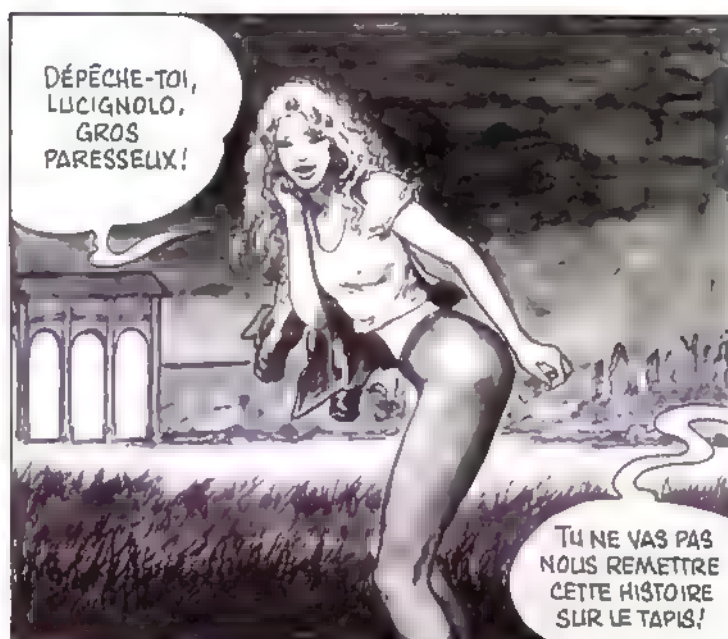
FAIS VOIR ! QUELLE
IMAGE ES-TU DONC EN
TRAIN DE REGARDER
À PRÉSENT ?



OH, SAINTE
VIERGE ! TU ES
VRAIMENT
FOLLE.



VITE ! COURONS !
SINON LA DILIGENCE
VA PARTIR SANS NOUS
AU PAYS DES
JOUETS !



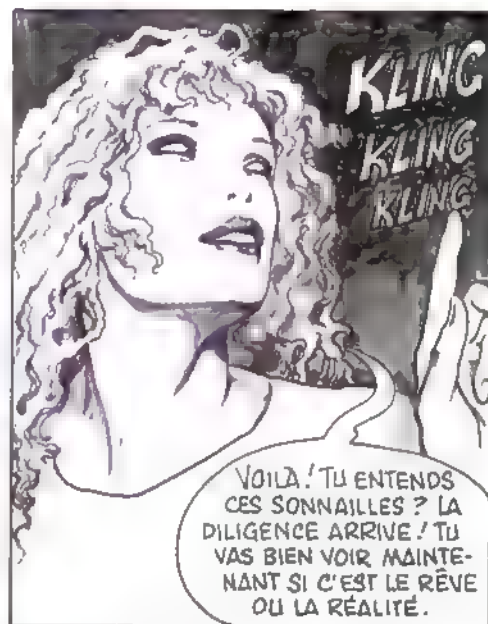
DÉPÊCHE-TOI,
LUCIGNOLO,
GROS
PARESSEUX !

TU NE VAS PAS
NOUS REMETTRE
CETTE HISTOIRE
SUR LE TAPIS !



TU VIS DANS TES
RÊVES, TU PIOCHES
DES IMAGES DANS
LES LIVRES ... TU
OUBLIES LA
RÉALITÉ ...

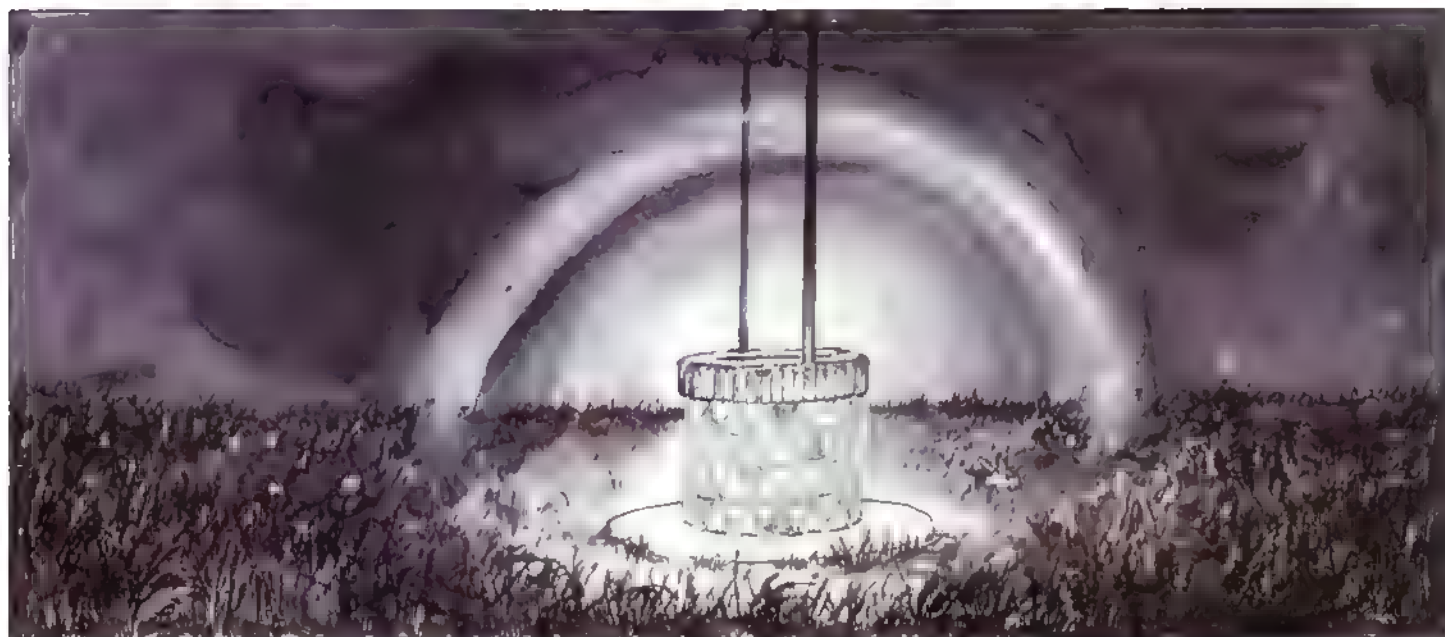
C'EST TOI LE FOU ! TU ES
LUCIGNOLO ET TU TE PRENDS
POUR UN AUTRE ! TU CHERCHES
D'ÉTRANGES AMIS À
L'INTÉRIEUR D'UN
PUITS !

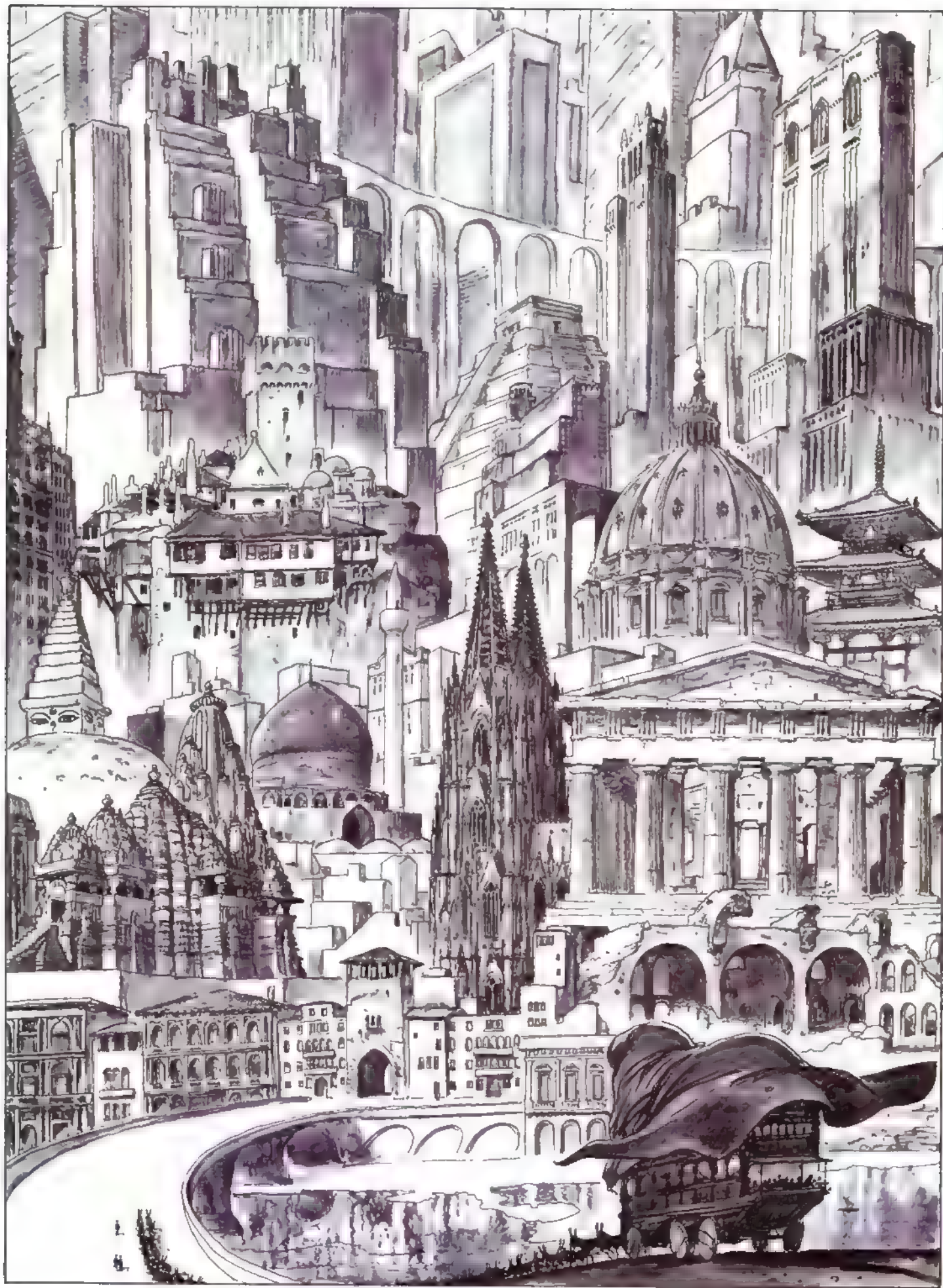


KLING
KLING
KLING

VOILA ! TU ENTENDS
CES SONNAILLES ? LA
DILIGENCE ARRIVE ! TU
VAS BIEN VOIR MAINTÉ-
NANT SI C'EST LE RÊVE
OU LA RÉALITÉ.







De profundis

Un thriller politique, sur une trame qui commence à un peu trop s'user... Jenny Novellas veut faire toute la lumière sur la mort de son père, ex-brigadiste devenu député réputé progressiste, et qu'auraient assassiné les loyalistes... On a beau voyager de Florence à Londres en passant par Amsterdam, et se payer du *flash-back* dans le triste passé espagnol et dans les souvenirs d'enfance, l'affaire est tellement *en-nouée*, prise dans un tel amas d'imbrications, que nos auteurs eux-mêmes ont bien du mal à la dénouer, et pour une fin, dans notre ère révisionniste, plutôt sans surprise. Laissons donc les Espagnols parler eux-mêmes de l'Espagne. Et pour ce qui est de la BD proprement dite, si nos auteurs ne veulent pas retomber à l'avenir dans cette "gigantesque marée de boue", qu'ils commencent donc par laisser décanter. Jean-Paul Morel



▼ Carré/Michaud, *De profundis* - Tome 2 *Soudaine Recrudescence*, Ed. Dargaud, 48 P.- 53 F.

Le fantôme de Bruges

Il ne vous étonnera pas que le souci principal de Gilles Chaillet, un des fils spirituels de Jacques Martin, soit la reconstitution historique. C'est ainsi qu'il vous restitue avec minutie, et on pourrait même dire avec amour, la Bruges du XIV^e siècle, qui sert de cadre à la quinzième aventure de son héros Vasco. Que vient donc y faire notre chevalier par trop errant et qui pensait pour une fois pouvoir se reposer ? Non point traiter quelque affaire commerciale, mais enquêter, et tenter de servir de médiateur dans la succession laissée par son ancien compagnon d'aventure, Hans Peter Van Loo, baron mais qui fuyait ses créanciers, avec qui il avait refait le périlleux voyage de Marco Polo et qu'il avait perdu dans l'incendie de la prison de la "Ville rouge" (tome 12).

Son épouse, déjà fille de riches brasseurs, hérite donc de ses terres, mais n'est nullement prête à les partager avec ses deux bâtards de fils qu'elle n'a jamais pu accepter. Vasco, qui après tout se mêle de ce qui ne le regarde pas, va avoir fort à faire, surtout pour découvrir qui le manipule. Vous le devinez, bien sûr, le fantôme de Bruges... De la vraie aventure, quoi, historique, et "si non è vero, è bello". J.-P. M.

▼ Chaillet, *Vasco* - Tome 15 *Le Fantôme de Bruges*, Ed. du Lombard, 48 P.- 56 F.



Louis La Guigne

Autre thriller politique, où les auteurs ont cette fois le mérite d'avoir su condenser leur sujet et, malgré un dessin d'un réalisme un peu raide, de refléter de façon fort évocatrice la période qu'ils ont voulu traiter. L'Italie au lendemain de la déclaration de la Seconde Guerre mondiale : des brigadistes de retour d'Espagne avec un magot dont il ne savent plus bien que faire



et qui va se révéler plutôt encombrant. Franco est bien sûr à leur recherche ; mais Mussolini a aussi décidé dans son coin de faire un peu de nettoyage du côté de la Mafia. Où peuvent-ils donc encore trouver refuge ? D'une belle mission, il ne restera bientôt plus rien. Oui, la guigne... Une question : la couleur était-elle vraiment nécessaire, car, paradoxalement, pour cette histoire bien noire, elle déréalise. Son traitement est en tout cas, au fil des pages, beaucoup trop inégal. J.-P. M.

▼ Giroud/Dethorey, *Louis La Guigne* - Tome 13 *Lo Zio*, Ed. Glénat, 48 P.- 72 F.

Sanctuary II

Récit réel ou imaginaire ? Allez savoir... On connaît l'expansion spectaculaire du Japon depuis le début du siècle, on sait aussi à quel prix... Qui maintenant gouverne ? les "puissances d'argent" ou la mafia ? Le régime tolère-t-il quelque opposition ? Les contraintes géographiques alliées aux réussites économiques n'entraînent-elles pas quelques nouvelles ambitions ? Voilà tout ce dont traite cette étonnante bande dessinée politique japonaise, signée Ikegami et Fumimura, dans un pays qu'on dit tout de même peu disposé à supporter la critique - on peut se souvenir de la manière dont furent réprimées les manifestations étudiantes. Et ils n'y vont pas avec le dos de la cuiller, puisque tout cela passe à travers la conquête du pouvoir par une organisation qui a tous les airs d'une mafia et qui entend bien sauter par-dessus les partis établis, qu'ils soient du régime ou de l'opposition.

"L'histoire" est très gentiment traitée, je veux dire gentiment par rapport à certains excès dans la violence et le sang d'autres bandes venues de l'Empire du soleil levant, nous avons même des séquences traitées de façon très classique, entendez, à l'occidentale, mais cela vient en décupler la virulence. Et le duo des deux frères, au caractère à la fois si semblable et si opposé, nous en apprend beaucoup sur cette mystérieuse âme japonaise, capable de la plus grande réserve et des plus grandes explosions. Un vrai travail de pro. J.-P. M.

▼ Ikegami/Fumimura, *Sanctuary II*, Ed. Glénat, 308 P.- 95 F.



Le grand du blues

Avec trente-six albums au compteur (36!), n'importe quel autre artiste, même doué, aurait naturellement tendance à resservir du réchauffé, du déjà vu. Mais Taj Mahal a une arme secrète, qui fait de lui l'un des personnages les plus intéressants du blues contemporain : sa curiosité. Une curiosité viscérale, jamais rassasiée, qui le fait inlassablement se frotter à toutes les formes de la musique populaire afro-américaine, du folk au gospel, du jazz au zydeco... L'autre secret du bonhomme étant bien sûr son enthousiasme à faire partager cette curiosité, et son incontestable talent pour emmener l'auditeur, l'air de rien, sur des chemins de traverse dont quelques-uns valent le détour. C'est exactement le menu de ce *Señor Blues* : une sorte de vue en coupe à travers toutes les strates qui ont fait et font encore la vitalité de la musique américaine. Et en cadeau, cette énergie unique qui fait qu'un disque de Taj Mahal, presque toujours, finit par rendre heureux celui qui écoute. Ça, c'est encore plus qu'un talent : c'est un don. N. F.

▼ Taj Mahal, *Señor Blues* (Private Music/BMG).



Loin, bien loin du sens de la pose, des conflits d'ego et des fausses provocations dont se nourrit la scène musicale britannique, Tindersticks poursuit depuis quelques années, dans la discrétion, une très originale carrière dont, pour une fois, la musique est vraiment le centre et le cœur. Fil rouge : une manière d'anticonformisme véritable, qui conduit par exemple le groupe à enregistrer un album *live* accompagné d'un orchestre à cordes de 24 musiciens, ou encore de signer la bande-son, totalement instrumentale, du dernier film de Claire Denis, *Nénette et Boni*. Alliée à une exigence musicale extrêmement affûtée, cette démarche fait de Tindersticks une formation intéressante souvent et surprenante presque toujours. Sensible, intimiste et très personnel, le nouvel album, *Curtains*, en est une autre illustration. Une succession de climats sereins ou poignants, toute en demi-teintes, subtile composition impressionniste qui restitue presque physiquement la sensation d'un voyage intérieur aux couleurs de l'émotion. Superbe. Nicolas Finet

▼ Tindersticks, *Curtains* (Island).

Immortel

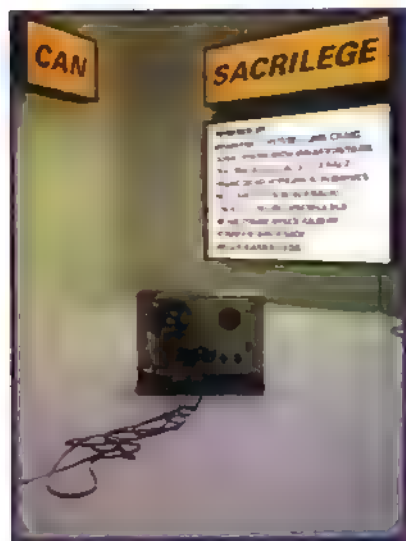
La performance live sied bien à Neil Young. Jamais mieux que sur scène, sans doute, ne s'exprime cette combinaison d'évidence, de puissance et de sincérité qui fait de cet adolescent cinquantenaire l'un des "survivants" les plus fréquentables – et de loin – de sa génération. D'où sans doute la floraison d'albums en public dans sa discographie, dont le présent disque est le plus récent avatar. Toujours flanqué du Crazy Horse, sa formation fétiche, Neil Young revisite en deux CD et douze titres une trentaine d'années de carrière, exhumant notamment certains morceaux anciens rarement joués sur scène. De quoi se convaincre, si ce n'était déjà fait, que le loner est bien de la trempe des immortels.

▼ Neil Young & Crazy Horse, *Year of the Horse* (Reprise/WEA).



Bel hommage

Quoi, des Allemands ? On en entend qui ricanent... Sauf que ces Allemands-là, en une dizaine d'années d'expérimentations non-stop à la charnière des sixties et des seventies – et à peu près autant d'albums magiques –, ont tout inventé, ou peu s'en faut, de ce que les technoides d'aujourd'hui s'efforcent à nous fourguer comme des innovations. La musique de Can a toujours été dévastatrice – dans tous les sens du terme –, hors norme, et sans doute trop visionnaire trop tôt. D'où ce paradoxe, récurrent chez la plupart des précurseurs : une carrière commerciale plutôt confidentielle, mais une aura, une influence, un rayonnement considérables, dépassant de très loin l'audience "naturelle" du groupe. Un impact majeur auprès des musiciens, notamment, dont beaucoup ont compris à



quel point les recherches de Can étaient annonciatrices de bien des mutations musicales à venir. De Brian Eno à Public Image, de Sonic Youth à Wire ou Joy Division, ils sont nombreux à avoir prolongé, chacun dans leur registre, cet héritage toujours d'actualité. C'est tout le sens de ce double CD. Non pas une nouveauté – Can ne se reformera pas –, mais un disque hommage où d'éminentes signatures – Eno, Bruce Gilbert, The Orb, Sonic Youth – remixent avec respect une quinzaine des titres phares du groupe. Passionnant. N.F.

▼ Can, *Sacrilege* (Mute/Virgin).

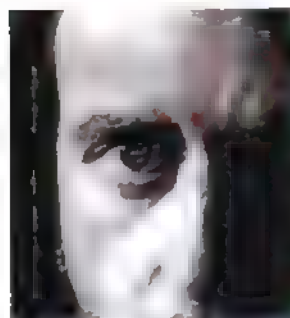
Le gang lance sa bombe



Deux CD, une bombe. Gang compact de neuf membres, dont le premier raid discographique, voici bientôt quatre ans, avait déjà fait l'effet d'un séisme dans l'univers du rap américain, le Wu-Tang Clan persiste et signe avec ce nouvel album fleuve (près de trente titres), à la densité et à la cohérence impressionnantes. Pratiquement rien à jeter dans ce manifeste à la fois dépouillé et sophistiqué, bourré de

trouvailles, qui conjugue avec brio intelligence mélodique (mais oui, mélodique) et rugosité de la mise en son. Dès la première plage, *Wu-Revolution*, parfait exemple de ce style qui avait imposé le groupe dès sa première apparition, l'affaire est entendue. Même causes, mêmes effets : on se sent littéralement soufflé. Nicolas Finet

▼ Wu-Tang Clan, *Wu-Tang Forever* (Loud Records/BMG).



One américanerie passablement écoutable, dans la catégorie "Légende grand public". Avant de sévir en solo comme ici, Steve Lukather officiait comme guitariste chez Toto, groupe œcuménique de brillants techniciens comme seuls les États-Unis savent en produire régulièrement, capable de pondre au kilomètre du tube calibré rock FM. Dans le même esprit, rien que de très prévisible ici, avec les avantages (sens de l'accroche et incontestable savoir-faire) et les inconvénients (son standardisé, tendance à la surproduction) propres au genre. N.F.

▼ Steve Lukather, *Luke* (Columbia/Sony Music).

Et aussi...

Classicisme maîtrisé et discret, à mi-chemin du folk et du rock, pour ce jeune songwriter américain dont c'est ici le second album. Ron Sexsmith se-rait, dicit sa biographie officielle, un ancien coursier qui se serait mis à la musique parce qu'il "ne savait pas quoi faire de sa vie"... Attachant.



▼ Ron Sexsmith, *Other Songs* (Interscope/BMG).

Première sortie discographique pour cette nouvelle signature hip hop venue de Brooklyn, USA. Un son ronflant et appuyé typique de la tradition du genre, mais aussi, d'emblée, le bon goût de ménager au travail mélodique une place de choix. Suffisamment inusité pour être souligné.

▼ Leschea, *Rhythm & Beats* (WEA).



Une certaine tradition pop, beaucoup d'aisance instrumentale, une nette tendance à l'emphase de la production (signée du vieux routier Tony Visconti), voilà pour les traits dominants de ce nouveau quatuor anglais, dont l'un des fondateurs est un ex-membre des défunts Stone Roses. Petite curiosité de saison.



▼ The Seahorses, *Do it yourself* (Geffen/BMG).

GELUCK LE CHAT

DANSEUR
DE RAP



PUISQU'IL
FAUT BIEN
UN JOUR
POUSSER
SON DERNIER
SOUPIR

AUTANT
QUE CE SOIT
LE JOUR
DE SON
ANNIVERSAIRE

AU MOINS
ÇA PEUT AIDER
À ÉTEINDRE
LES BOUGIES

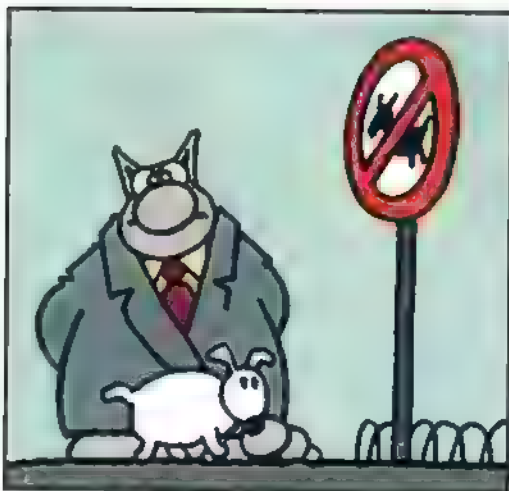


JE PORTE
UN
BONNET
ANDAIN

ET DES
CHAUSSURES
AUSSI



CERF-
VOLANT





Les écoles d'Arsamia

Comment oser se risquer à vouloir emprunter les voies de Morbuis, en calquant certes docilement le dessin, mais avec une histoire aussi mal et péniblement verrouillée ? Avant de parler de niveaux de conscience, les auteurs auraient tout de même dû fréquenter Husserl autrement que dans un résumé de classes terminales sur la phénoménologie. Mars étant donc à la mode, on y suppose une humanité déjà parvenue à un haut degré de civilisation, bien avant que la planète Terre elle-même ne soit colonisée.

Elle ne va pas tarder à devoir mettre à l'épreuve ses "techniques de combat pacifiques" (!), puisqu'un étrange complot se trame sur une autre planète voisine, elle-même aussi habitée et qui, pour résoudre ses difficiles sinon impossibles conditions d'existence, a déjà systématisé le contrôle des naissances, qu'elle compense par une politique non moins contrôlée de la réincarnation. Tout ceci est sans doute fort généreux, mais n'est qu'un pesant exercice de style. J.-P. M.

▼ Jag/Bati, *Chroniques originelles - Tome 1 Les Ecoles d'Arsamia*, Ed. Soleil, 50 P.- 89 F.



qu'au bout de ses rêves pour fuir un monde complètement truqué, est sans doute celui qui possède déjà son propre monde. Avec un humour bien grinçant et qui risque de faire des malheurs s'il se hasarde à affronter des sujets moins mythiques. J.-P. M.

▼ Mathis, *Hey ! Vous avez pas vu le Père Noël ?* Sylvain Victor, *les Deux Camions*, Kalonji, *Prophétie*, Ed. Paquet, 36 P.- 88 F. par exemplaire.

Trois albums d'un coup, d'auteurs qui essaient de donner à rêver (enfin, avec Kalonji et sa variante draculesque, c'est plutôt sur le mode du cauchemar), dans des styles sans doute encore pleins d'emprunts (Sylvain Victor ne cache pas sa dette envers Mattotti), mais qui ne devraient pas tarder à trouver leurs propres marques. Mathis, avec son histoire de sale-môme-qui-veut-pas-croire-que-l-Père-Noël-n'existe-pas et bien décidé à aller jus-

Il n'y a vraiment que Vuillemin pour oser placer ce qu'il faut bien appeler ses jeux de massacre sous l'égide d'Elie Faure. Qu'est-ce que ce monde moderne qui s'entête à vouloir sauver ses ruines ? se demandait effectivement Elie Faure en réponse à une enquête de l'Aurore au tout début du siècle. Bon, d'accord, c'était pas le même contexte, mais en matière de ruines, faut croire qu'on n'en avait pas assez, car on semble s'employer à les multiplier. Ce qui est bien d'être rassurant, c'est qu'il n'y a pas que les massacres bien orchestrés, il y a tout un déceuvrage non moins bien organisé à travers les émissions télé à sensation, la Une des journaux. Vous allez encore dire que Vuillemin exagère. Non, simplement, il voit tout de suite les maux derrière les mots, à peine besoin de sortir sa loupe ; un simple déplacement d'angle, et il vous dénonce l'hypocrisie des paroles ou des images les plus lénifiantes.

▼ Vuillemin, *Tout est dans le sourire*, Ed. L'Eclat des savanes/Albin Michel, 52 P.- 69 F.



Enfant de salaud

Cinq ans non stop que Frank Miller s'est lancé dans cette fascinante série, *Sin City*, qu'il semble heureusement décidé, pour notre plus grand plaisir, à ne pas vouloir arrêter. Ceci pour vous rassurer tout de suite, parce que *Cet Enfant de salaud* s'annonce "d'entrée de jeu" comme la dernière enquête de Hartigan, et ce sera effectivement son feu d'artifice... Hartigan n'entend pas prendre sa retraite, pourtant dûment méritée, avant d'avoir bouclé une sordide affaire : l'enlèvement d'une gamine de 11 ans, une certaine Nancy Callahan, par un "enfant de salaud" de fils de sénateur totalement pervers. Il obtient rapidement sa peau, mais c'est sans compter sur la vengeance du père, et là va commencer pour Hartigan un véritable enfer dont il ne pourra sortir que de façon apocalyptique. Qui prétendait que le roman noir avait depuis bien des lustres sonné ses heures de gloire ? Frank Miller ne vient pas du tout pour le rénover, non, il peaufine, il détaille, il distille, il raffine. Une voix off vous fait pénétrer ses plus intimes pensées, et dans les situations les plus délicates. Vous croyez déjà vivre un cauchemar, vous le vivez effectivement, mais ça n'est pas tout : l'auteur n'hésite pas à faire sauter même les barrières du réel. Et ne parlons pas du traitement graphique : même un Tarantino n'arriverait pas à rendre sur l'écran toutes ses subtilités dans le découpage, dans les cadrages. Ne perdez donc pas votre temps à chercher des références, Frank Miller fait exploser tous les cadres, classiques et non classiques. Un superbe travail. Jean-Paul Morel

▼ Frank Miller, *Sin City - Cet Enfant de salaud*, Ed. Vertige Graphique, 194 P.- 19 F.

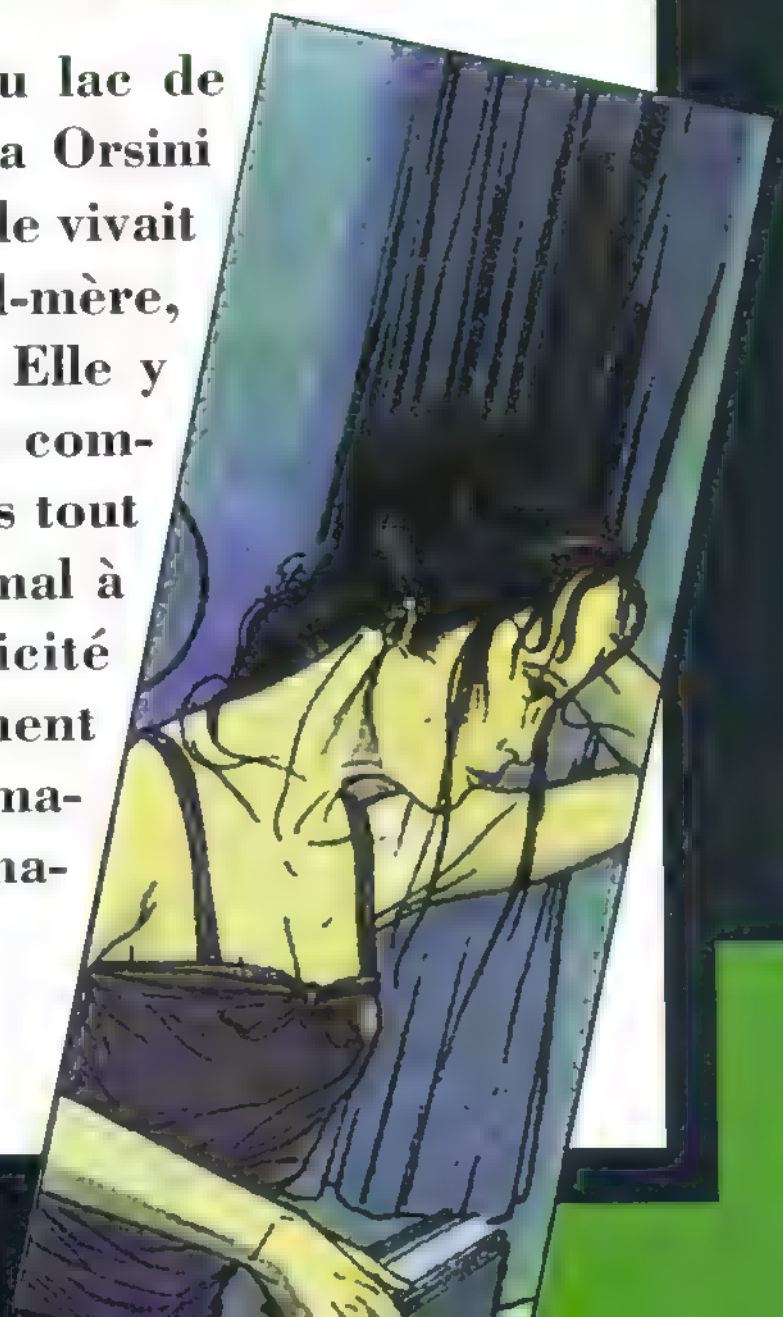


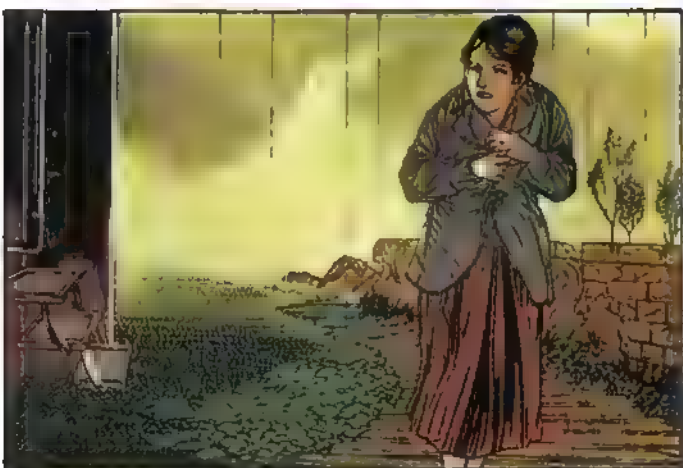
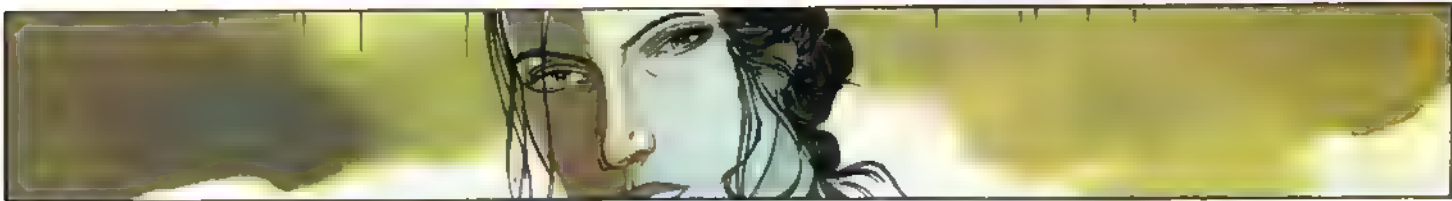
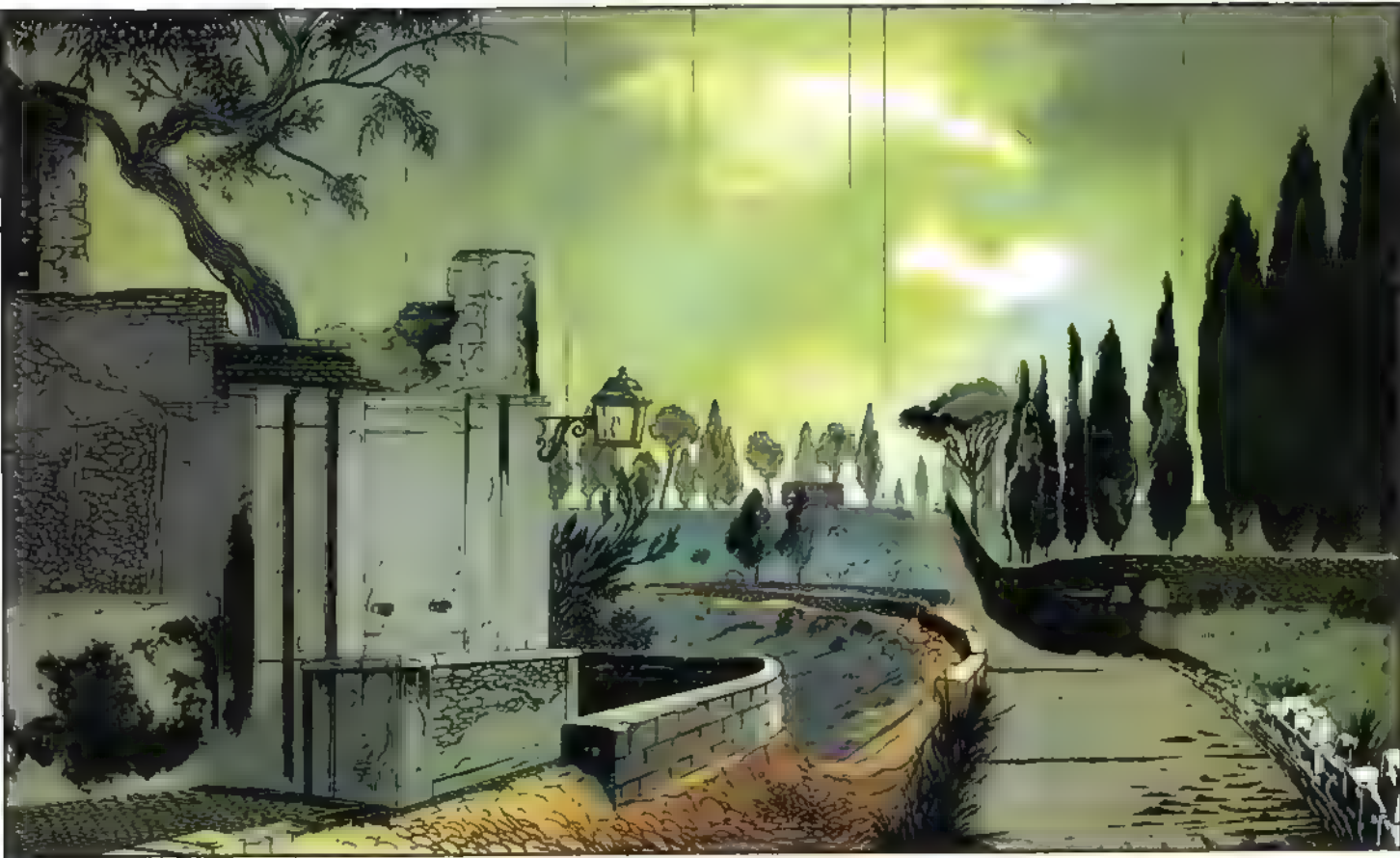
GORSKI/RICHELLE

Le wagon rouge

L'ÉTAT EST UN ESCROC

1947, sur les bords du lac de Garde. La jeune Franca Orsini revient à l'endroit où elle vivait heureuse avec sa grand-mère, douze ans auparavant. Elle y retrouve ses amis, qui comme elle ont grandi. Mais tout a changé, et elle a du mal à retrouver la complicité d'antan, particulièrement avec Fulvio, qui s'est marié et est devenu pharmacien.





C'EST LÀ, DANS CE
VAGUEN, QUE JE
RETROUVAIS PAOLO
QUAND IL REVENAIT
M'AMER QUELQUES
JOURS AU LAC.
LA PLUPART DU TEMPS,
IL ÉTAIT À L'UNIVERSITÉ
DE BOLOGNE OÙ IL
ÉTUDAIT LES ANCIENS
ROMAINS.

PAOLO,
NOON!!

J'APPRIJOISE
LA MORT,
FRANCA!

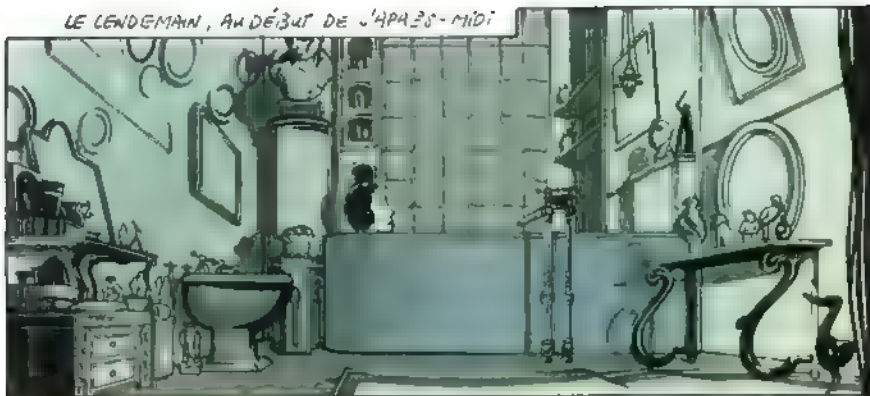
LE MONDE DANS LEQUEL JE VIS
M'OPPRESSE J'AI L'IMPRESSION
DE NE PAS Y AVOIR MA PLACE!
COMMENT PEUT-IL ÊTRE? JE ME SENS
TOUT À FAIT DIFFÉRENT DES AUTRES!

JE VOUDRAIS POUVOIR VIVRE
COMME JE L'ENTENDS, SANS ME
SOUCIER DU REGARD DES
AUTRES

ET SI J'EN AVAIS
LA FORCE, JE
N'HÉSITERAIS PAS
À TOUT QUITTER

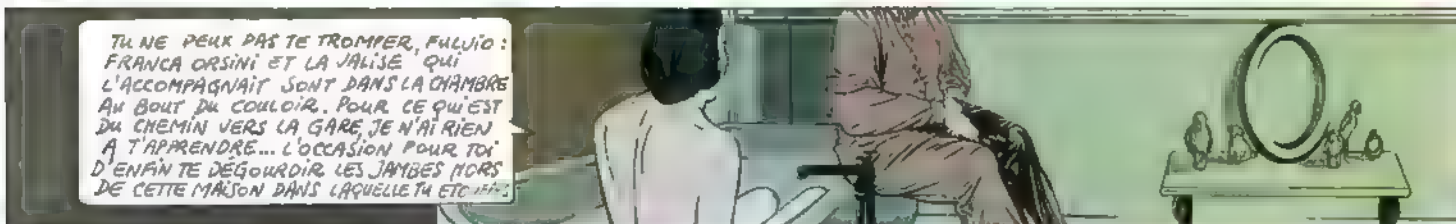
... DÉFINITIVEMENT!

LE LENDEMAIN, AU DÉBUT DE L'APRÈS-MIDI



JE SUPPOSE QUE TU VAS LA
RACCOMPAGNER JUSQU'À
LA GARE, N'EST-CE PAS,
FULVIO ?

ARRÊTE,
IRENA !



TU NE PEUX PAS TE TROMPER, FULVIO :
FRANCA ORSINI ET LA JALISE QUI
L'ACCOMPAGNAIT SONT DANS LA CHAMBRE
AU BOUT DU COULOIR. POUR CE QUI EST
DU CHEMIN VERS LA GARE, JE N'AI RIEN
À T'APPRENDRE... L'OCCASION POUR TOI
D'ENFIN TE DÉGOURDIR LES JAMBES MORS
DE CETTE MAISON DANS LAQUELLE TU ÉTOIS



ET, PEUT-ÊTRE JE FAIRE
UN BEAU VOYAGE !

ASSEZ !



VOILA VOTRE AUER-
SIMPLE POUR BOLOGNE
SIGNORA ! LE TRAIN
ARRIVERA PAR LA JOIE
DEUX NE TRAINENT
PAS, JE COMPRENS.



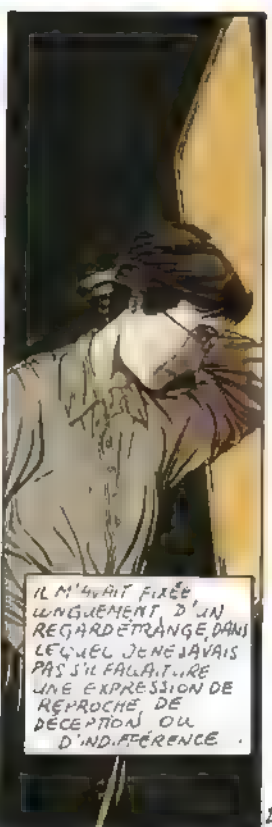
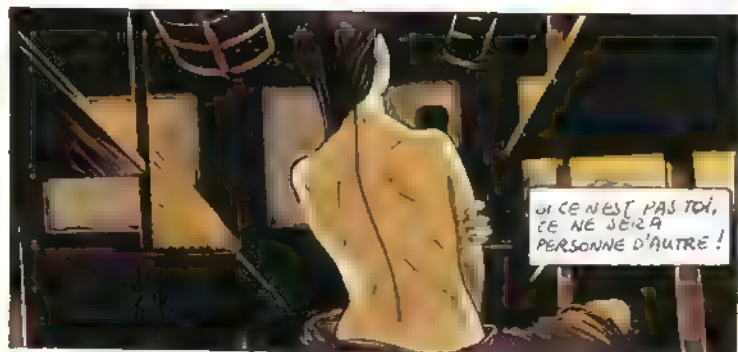
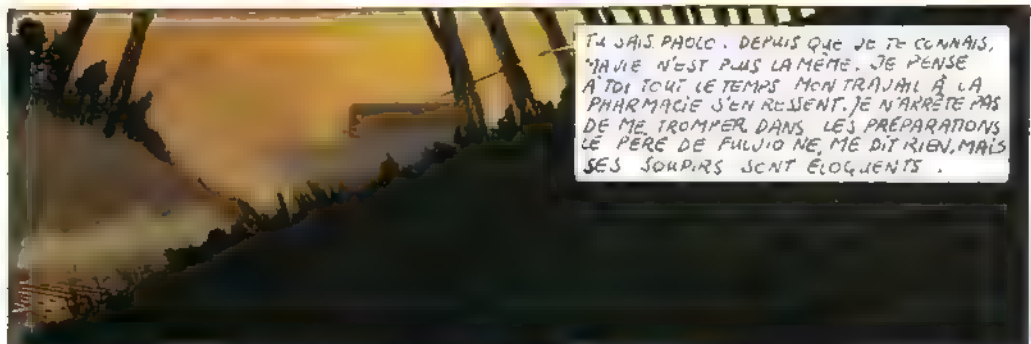
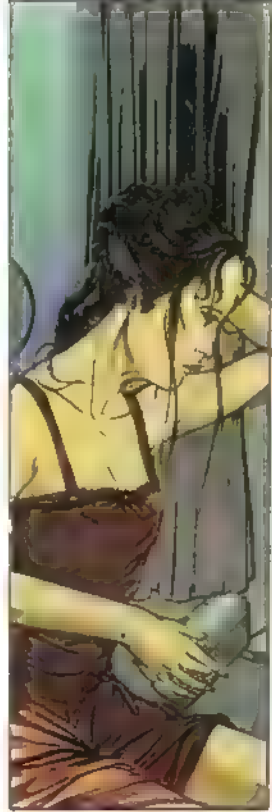
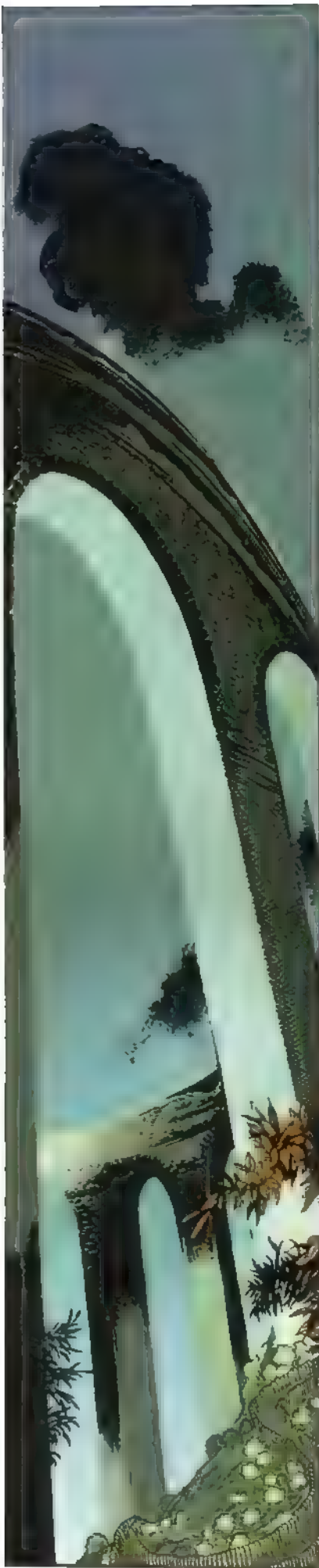
TU VAS À BOLOGNE ?
JE CROYAIS QUE TU
RENTRAIS, CHEZ TOI, À
JERONE !

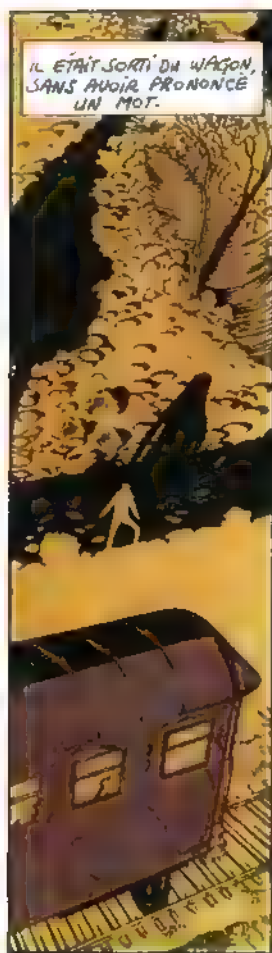
QUELLE JOIE A-T-IL DIT !
LA UNE ?



J'AI ÉTÉ TRÈS
HEUREUX DE
TE REVOIR,
FRANCA,
MÊME CES
BRÈVES
RETROUVAILLES
ONT RAUVÉ
BIEN DES
RÉGRET !



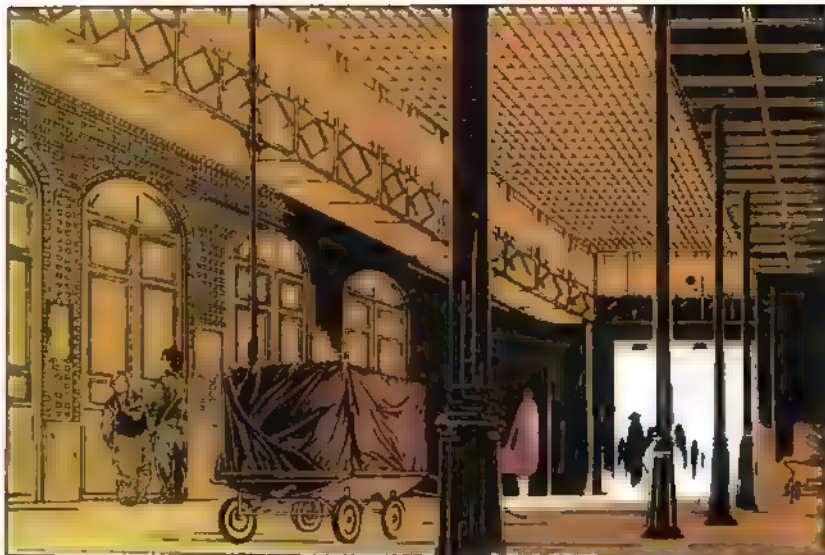




IL ÉTAIT SORTI DU WAGON,
SANS AVOIR PRONONCÉ
UN MOT.



CETTE SOIRÉE FUT LA
DERNIÈRE QUE NOUS
PASSÂMES ENSEMBLE.



LA MAISON DONT PAOLO
OCCUPAIT LE DERNIER
ÉTAGE DURANT LES ÉTADES
EST MÉCONNAISSABLE.

JE N'ÉTAIS VENUE À BOLOGNE
QU'À UNE SEULE REPRISE, AVANT
AUJOURD'HUI : C'ÉTAIT IL Y A ONZE
ANS, QUELQUES SEMAINES APRÈS
CETTE DERNIÈRE SOIRÉE...

... AU WAGON ROUGE !

FRANCA ! ?

L'APPARTEMENT DE PAOLO ÉTAIT
MEUBLÉ AVEC LUXE...
J'ÉTAIS MAL À L'AISE !

DANS MON ESPRIT, NOUS N'ÉTAIONS
QUE DES AMIS FRANCA ! JE
CROYAIS QU'IL EN ÉTAIT DE
MÊME DANS LE TIEN.

OUI, C'EST ÇA.
SEULEMENT DES...

AMIS !

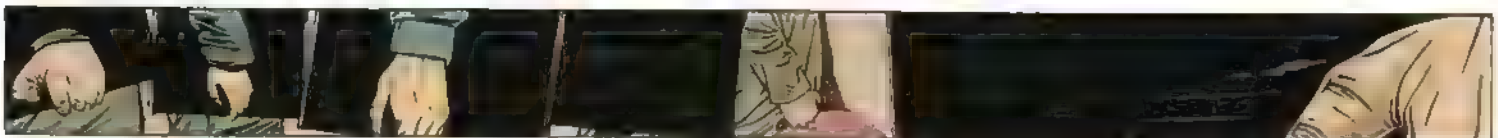
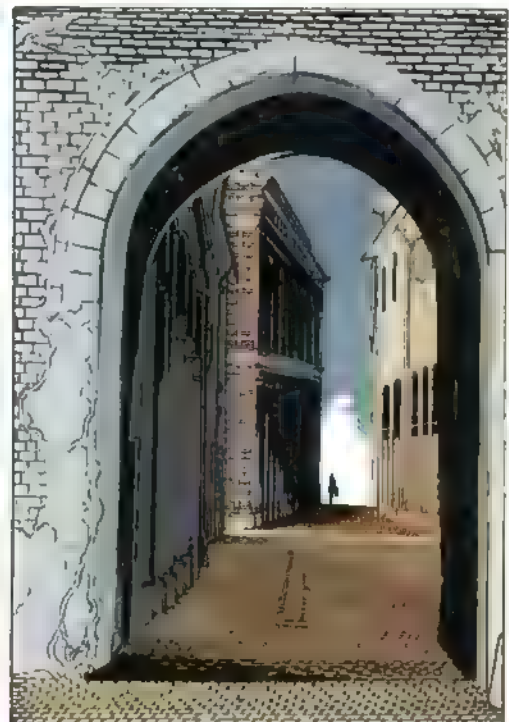
TU PERMETS ?

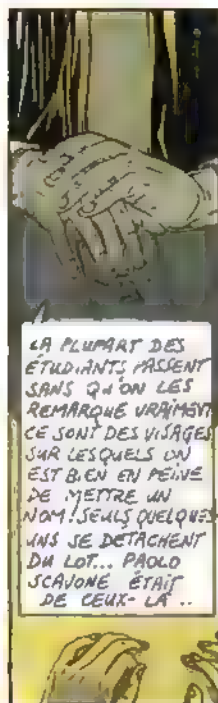
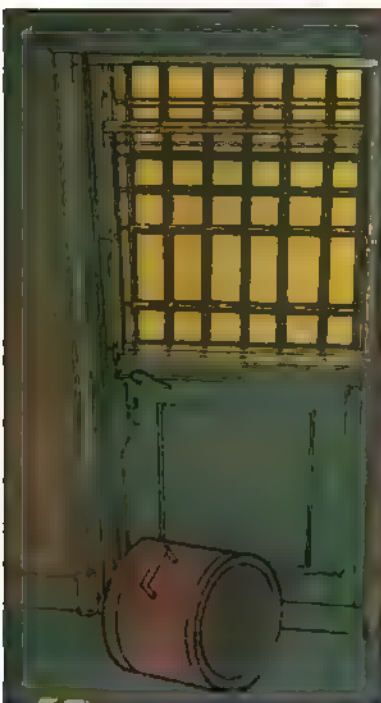
ALLÔ ? OUI, C'EST MOI !
CE SOIR, À SIX HEURES.
À L'ENDROIT HABITUEL... OUI,
ENTENDU... À TOUT À L'HEURE ?

C'ÉTAIT...
C'ÉTAIT UNE AUTRE
FILLE, C'EST CELA,
N'EST-CE PAS?



JE MÉTAIS LEVÉE, J'AVAIS
REFERMÉ DERRIÈRE MOI
LA LOURDE PORTE DE
L'APARTEMENT. AVANT
DE REPRENDRE MON
TRAIN, J'AVAIS UN PLUSIEURS
VERRES DE VIN, AU
BUFFET DE LA GARE...





LA PLUPART DES
ÉTUDIANTS PASSENT
SANS QU'ON LES
REMARQUE VRAIMENT.
CE SONT DES VISAGES
SUR LESQUELS ON
EST BIEN EN PEINE
DE METTRE UN
NOM. SEULS QUELQUES-
UNS SE DETACHENT
DU LOT... PAOLO
SCAVONE ÉTAIT
DE CEUX-LÀ...



JE LE TIENS POUR L'UN
DES PLUS BRILLANTS
ÉLÉMENTS AUXQUELS IL
M'AIT ÉTÉ DONNÉ
D'ENSEIGNER. SES ANALYSES
LITTÉRAIRES ÉTAIENT
REMARQUABLES!



A LA FIN DE SES ÉTUDES
-CE DEVAIT ÊTRE EN 1937,
SI MA MÉMOIRE NE ME
TRAHIT PAS-, JE LUI AI
PROPOSÉ UN POSTE
D'ASSISTANT, QU'IL A
REFUSÉ, SANS ME DONNER
DE RAISON PRÉCISE...
C'ÉTAIT QUELQU'UN D'ASSEZ
SÉCRÉT... DEPUIS LORS, JE
N'AI EU ABSOLUMENT
AUCUNE NOUVELLE DE LUI
SI CE N'EST DE MANIÈRE...

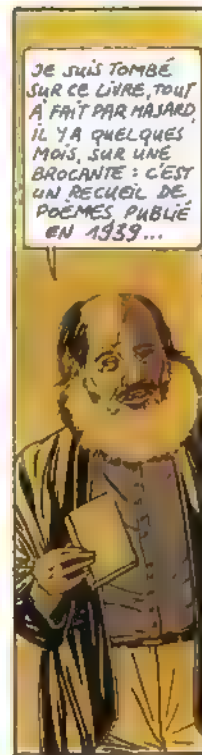


INDIRECTE!



QUE
VOULEZ-VOUS
DIRE ?

ATTENDEZ!



JE SUIS TOMBÉ
SUR CE LIVRE, TOUT
À FAIT PAR HASARD.
IL Y A QUELQUES
MOIS, SUR UNE
BROCANTE : C'EST
UN RECUEIL DE
POÈMES PUBLIÉ
EN 1939...

CERTAINS TEXTES COMPORTENT
LES IMPERFECTIONS DES ŒUVRES
DE JEUNESSE ! D'AUTRES SONT
D'UNE ÉTONNANTE MATURE...

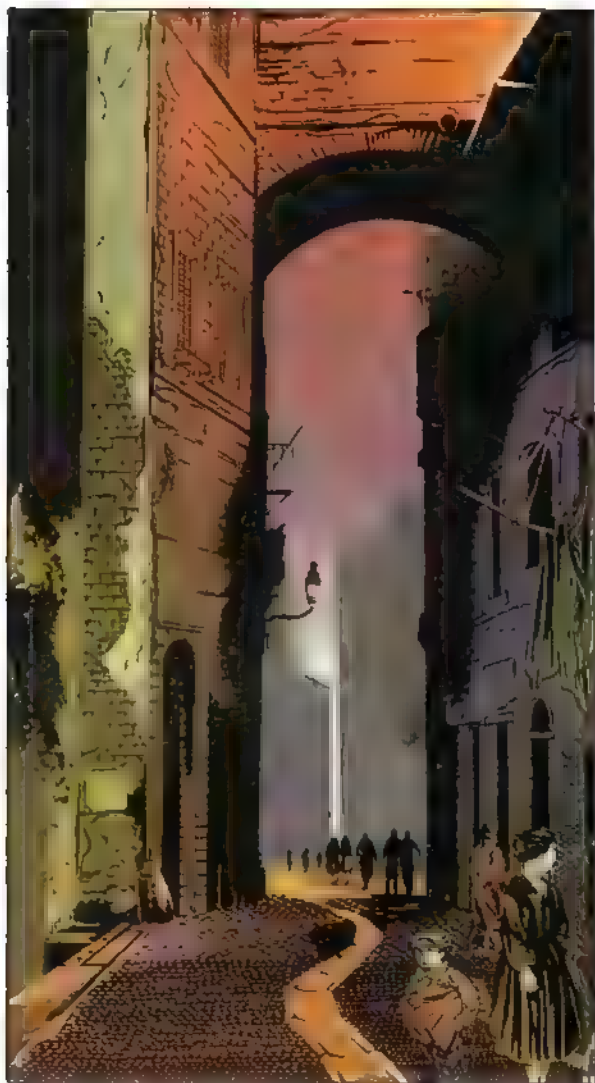


PEUT-ÊTRE DEURIEL : ON VA ALLER
VOIR CET ÉDITEUR, À ROME...



... JE PENSE QU'IL EXISTE TOUJOURS !





ELLE EST VENUE ME TROUVER
IL Y A TROIS ANS, POUR QUE JE LUI
RETROUVE SON MARI. UN VOYAGEUR
DE COMMERCE, DISPARU PENDANT
LA GUERRE ! MES RECHERCHES
N'ONT RIEN DONNÉ... JE SUPPOSE
QUE LE GARS A DU REFAIRE SA
VIE AVEC UNE AUTRE FEMME
CE SONT DES CHOSES QUI ARRIVENT
TOUS LES JOURS...

ELLE REFUSE D'ADMETTRE
L'EVIDENCE ET, RÉGULIÈREMENT,
JE LA VOIS ICI, POUR RELANCER
L'ENQUÊTE !

RACONTEZ-LUI CE QUE
VOUS VOULEZ MAIS...
IL EST MORS DE QUESTION
QUE JE LA REÇOIVE !

ELLE REFUSE DE PARTIR,
COMMISSAIRE ! ELLE DIT QU'ELLE
A UN ÉLÉMENT NOUVEAU, DE
TOUTE PREMIÈRE IMPORTANCE !

VOS VISITES ME FONT TOUJOURS
EXTRÊMEMENT PLAISIR, SIGNORA !
SI SI, VRAIMENT... MAIS, VOUS DEVEZ
COMPRENDRE QUE VOUS N'ÊTES PAS
SEULE AU MONDE...

UN ÉLÉMENT ?!
NOUVEAU ..!

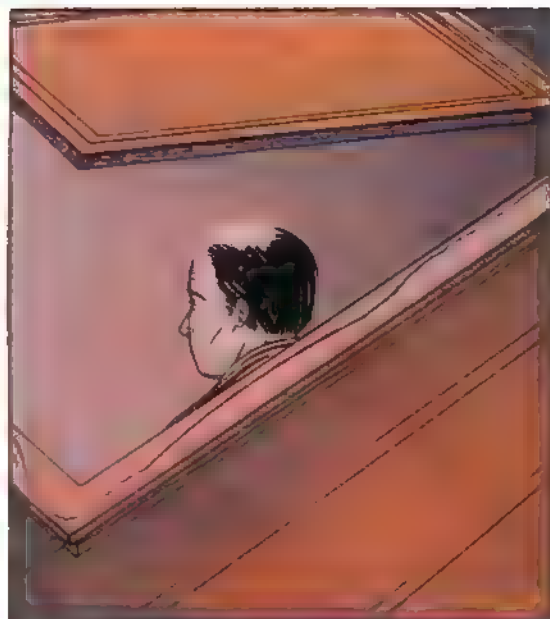
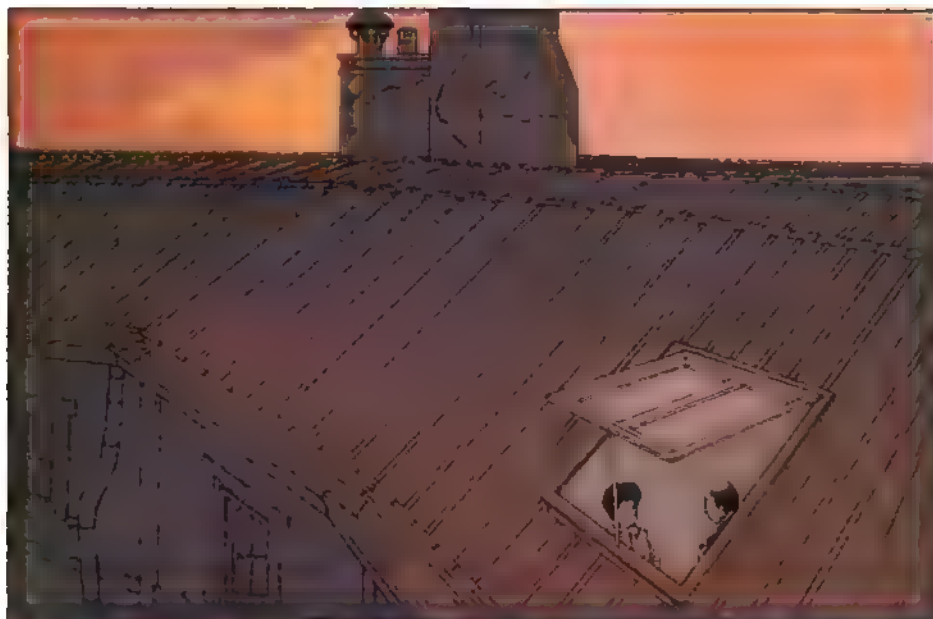
SI, JUSTEMENT, JE SUIS SEULE
AU MONDE DEPUIS LA
DISPARITION DE MON PAUVRE
GIUSEPPE !

VOUS AVEZ DES MOTS
MALHEUREUX,
COMMISSAIRE GIOVANANGELLI !

OUI, JE... EXCUSEZ-MOI !
JE VOULAIS DIRE QUE VOUS N'ÊTES
MÊLÉS, PAS SEULE, DANS VOTRE
SITUATION ! JE TRAVAILLE EN
PERMANENCE SUR PLUSIEURS
DIZAINES DE DOSSIERS DE
PERSONNES DISPARUES ET VOUS
ADMETTEZ QUE SI LES FAMILLES
ME RENDAIENT TOUTES VISITES TROIS,
QUATRE FOIS PAR SEMAINE, JE...

CESSEZ DONC D'ÊTRE
DÉSAGRÉABLE, COMMISSAIRE.
COMME JE L'AI DIT À
VOTRE ADJOINT...

... IL Y A UN
ÉLÉMENT NOUVEAU !





LA LECTURE DE VOTRE
MANUSCRIT, CHER
MONSIEUR DAVIDO, M'A
SURPRIS..



DESAGRÉABLEMENT !



JE N'AI PAS RETROUVÉ CETTE
LÉGERETÉ DE STYLE, SALUÉE
PAR LA CRITIQUE DANS VOS
PRÉCÉDENTS ROMANS...

FAUT-IL VOIR LÀ LE RÉSULTAT
D'UNE LASSITUDE PASSAGÈRE
OU LA CONFIRMATION DE CE
QUE D'ANCIENS CHUCHOTENT...



A SAVOIR QUE VOUS
CONFIEZ, DESORMAIS
À UN NÈGRE LA
RÉDACTION DE
VOS ŒUVRES ?



QUOI QU'EN
SOIT, CES
LIGNES SONT
POUR NOTRE
MAISON, TOUT
À FAIT.



IMPUBLIABLES !



ET VOUS TERMINEZ
PAR, LES POLITESSES
D'USAGE, LINA !



MADemoiselle ?

VOUS VENEZ POUR LA PLACE
DE CORRECTRICE, JE SUPPOSE ?



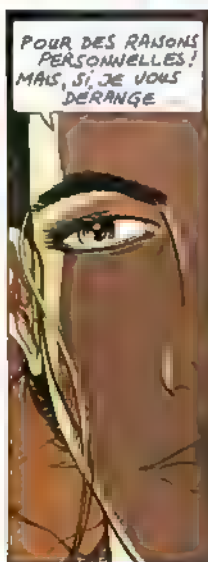
VOTRE PHYSIQUE EST AVENANT,
C'EST UN ATOUT APPRÉCIABLE...
QUEL EST VOTRE NOM, DÉJÀ ?



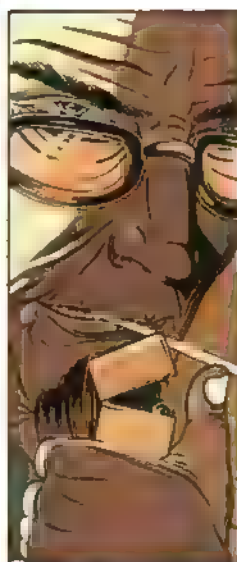
JE M'APPELLE FRANCA ORSINI
ET JE NE VIENS PAS POUR LA PLACE
DE CORRECTRICE. JE VOUDRAIS VOUS
POSER QUELQUES QUESTIONS AU
Sujet D'UN AUTEUR QUI A PUBLIÉ
CHEZ VOUS : PAOLO SCAVONE !



POUR DES RAISONS
PERSONNELLES !
MAIS, SI, JE VOUS
DÉRANGE



POURQUOI VOULEZ-VOUS
ME POSER DES
QUESTIONS SUR SCAVONE ?



RASSUREZ-VOUS :
UNE JOLIE FEMME
NE ME DÉRANGE
JAMAIS !!



JE NE POURRAI PAS VOUS APPRENDRE
GRAND-CHOSE. JE N'AI PLUS DE
NOUVELLES DE PAOLO SCAVONE
DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES.
J'AJOUTE QUE JE LE CONNAISSAIS
ASSEZ MAL... NOS RAPPORTS ÉTAIENT
PUREMENT PROFESSIONNELS.

UNE JOUEUR ?

PLUTÔT UNE
EAU



IL A PUBLIÉ DEUX OU TROIS
OUVRAGES CHEZ MOI
DES POÉSIES INVENDABLES
MAIS DE GRANDE QUALITÉ !
LA POÉSIE N'ÉTAIT POUR LUI
QU'UNE ACTIVITÉ ANNEXE.
IL OCCUPAIT UN POSTE DANS
LA HAUTE ADMINISTRATION.

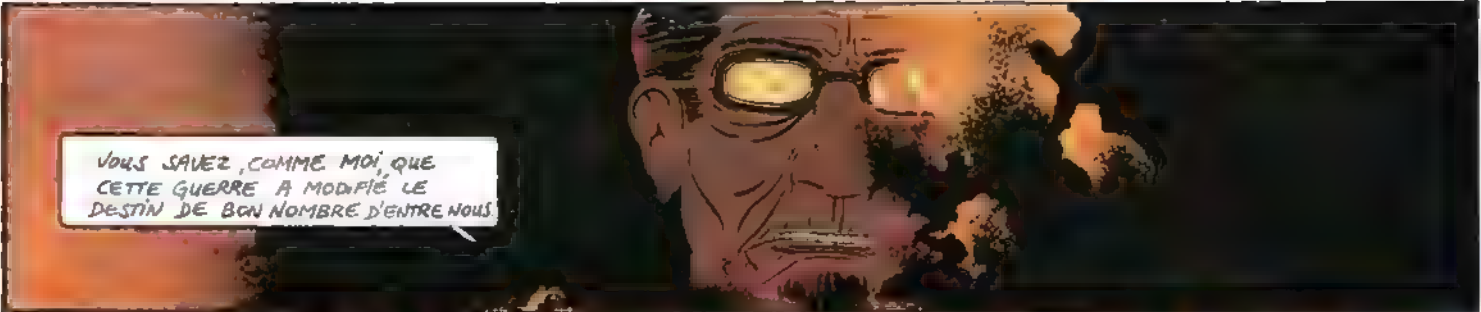
VOTRE JERRE

MERCI



IL AVAIT DU TALENT, LUI, À L'INVERSE
DE CES PÉQUENOIS ARROGANTS QUI
BIEN QU'EN ÉTANT DÉPOURVUS SE
PRENNENT POUR DES SEIGNEURS, DE
GRANDS ARTISTES ET VOUS EMPOISONNENT
LA VIE, ALORS QU'ILS DEVRAIENT S'ESTIMER
HEUREUX QU'IL SE TROUVE DES GENS
POUR ÉDITER LEURS INÉPTIES !

VOUS DITES QUE
VOUS N'AVEZ PLUS
DE NOUVELLES
DE LUI, DEPUIS
PLUSIEURS
ANNÉES ?



VOUS SAVEZ, COMME MOI, QUE
CETTE GUERRE A MODIFIÉ LE
DESTIN DE BON NOMBRE D'ENTRE NOUS



VOUS SERAIT-IL POSSIBLE
DE ME COMMUNIQUER L'ADRESSE
À LAQUELLE IL HABITAIT
LOISQU'IL TRAVAILLAIT POUR VOUS ?

MMM, JE DOIS AVOIR ÇA
QUELQUE PART...



ALLÔ ? AH, C'EST VOUS,
CHER MONSIEUR DANDO



HEM, NON... JE N'AI PAS
ENCORE LU VOTRE MANUSCRIT
J'AI ÉTÉ DÉBORDÉ CES DERNIERS
TEMPS, MAIS, N'AYEZ AUCUNE
INQUIÉTUDE : JE M'Y METS DÈS
CE SOIR !



VOUS AUREZ DONC DE
MES NOUVELLES DANS LES
PROCHAINS JOURS...
OUI, C'EST CELA...
À BIENTÔT, CHER
MONSIEUR DAVIDO...



CET ÉLÉMENT
NOUVEAU.
DE QUOI
S'AGIT-IL ?

FIGUREZ-VOUS, MON PETIT,
QUE LE SIGNOR ZOLA
AVAIT UNE MAÎTRESSE...

...CE QUI CONFIRMERAIT
CE QUE VOUS ME DISIEZ
TOUT À L'HEURE : IL A
REFAIT SA VIE AVEC UNE
AUTRE FEMME !

CE N'EST PAS
AUSSI SIMPLE !

DITES-MOI,
COMMISSAIRE

LA SIGNORA ZOLA A REÇU, IL Y A QUELQUES
JOURS, CETTE LETTRE D'UNE FEMME QUI
AFFIRME AVOIR ÉTÉ LA MAÎTRESSE DE SON
MARI... ELLE HABITE PARME : PENDANT DES
ANNÉES, LE SIGNOR ZOLA LUI A RENDU VISITE
UNE OU DEUX FOIS PAR SEMAINE. SA PROFESSION
DE VOYAGEUR DE COMMERCE FACILITAIT CETTE
DOUBLE EXISTENCE ! LA DERNIÈRE FOIS...

C'ÉTAIT EN 1943 !

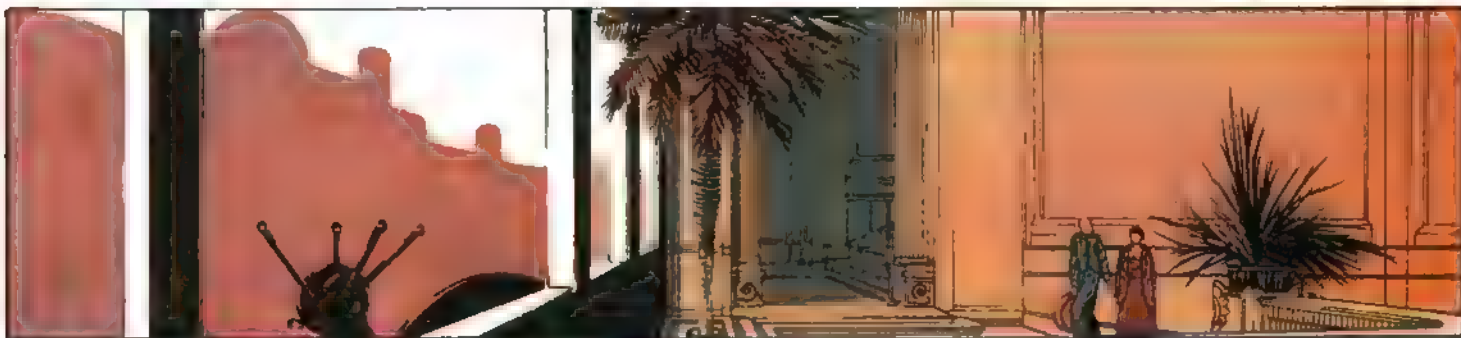
AUTREMENT DIT, LE SIGNOR
ZOLA A DISPARU DE LA
VIE DE SA FEMME...

MMH... EN QUOI CECI EST-IL
SUSCEPTIBLE DE RELANCER ?

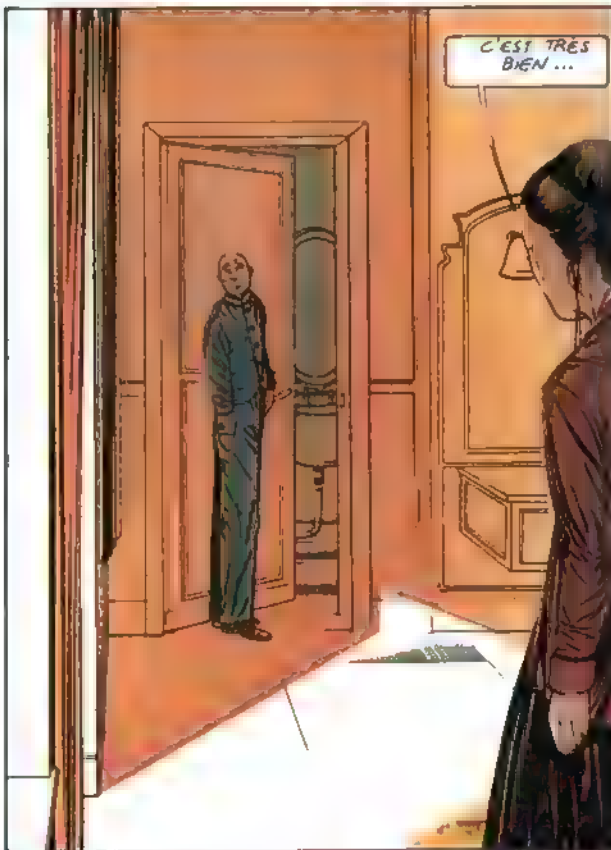
LA LETTRE DE CETTE FEMME
CONTIENT DES DÉTAILS QUE
L'ON PEUT QUALIFIER DE
TRÈS INTÉRESSANTS...

...EN MÊME TEMPS
QU'IL DISPARAISSAIT
DE LA VIE DE SA
MAÎTRESSE !

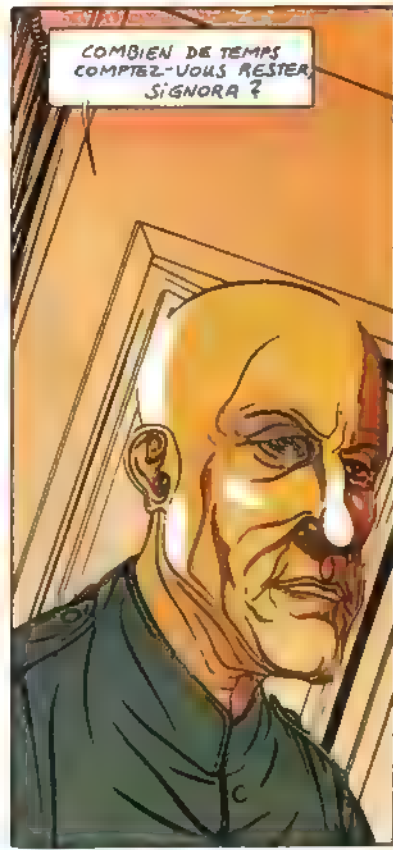
MAIS LISEZ
VOUS-MÊME !
CELA VAUDRA
MIEUX QUE DE
LONGUES
EXPLICATIONS !



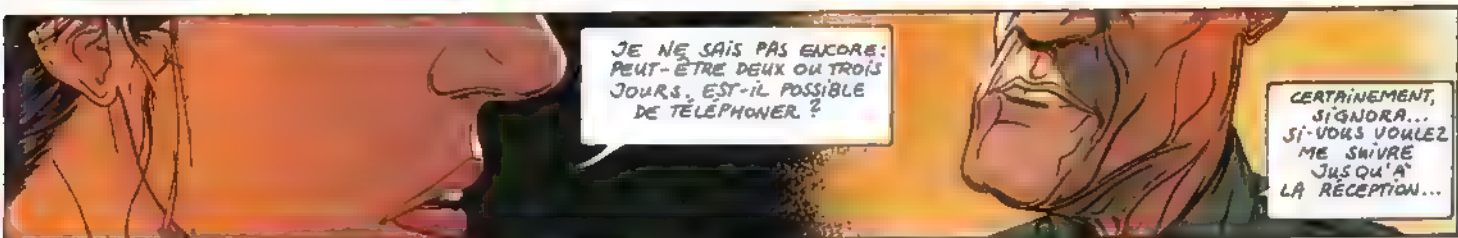
ET LE CABINET DE
TOILETTE EST ICI!



C'EST TRÈS
BIEN ...



COMBIEN DE TEMPS
COMPTÉZ-VOUS RESTER,
SIGNORA ?



JE NE SAIS PAS ENCORE:
PEUT-ÊTRE DEUX OU TROIS
JOURS, EST-IL POSSIBLE
DE TÉLÉPHONER ?

CERTAINEMENT,
SIGNORA...
SI VOUS VOULEZ
ME SUIVRE
JUSQU'À
LA RÉCEPTION...



NOUS AVONS
VOTRE
COMMUNICATION !



Franca ! ?
D'où appelles-tu ?
DE ROME ...
de Rome ! ?
que fais-tu
à Rome ?



NE ME POSE PAS
DE QUESTIONS,
VITTORIO ! COMMENT
VA TON TRAVAIL ?
Péniblement !
TU M'ÉTONNES !



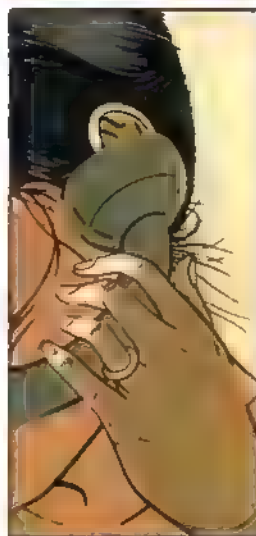
Ne persifle pas, Franca!
Je ne supporte pas ton abs ence
J'en suis malade
Pourquoi es-tu partie?



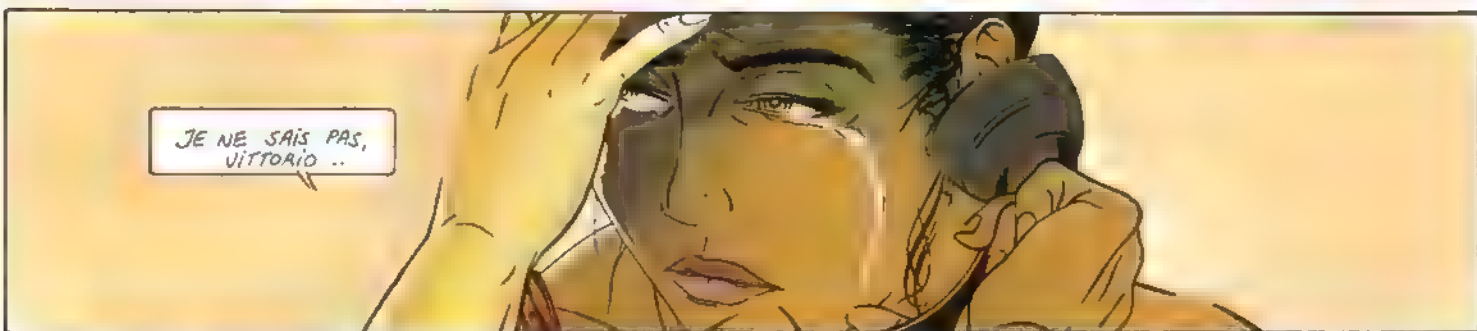
TU LE SAIS,
VITTORIO!

OUI, mais
je ne comprends pas!
Je ne comprends pas
pourquoi tu m'en
veux... à propos de
de Carla l'gen di
pas le sentiment
que ce qui est
arrivé est de ma
de ma faute!

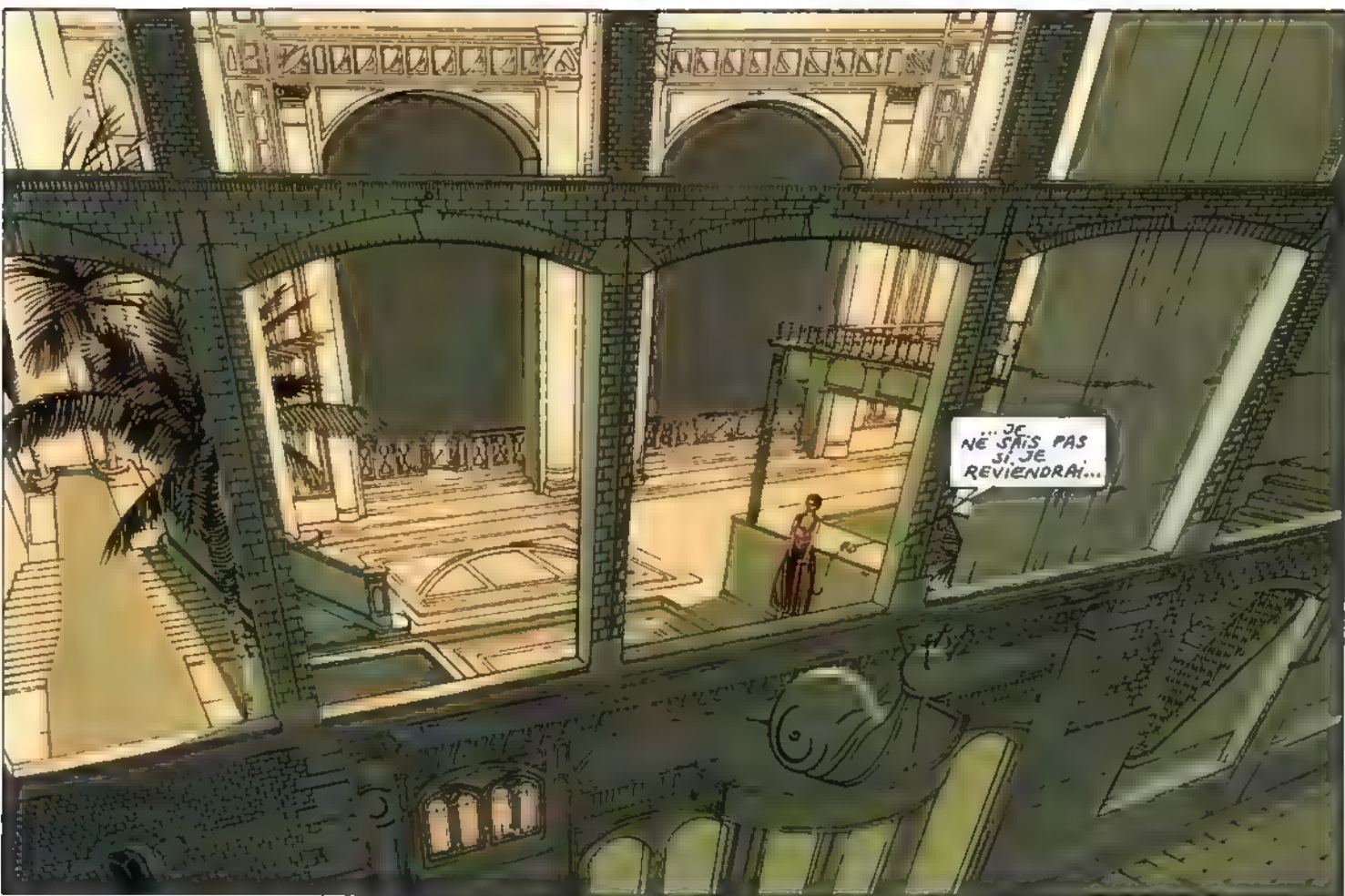
TAIS-TOI,
S'IL TE PLAÎT!



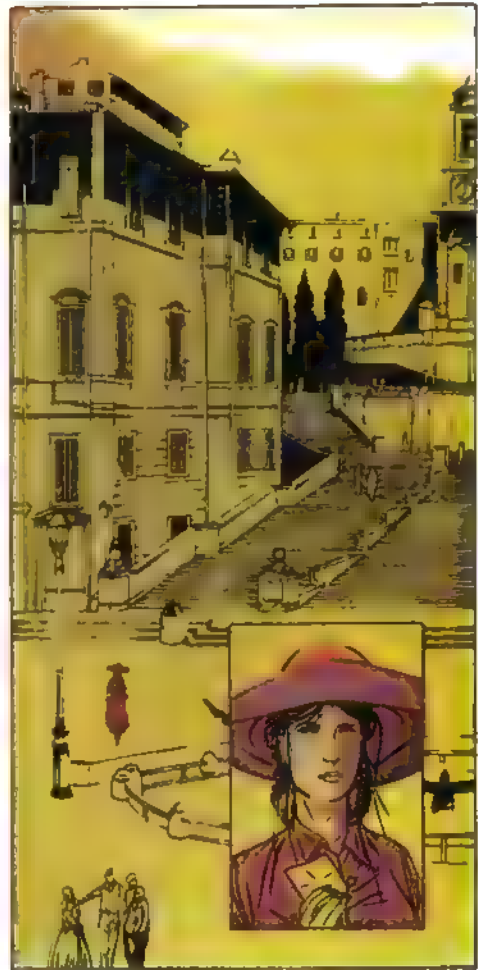
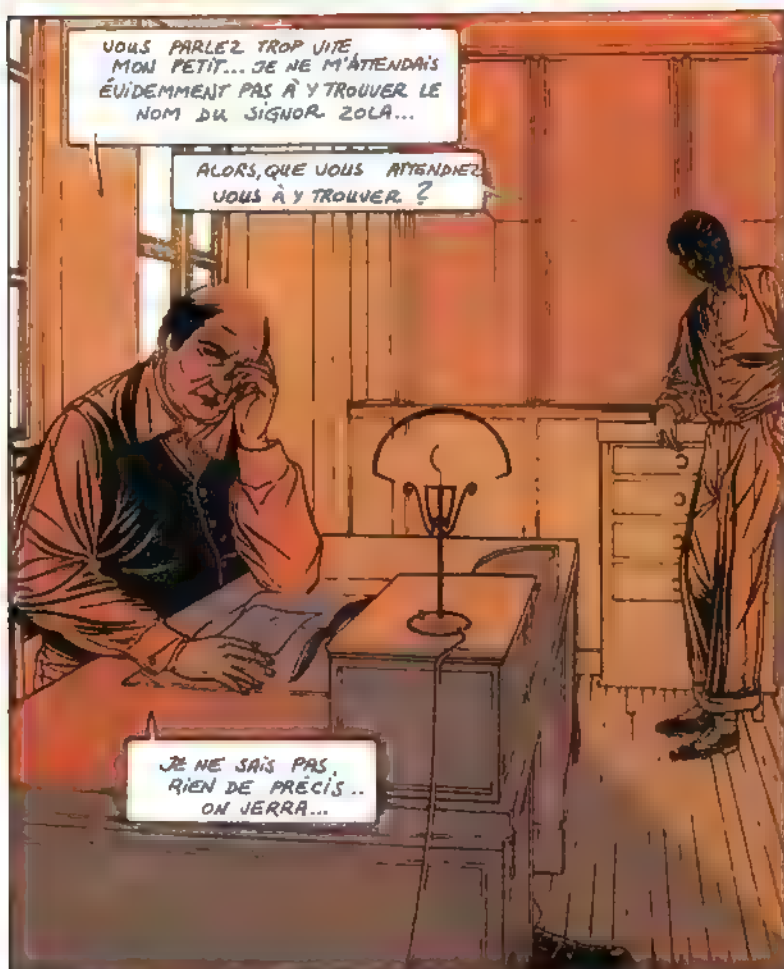
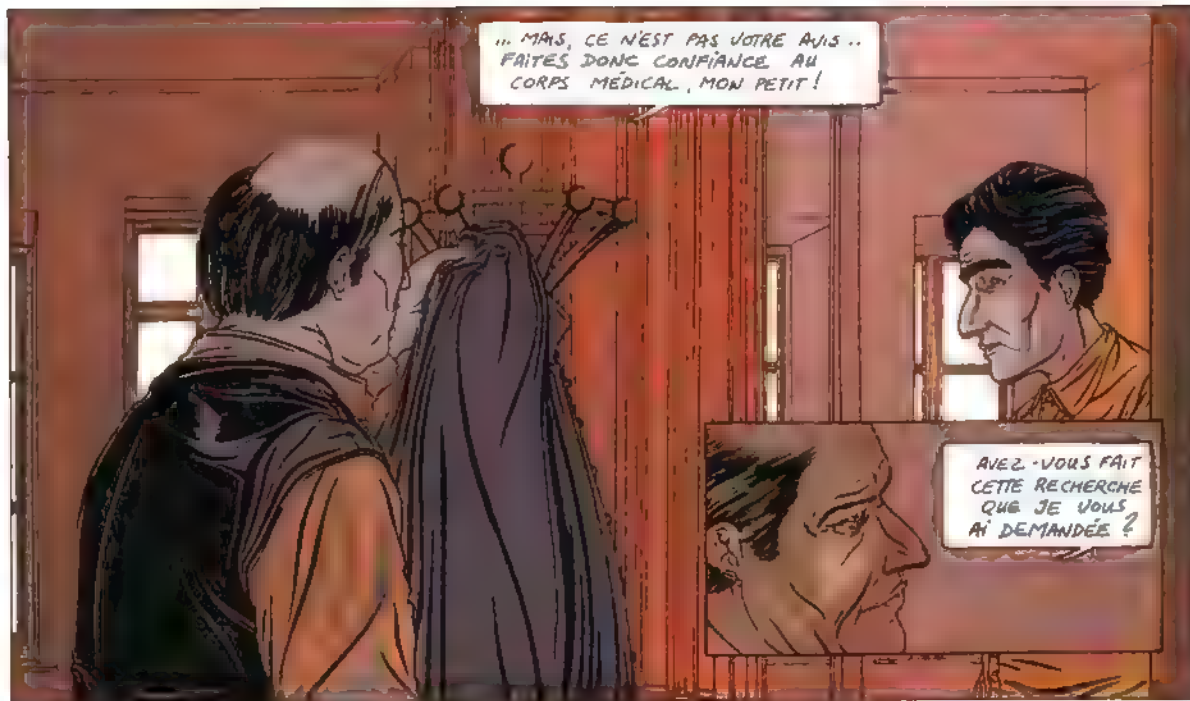
Quand reviendras-tu?



JE NE SAIS PAS,
VITTORIO...



... JE
NE SAIS PAS
SI JE
REVIENDRAI...





Ouais...
C'EST POUR QUOI ?

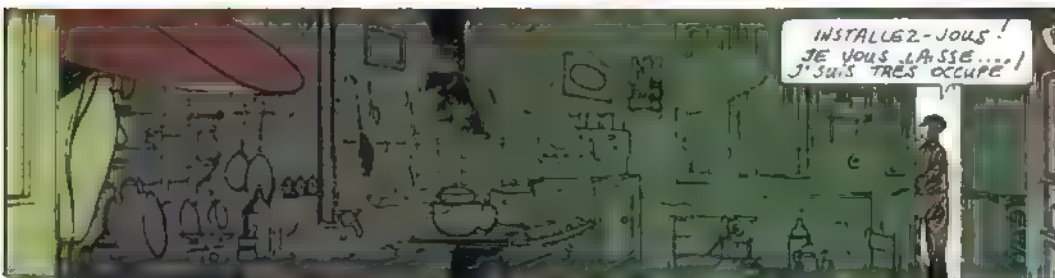


VOUS ÊTES
LE GARDIEN DE ?
L'IMMEUBLE ?

NON, C'EST MA MÈRE !
ELLE EST PARTIE FAIRE
UNE COURSE .. ELLE
SERA PAS LONGUE !



... SI VOUS VOULEZ
VOUS DONNER LA PEINE
D'ENTRER ..



INSTALLEZ-VOUS !
JE VOUS LASSE !
J'SUIS TRÈS OCCUPÉ



CE NOM.
C'EST CURIEUX

MON PETIT ?

OUI,
COMMISSAIRE ?



SANS VOULOIR
VOUS COMMANDER, MON PETIT,
AURIEZ-VOUS LA GENTILLESSE
D'ALLER VOIR AUX ARCHIVES
S'IL EXISTE UN DOSSIER
A CE NOM ?



ANTONINO ?
ANTONINO ?



JE T'AI RAMENÉ TON
CORRIÈRE DELLA SERA !
ANTONINO ?



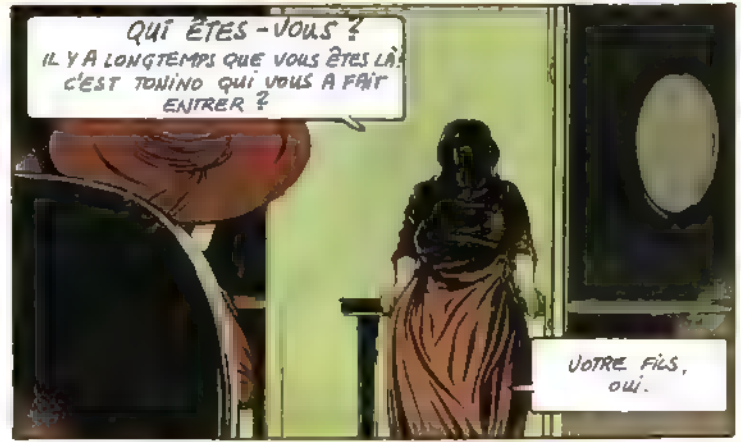
TU POURRAS Y METTRE
LE FEU, COMME TOUS
LES JOURS



COMME SI C'ÉTAIT
BENITO MUSSOLINI !



AAAAH...

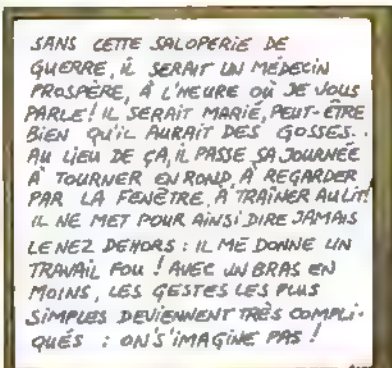


QUI ÊTES-VOUS ?
IL Y A LONGTEMPS QUE VOUS ÊTES LÀ,
C'EST TONINO QUI VOUS A FAIT
ENTRER ?

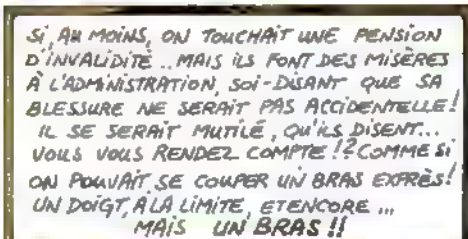
VOTRE FILS,
OUI.



LE PAUVRE PETIT !
VOUS L'AVEZ VU ?
AVANT LA GUERRE,
IL VOULAIT ÉTUDIER
LA MÉDECINE



SANS CETTE SALOPERIE DE
GUERRE, IL SERAIT UN MÉDECIN
PROSPÈRE, À L'HEURE ON JE VOUS
PARLE ! IL SERAIT MARIÉ, PEUT-ÊTRE
BIEN QU'IL AURAIT DES GOSSES.
AU LIEU DE ÇA, IL PASSE SA JOURNÉE
À TOURNER EN RONDE À REGARDER
PAR LA FENÊTRE, À TRAÎNER AULI !
IL NE MET POUR AINSI DIRE JAMAIS
LE NEZ DEHORS : IL ME DONNE UN
TRAVAIL FOU ! AVEC UN BRAS EN
MOINS, LES GESTES LES PLUS
SIMPLES DEVIENNENT TRÈS COMPLI-
QUÉS : ON S'IMAGINE PAS !



SI, AU MOINS, ON TOUCHAIT UNE PENSION
D'INVALIDITÉ... MAIS ILS FONT DES MISÈRES
À L'ADMINISTRATION, SOI-DISANT QUE SA
BLESSURE NE SERAIT PAS ACCIDENTELLE !
IL SE SERAIT MUTILÉ, QU'ILS DISENT...
VOUS VOUS RENDREZ COMPTE ! ? COMME SI
ON POURAIT SE COUPER UN BRAS EXPÈS !
UN DOIGT, À LA LIMITE, ET ENCORE...
MAIS UN BRAS !!



L'ÉTAT EST, UN ESCROC, VOILÀ
LA VÉRITÉ ! VOUS TUEZ QUELQU'UN,
IL VOUS EXPÉDIE EN PRISON !
LUI, IL ENTRAÎNE DES MILLIERS DE
GENS À TUER ET IL DÉCORE LES
PLUS VAILLANTS D'ENTRE EUX !



VOUS VOULEZ UN CAFÉ ?

MA FOI

JE VOUS PRÉVIENS :
CE N'EST PAS DU CAFÉ,
C'EST DE LA CHICORÉE.
AVEC LE GAMIN À CHARGE
JE N'AI PLUS LES MOYENS
D'EN ACHETER.

JE SUIS UNE AMIE DU
SIGNOR SCAVONE.
PAOLO SCAVONE. JE
CROYAIS LE TROUVER
ICI... MAIS APPAREMMENT
IL N'HABITE PLUS
L'IMMEUBLE...

AH NON, ÇA FAIT
UN MOMENT QU'IL
HABITE PLUS
L'IMMEUBLE!

C'ÉTAIT QUELQU'UN, LE
SIGNOR SCAVONE !
IL TRAVAILLAIT DANS UN
MINISTÈRE : JE 'SAIS PLUS
LEQUEL, À UN POSTE
IMPORTANT... ET IL ÉCRIVAIT
DES LIVRES ! Y ARIEN À FAIRE
ÉCRIRE DES LIVRES, MOI,
ÇA M'ÉPATE...

... ET PUIS, IL ÉTAIT D'UNE
DISCRÉTION... ET D'UNE
POLITESSE ! ON VOYAIT BIEN
QU'IL ÉTAIT D'UNE ANCIENNE
FAMILLE : D'UNE URNIE !
RIEN À VOIR AVEC CES
NOUVEAUX RICHES ARROGANTS
QU'ON RENCONTRE
DE PLUS EN PLUS !

PAUVRE SIGNOR SCAVONE !
J'AI SOUVENT PENSÉ À LUI, DEPUIS
SON DÉPART. JE ME DEMANDE
CE QU'IL EST DEVENU,
S'IL S'EN EST SORTI...

NE VOUS Y TROMPEZ PAS,
CE SONT LES OIGNONS !
SALETÉ !

SORTI ?

UN MATIN DE NOVEMBRE 1942,
DEUX POLICIERS EN CIVIL ONT
SONNÉ À MA PORTE, JE M'EN
SOUVIENDRAI TOUJOURS. ILS
VOULAIENT SAVOIR SI LE SIGNOR
SCAVONE ÉTAIT CHEZ LUI. J'AI
RÉPONDU QUE NON. ILS SONT
MONTÉS QUAND MÊME, HISTOIRE
DE VÉRIFIER, PUIS ILS SONT
REPARTIS. LE SOIR, J'AI FAIT
PART DE CETTE VISITE AU SIGNOR.
LE LENDEMAIN, IL QUITTAIT
L'IMMEUBLE, DÉFINITIVEMENT !

JE ME SUIS DIT QUE, SI LA
POLICE S'INTÉRESSAIT À LUI,
C'ÉTAIT PARCE QU'IL MÈNAIT
DES ACTIVITÉS CONTRE LE
RÉGIME ! MOI, JE TROUVAIS ÇA
FORMIDABLE ET COURAGEUX.
C'EST VRAI : LES FASCISTES
J'AI JAMAIS PU LES SENTIR !
JE JOUAIS LE JEU,
COMME TOUT LE MONDE,
MAIS JE 'POUVAIS PAS LES
VOIR !

EST-CE QU'IL
EST-CE QUE LE SIGNOR
SCAVONE VIVAIT SEUL ?

PENDANT LA GUERRE
IL A EU DES ENNUS
AVEC LA POLICE.
VOUS 'SAVIEZ PAS ?

OUI, ET IL RECEVAIT POUR
AINSI DIRE PERSONNE. JE
VOUS L'AI DIT : IL ÉTAIT
D'UNE DISCRÉTION ! SEULE
SA VIEILLE MÈRE VENAIT LE
VOIR, DE TEMPS EN TEMPS.

VOUS DEVRIEZ ALLER
JETER UN COUP D'ŒIL
DANS LA COUR, MADAME !
ÇA SENT LE BRÛLÉ.
ET CE N'EST PAS UN
JOURNAL !

SANTA MADONNA,
ANTONINO !!



AAH, C'EST VOUS, MON PETIT!!
IL EST QUATRE HEURES DE L'APRÈS-
MIDI ET JOÏA SEULEMENT QUE VOUS
APPARAISSEZ. QU'AVEZ-VOUS FAIT
DE TOUTE LA JOURNÉE ?!



JE... J'ÉTAIS AUX ARCHIVES
COMMISSAIRE, COMME VOUS
ME L'AVEZ DEMANDÉ. MAIS
L'ARCHIVISTE M'A TENU LA
JAMBE PENDANT DES HEURES
ET PAS MOYEN DE M'EN
DÉPÊTRER !



HAHAHA...
NE PRENEZ PAS
CETTE MINE
APEURÉE!!

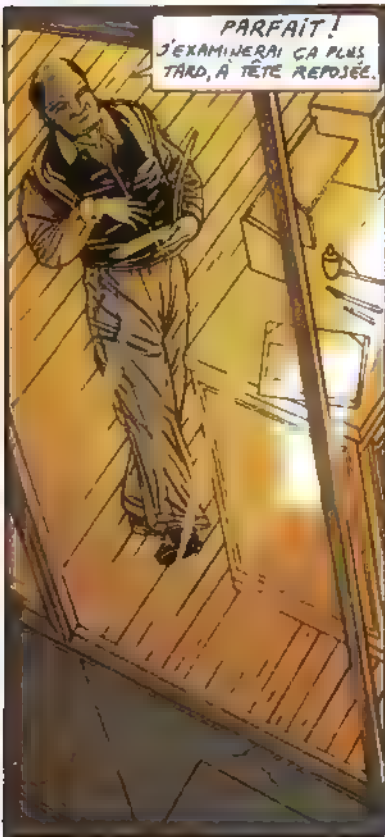
JE CONNAIS CE VIEUX
RENARD, IL AGIT COMME
ÇA AVEC TOUS CEUX
QUI LUI RENDENT
VISITE //



... IL AIME SE DONNER DES AIRS DE MISAN-
THROPE. MAIS, AU FOND, IL SUPPORTE TRÈS
MAL LA SOLITUDE. ET IL EST FORT JEUL,
DANS SES SOUS-SOLS



ÇA A ÉTÉ LONG
MAIS, LE JEU EN
VALAIT LA
CHANDELLE : IL
EXISTE BIEN UN
DOSSIER SUR CET
HOMME DONT LE
NOM VOUS
INTRIGUAIT!



PARFAIT!
J'EXAMINERAI ÇA PLUS
TÂRD, À TÊTE REPOSÉE.

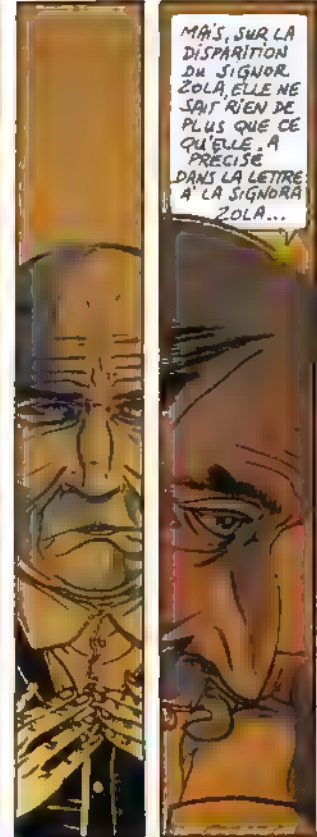


DE MON CÔTÉ, JE VIENS
D'AUDIR UN CORP DE
TÉLÉPHONE DE MON
AMI. AGNELLI, COMMISSAIRE
A PRÊME À MA
DEMANDE, IL EST ALLÉ
INTERROGER LA
MAÎTRESSE DU SIGNOR
ZOLA, CE MATIN

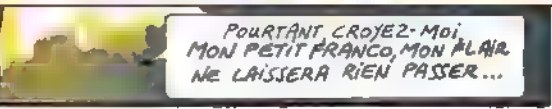


INSTRUCTIF ?

LA BRAVE FEMME S'EST
RÉPANDUE EN DÉTAILS
PARFAITEMENT SANS
INTÉRÊT. NOUS
SAVONS À PRÉSENT
QUE CE CHER ZOLA
RAFFOLAIT DES TAGLI-
ATELLES À LA ROMANE
ET QUE SES HABITUDES
SEXUELLES ÉTAIENT
DES PLUS ORDINAIRES!



MAIS, SUR LA
DISPARITION
DU SIGNOR
ZOLA, ELLE NE
SAIT RIEN DE
PLUS QUE CE
QU'ELLE A
PRÉCISÉ
DANS LA LETTRE
À LA SIGNORA
ZOLA...



POURTANT CROYEZ-MOI,
MON PETIT FRANCO, MON PLAI.
NE LAISSERA RIEN PASSER...

VOUS ÊTES
AU COURANT,
POUR CAVIGLIA ?

NON...
AU COURANT DE QUOI ?

IL EST
EN PRISON !

EN PRISON ! ?

IL SE TROUVAIT
DANS UN CAFÉ HIER SOIR :
IL A EU UNE ALTERCATION
AVEC UN AUTRE CLIENT !
POUR Y METTRE FIN, IL N'A
RIEN TROUVÉ DE MIEUX
QUE DE SORTIR SON REVOLVER !

MOI, JE COMMENCE À
EN AVOIR MARRE DE
SES FRASQUES ! IL VA
FALLOIR LUI RETIRER
SA CARTE ! UN HOMME
COMME LUI N'A PAS SA
PLACE AU PARTI !...

CAVIGLIA EST UN IMPULSIF ET SON
COMPORTEMENT POSE PROBLÈME, C'EST VRAI !
MAIS, NOUS DEVONS ESSAYER DE LE COMPRENDRE :
C'EST UN HOMME QUI A PRIS CONSCIENCE DE
SA CONDITION D'EXPLOITÉ ET...

NOUS SOMMES TOUS DES EXPLOITÉS,
CE N'EST PAS POUR ÇA QUE NOUS
CONDUISONS COMME DES VOYOUS !

VOUS
N'ÊTES PAS
DE MON ?
AVIS ?

CAVIGLIA A SOUFFERT
DANS SA CHAIR. NOUS
SAVONS TOUS PAR QUOI
IL EST PASSÉ, TOUT CE
QU'IL A DU ENDURER !
IL SYMBOLISE MIEUX QUE
QUICONQUE L'OPPRESSION
INTOLÉRABLE DONT EST
VICTIME LE PROLÉTARIAT !

TONI !
AS-TU ENCORE
DE CET
EXCELLENT
VIN ?

JE NE SAIS PAS S'IL EN RESTE,
MAIS, S'IL N'Y EN A PLUS, JE
PEUX VOUS PROPOSER UN
CHASSAGNE-MONTRACHET
1933 OU UN PETIT NUITS
ST-GEORGES DONT VOUS
ME D'IEZ DES NOUVELLES !

TU EXAGÈRES,
TONI,
TU EXAGÈRES

LA SIGNORA SCAVONE AEU
LA GENTILLESSE DE NOUS
GARDER A SON SERVICE
QUAND ELLE EST PARTIE
POUR LA MAISON DE
RETRAITE ET TU

.. JE NE VOIS
QU'UNE CHOSE .
AVANT, NOUS ETIONS
DE SIMPLES EMPLOYES

AVANT, NOUS DORMIONS
SOUS LES TOITS, DANS UNE
CHAMBRE OBSCURE ET NOUS
TRIMIONS COMME DES
BÊTES DE SOMME !
AUJOURD'HUI, NOUS DORMONS
DANS DE LA SOIE ET NOUS
N'AVONS RIEN D'AUTRE A
FAIRE QUE DE VÉRIFIER
CHACUN SOIR QUE
TOUTES LES GRILLES
SONT BIEN FERMÉES !
NOUS SOMMES PEUT-ÊTRE
RESTES DES EMPLOYES
MAIS NOUS VIVONS COMME
DES RENTIERS !

J'AI PRIS
GOÛT À
L'OISIVETÉ,
TONI...

MES
EXCENTRICITÉS!

SI LA SIGNORA SCAVONE
NOUS A CHOISIS, C'EST
PARCE QUE NOUS ETIONS
LES PLUS ANCIENS DE
SES DOMESTIQUES,
PARCE QU'ELLE AVAIT
CONFIANCE EN NOUS.

.. ET
JE N'AI
AUCUNE
ENVIE
QU'À CAUSE
DE TES
EXCENTRICITÉS

...

MAIS...
NOUS SOMMES
TOUJOURS
DES
EMPLOYES.

LA GENTILLESSE!?

IL FALLAIT QUELQU'UN POUR
GARDER LA VILLA :
ELLE POURAIT PAS L'AIDER
SANS SURVEILLANCE...
ON ÉTAIT LÀ, ON EST
RESTÉS, C'EST TOUT !
LA GENTILLESSE
N'A RIEN À VOIR,
LÀ-DEDANS !!

... SI ELLE VOYAIT
CE QUE TU EN FAIS,
DE SA CONFIANCE...

QUE TU ORGANISES TES RÉUNIONS
POLITIQUES DANS LES SALONS DE
LA VILLA, PASSE ENCORE, MAIS QUE
TU PILLES LA CAVE À VIN POUR ABEUVER
TES SOUDARDS DE CAMARADES ..

RÈMETS-MOI
AUSSI, UN VERRE, TONI.

QU'EST-CE QUE
ÇA PEUT LUI FAIRE
À LA SIGNORA
SCAVONE, QU'ON
BOIVE SON PINARD ?
TU SAIS DANS QUEL
ÉTAT ELLE EST,
LA SIGNORA ?

TU
EXAGÈRES,
TONI,
TU
EXAGÈRES!

JE VAIS VOIR

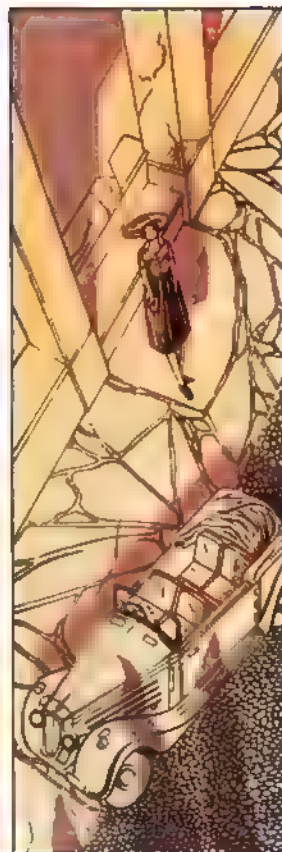


JE JOUERAIS PARLER
À LA SIGNORA SCAVONE

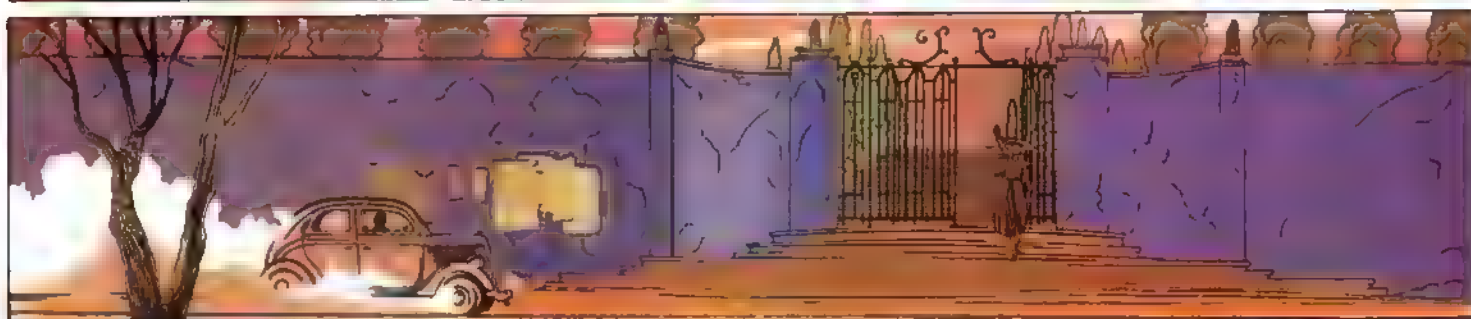
ELLE HABITE PLUS
ICI ELLE RÉSIDE
À LA VILLA ROSA,
UNE MAISON DE
RETRAITÉ POUR
VIEILLARDS FORTUNÉS
VIA IMPERIALI
C'EST TOUT CE
QU'IL Y A POUR
VOTRE SERVICE ?



oui



QUELQU'UN QUE J'AURAIS
BIEN INVITÉ À ENTRER
POUR BOIRE UN VERRE
DE VIN, MAIS TU M'AURAS
CERTAINEMENT REPROCHÉ
UNE NOUVELLE
EXCENTRICITÉ...



ET SI LE
SIGNOR
ZOLA ?



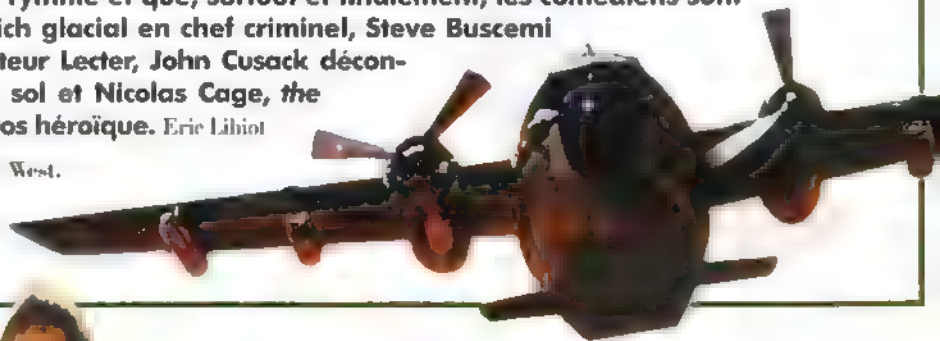
... MMMH -
C'EST UNE
DÉDUCTION
HASARDEUSE,
ET POURTANT...

Ça vole haut !



Il fut un temps où, à l'occasion de la sortie d'un film, il n'était pas rare d'annoncer le dernier Selznick ou Thalberg, du nom de ces producteurs nababs des années 30-50. Le film était alors davantage le reflet d'une conception de production plutôt qu'une œuvre singulière d'un réalisateur. Comme ces anciens, Jerry Bruckheimer est aujourd'hui un producteur dont le nom est souvent en haut de l'affiche. (Ré)inventeur du film concept, il a su redynamiser le film d'action tombé dans les gros bras des Arnold, Sly ou Bruce, en partant d'un principe simple : le héros, c'est l'idée, et l'héroïne son exploitation. *Les Ailes de l'enfer*, son dernier bébé, n'échappe pas à sa règle. Idée/concept : un avion carcéral avec, à bord, les plus dangereux criminels qui soient, et, en gentil petit canard un prisonnier libéré sur parole. Exploitation : les criminels prennent les commandes de l'avion et le petit canard devient, malgré lui, l'allié de la police. Dans son créneau film d'action assez éloigné des tergiversations rohmériennes, ces *Ailes* volent haut. D'abord parce que l'exposition ne dure pas trois plombes et qu'une fois le train d'atterrissage rentré, les criminels arrêtent le tricot et passent à l'action. Ensuite, parce que le scénariste s'est quand même cassé la tête pour faire rebondir son intrigue hors de l'avion. Enfin, parce que le metteur en scène a un réel sens du rythme et que, surtout et finalement, les comédiens sont tous à la hauteur: Malkovich glacial en chef criminel, Steve Buscemi terrifiant en cousin du Docteur Lecter, John Cusack décontracté en flic téméraire au sol et Nicolas Cage, *the new american big star*, héros héroïque. Eric Libiot

▼ *Les Ailes de l'enfer*, de Simon West. Avec Nicolas Cage, John Cusack, John Malkovich, Steve Buscemi. 1 h 50. En salles depuis le 20 août.



Complexe

John Woo est un grand fidèle à ses habitudes, il met en scène deux personnages qui trouvent dans leur affrontement le rachat de leur faute passée. Sean Archer (John Travolta) est un agent de la CIA obsédé par la mort de son jeune fils, dont il se sent responsable. Castor Troy (Nicolas Cage) le tueur de l'enfant d'Archer est un dangereux terroriste psychopathe. Un premier affrontement entraîne Troy dans la coma. Grâce à une intervention chirurgicale, Archer prend le visage de Troy et s'introduit dans sa bande pour découvrir l'emplacement d'une bombe. Mais Troy sort du coma et prend le visage d'Archer. Sont : changement d'identité, lutte du bien et du mal, affrontement épique et cornélien. Si le film démarre sur de l'action pur jus, la suite est une sombre plongée dans les arcanes de la complexité du comportement humain, doublé d'un jeu paranoïaque sur l'identité, et la fin atteint des sommets dans le style affrontement en duel. Le tout magnifié par deux comédiens qui éclatent de talent dans un double rôle bon/méchant. Un John Woo qui n'aura Jean-Pierre Melville et Jacques Demy ne peut pas être foncièrement mauvais. Il ne l'est pas. Eric Libiot

▼ *Volte face*, de John Woo. Avec John Travolta, Nicolas Cage, Joan Allen, Gina Gershon. 2 h 19. Sortie le 10 septembre.

Petit à petit Manuel fait son nid. Depuis la *Petite Amie d'Antonio* jusqu'à ce *Western*, en passant par *A la campagne* et *Marion*, Manuel Poirier se taille une bonne place au soleil du film d'auteur français humaniste tendance chronique rurale. *Western* est un road movie pédestre sur les routes du Finistère, avec Paco, VRP au chômage et Nino, SDF marcheur. Soient les petits riens, les rencontres, les amours, les coups de blues et les espoirs d'un duo comme tant d'autres. Fidèle à sa démarche, Poirier sert au plus près de ses personnages, refuse toute dramatisation excessive, regarde les gens à hauteur d'humains avec un œil foncièrement amoureux mais sans passion démagogique. Chumour est là, toujours en demi-teinte au détour d'un dialogue, l'émotion pointe son nez l'air de rien, et décidément, le Finistère est un bien beau département français.

▼ *Western*, de Manuel Poirier. Avec Sergi Lopez, Sacha Bourdo, Elisabeth Vitali, Marie Matheron... 2 h 15. Sortie le 27 août.



Petite marquise

Marquise est certainement le film français le plus important de cette rentrée. Quantitativement, s'entend : gros casting, gros sujet culturel (la vie de Marquise, comédienne qui débute chez Molière pour finir en Andromaque chez Racine), gros décors, gros costumes, grosse musique (Jori Savall). Sur le terrain du qualitatif, c'est beaucoup moins ça. Comme si Véra Belmont estimait que son sujet, son casting et sa reconstitution historique suffisaient à faire un film, elle laisse tout partir en route libre, ne se souciant guère de redynamiser une dramaturgie qui perd de son intérêt au fur et à mesure de la pellicule. Le film tire alors au grand livre d'images auquel il manque la démesure d'une Mnouchkine et de son Molière auquel, malheureusement pour cette Marquise, on est obligé de penser. E. I.

▼ *Marquise*, de Véra Belmont. Avec Sophie Marceau, Bernard Giraudeau, Lambert Wilson, Patrick Timsit, Thierry Lhermitte. 1 h 58. En salles depuis le 20 août.



She's so lovely

est une histoire de famille. Au scénario : John Cassavetes, ouï John, le John de *Husbands* et de *Faces*. A la réalisation, Nick Cassavetes, fils de son père. Devant la caméra : Gena Rowlands en petit rôle mais surtout mère et femme de : Sean Penn, fils putatif de John qui avait déjà pensé à réaliser le film sous l'impulsion de John lui-même : Robin Wright, femme de Sean. *She's so lovely*, cassavetien en diable, est l'histoire d'Eddie et Maureen, mariés, un peu marginaux, un peu junkies, un peu alcoolos et passionnément amoureux. Eddie pète un plomb, est envoyé en HP, sort dix ans plus tard et va rechercher Maureen, remariée et mère de famille. Le film est donc singulièrement construit en deux parties. Dans la première, le fils se rapproche du père dans cette façon de filmer les corps à l'arraché, grâce à une caméra très mouvante, et le film atteint de réels et jolis moments de poésie. Dans la seconde, le ton est plus calme, la réalisation plus classique, et le film perd un peu de son intensité dramatique. Mais Sean Penn/Eddie, Prix d'interprétation mérité à Cannes, est magistral. Rien que pour lui... comme on dit.



▼ *She's so lovely*, de Nick Cassavetes. Avec Sean Penn, Robin Wright Penn, John Travolta, Harry Dean Stanton... 1 h 40. En salles depuis le 20 août.



Grâce aux étonnants progrès des effets spéciaux, le film catastrophe renaît de ses cendres, et on a vu les tornades souffler (*Tieuster*) comme les tunnels exploser (*Daylight*). Naturellement dangereux, le volcan est devenu le héros de deux films (*le Pic de Dante*, *Volcano*), et c'est à qui arriverait en premier sur les écrans.

Gagnant : *le Pic de Dante*, film plus catastrophique que catastrophe. Arrivé second, *Volcano* remporte le prix de la qualité. Non qu'il soit inoubliable, mais au moins voit-on avec un ravissement certain Los Angeles sous des tonnes de lave et Tommy Lee Jones se donner bien du mal pour sauver ce qu'il reste. On ne s'ennuie pas trop sans que ça soit passionnant, mais c'est visuellement assez impressionnant. On regrettera juste que le scénario fasse griller les humains alors qu'il sauve les chiens. Fraichement, est-ce bien raisonnable ? E. I.

▼ *Volcano*, de Mick Jackson. Avec Tommy Lee Jones, Anne Heche, Gaby Hoffmann, Don Cheadle. 1 h 43. Sortie le 27 août.



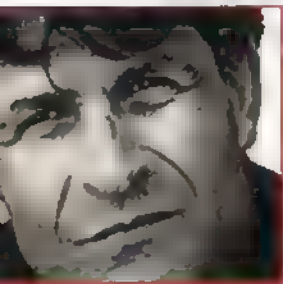
Rayonnant

Comédienne reconnue qui balade son sourire blond chez quelques bons auteurs français (Kané, Giraudeau, Kahn, Vecchiali, Stevenin), Brigitte Rouan passe ici pour la seconde fois derrière et devant la caméra, après *Outremer* en 1990. *Post coïtum animal triste* (joli titre) est l'histoire d'une passion amoureuse et dévorante qu'éprouve une femme mariée, quarantenaire, deux enfants, un boulot, pour un jeune et bel homme. Rien de plus simple, rien de plus compliqué également, que d'arpenter les chemins cahotiques d'une relation impulsive. Brigitte Rouan s'en sort admirablement bien. Primo, en jouant souvent la carte de l'humour distancié (cf l'héroïne sur un nuage) ; deuxio, en filmant les corps et la passion sans pudeur mais sans voyeurisme salace non plus ; tertio, en réunissant un trio ad hoc avec Patrick Chesnais, toujours impeccable, en mari, Borris Terral, nouveau jeune magnétique, en amant, et Brigitte elle-même en femme passionnée, déchirée et rayonnante.

▼ *Post coïtum animal triste*, de Brigitte Rouan. Avec Patrick Chesnais, Borris Terral, Jean-Louis Richard, Nils Tavernier. 1 h 37. Sortie le 3 septembre.

Rigolo et savant

YVES ASSOLINE



Blaise et Odile sont un couple modèle-Cap Ferret. Des parents bon genre, des beaux-parents tradition française, des bébés tous les ans faute de savoir se retenir un peu et un pécule misérable pour faire face à l'image familiale. Blaise d'Andrey en est effroyablement conscient et se débat dans de pauvres mensonges qui l'entraînent plus bas encore. Représentant de

commerce pour une société d'aspirateurs, misérable employé ou voleur à la petite semaine, Blaise est un vrai minable, à peine capable de mentir, porté par les situations. Depuis *Priez pour nous*, Lionel Duroy raconte ces histoires de bonnes familles qui ne survivent que dans l'apparence, dans une naphthaline qui pue. Le carcan de la société, la fin d'un monde. Lionel Duroy adore l'évoquer à petites touches, amusé souvent, médusé par tant de pitreries, attendri parfois. Et son écriture, à la fois rigolote et savante, est toujours un bien joli tour de passe-passe littéraire. Christine Fernet

▼ Lionel Duroy, *Des hommes éblouissants*, Ed. Julliard, 267 P.- 119 F.

Drôle de punition



Crastaing appartient à cette race de vieux enseignants rancés sur l'estrade comme d'autres murissent sur pied. Depuis des lustres, il hurle à sa meute de petits collégiens aux yeux lointains: "L'imagination, ce n'est pas le mensonge." Et c'est sur cette phrase, aussi puissante qu'insoluble, que Daniel Pennac a bâti son roman. Un roman qui ne manque pas de rappeler que l'auteur de *Monsieur Malaussène* a écrit pour les enfants des histoires comme *Kamo*, où l'on retrouve bien la même inspiration fantaisiste et follement romanesque. Crastaing, l'immonde professeur, punit donc ses élèves les plus chahuteurs en leur imposant une dissertation pour le lendemain. Mais la nuit saura apporter ce qu'il faut de désordres pour transformer la punition en conte de fée. Pennac s'est visiblement régalé à raconter cette fable sur la mémoire, l'échange, l'enfance et le mensonge. Son écriture paraît toujours aussi légère, alors qu'elle naît d'un travail sur la langue et le rythme qui laisse baba. Parallèlement, Pierre BOUTRON a réalisé un film en partant du même scénario. Mais il saute aux yeux que le *Messieurs les enfants* version cinéma ne retrouve pas le même charme facétieux face à l'écriture romanesque qui reste seule à nous offrir ce doux moment de plaisir pur. C. F.



▼ Daniel Pennac, *Messieurs les enfants*, Ed. Gallimard, 237 P.- 105 F.

Glaucous et beau

Le privé dont il est ici question, c'est Frankie Lahoure, "éboueur de l'amour" selon sa propre expression et accessoirement kador des enquêtes et filatures quelque part en banlieue parisienne. Un vrai cafard, plus pathétique tu meurs, dont on ne sait trop si son invraisemblable collection de défauts majeurs - vicieux, menteur, lâche, hypocrite, la liste est interminable - doit faire rire ou pleurer. L'intrigue est à la mesure du personnage, dérisoire: une enquête minable dans les milieux du show-biz, où tout part irrémédiablement en eau de boudin, sans même ce panache du naufrage qui redonne une dignité tragique aux échecs les plus cuisants.



Mais qu'importe la mesquinerie pitoyable des "aventures" de Frankie, puisque la vraie matière de cette noire comédie des ratés, c'est le calamiteux échantillon d'humanité dont Philippe Paringaux explore trois cents et quelques pages durant l'abyssale et catastrophique misère. La leur - la nôtre. Pas pour la plaindre, non - la compassion n'est visiblement pas le genre de la maison -, plutôt pour s'en délecter comme on le ferait d'un poison lent, avec cette amertume douloureusement lucide qui seule demeure quand on est revenu de tout. Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance. Nicolas Finet

▼ Philippe Paringaux, *Privé d'amour*, Ed. Baland, 364 P.- 90 F.

Blues à La Havane

Quand la jolie Cuquita danse un cha-cha-cha, une guaracha, ou une rumba, le bar s'arrête de respirer. La même est amoureuse, c'est sûr, pour oser jouer les Lolita transpirante et délicateuse. Et quand elle se retrouve seule à élever ce bébé né d'une seule nuit d'amour avec un ultime dollar en souvenir, Cuca ne se plaint même pas, elle garde cette nonchalance un peu triste, sa sensualité, ses rêves. À travers la même Cuca, Zoé Valdés continue de nous raconter La Havane, ses couleurs et ses douleurs. On y brûle, on y aime, on y meurt, il y fait chaud et l'esprit canaille suinte à chaque coin de rue. Mais la romancière ne se contente pas de jouer avec la couleur locale et la mode salsa, elle sait aussi rappeler ce qu'est la résistance, l'exil, la tristesse et les contradictions permanentes de la vie cubaine. Elle écrit à travers l'histoire de Cuca l'aventure parfumée et insolente d'un pays adoré, la nostalgie de la vie, le désir sensuel d'un passé, la trahison aussi, et sa langue généreuse sait aussi vivement raconter la frivolité amoureuse que le déchirement du temps si vite passé. C. F.



▼ Zoé Valdés, *La Douleur du dollar*, Ed. Actes Sud, 314 P.- 128 F.

S'ÉRA

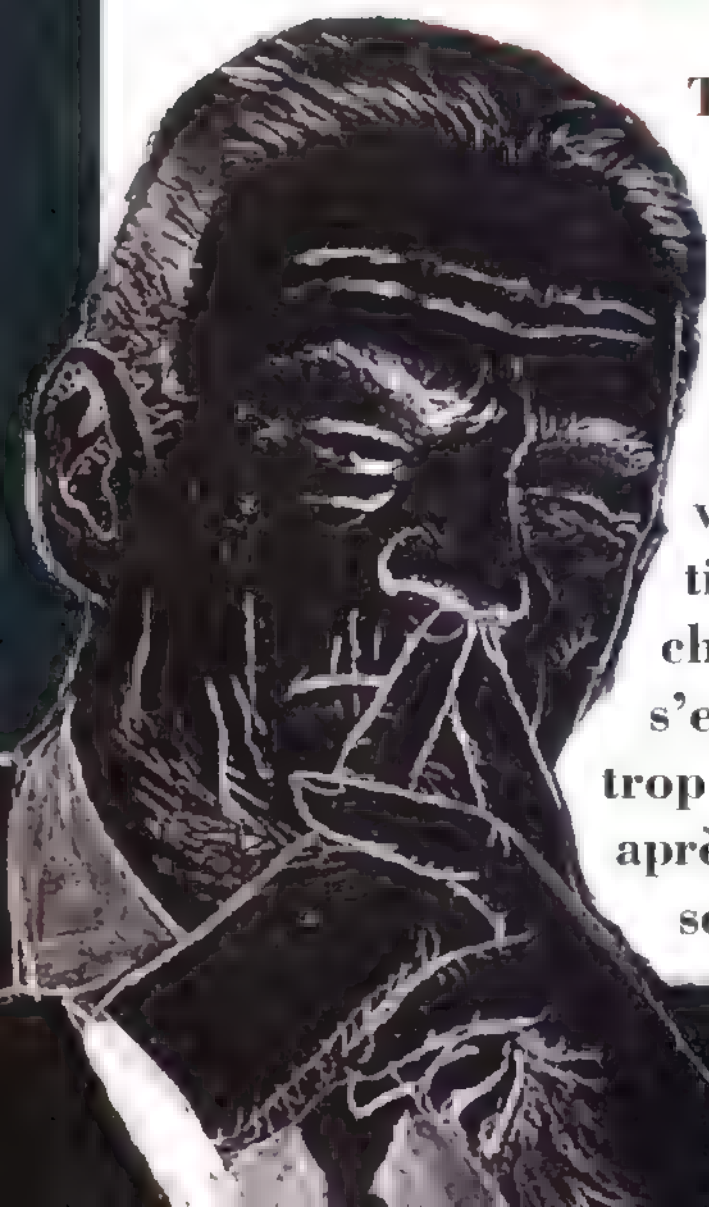
香

HONG KONG

港

MENACES SUR HONG KONG

LE HASARD N'EXISTE PAS



Tout s'emmêle et se démêle. Les Triades ont décidé de faire exploser des bombes un peu partout sur la ville pour affoler la population et faire pression sur le nouveau gouvernement. Avertis, les communistes cherchent par tous les moyens à s'en emparer. Mais n'est-il pas trop tard pour que Hong Kong, après bien des péripéties, puisse enfin exister en paix ?



MESSIEURS, NOUS
AVONS TOUS ENTENDU
LA CONVERSATION
ENTRE L'INTENDANT
HO ET

CETTE ACTIVISTE
QUE NOS SERVICES
RECHERCHENT
ÉRÈMENT



IL EST CLAIR
À PRÉSENT, QUE
HO PETER EST
DEvenu UN
ÉLÉMENT...
ANTISOCIAL
QU'IL FAUT
NEUTRALISER.
... LE REPRÉSEN-
TANT DE LA
COURONNE A-
T-IL UN
MOT À
RAJOUTER
?!



WELL
...

... NOUS
NE DISPOSONS
PAS DE TOUTES
LES INFORMA-
TIONS POUR
JUGER ...
NÉANMOINS
...



... JE ME
PERMETS
DE VOUS
RAPPELER
QUE L'IN-
TENDANT
HO PETER
...

... EST UN
DE NOS
MEILLEURS
ÉLÉMENTS
...

EXCUSEZ-
NOUS

MAIS IL
NOUS
FAUT
ABRÉGER
VOUS
POUVEZ
DISPOSER



NE PERDONS
PLUS UN INS-
TANT !

NOUS AVONS SUFFISAMMENT
DE PREUVES EN MAIN POUR
ARRÊTER L'INTENDANT HO ET
TOUS CEUX AVEC QUI IL COLLA-
BORE ... ÉTROITEMENT !

VOUS AVEZ
RAISON DE
VOUS MÉ-
FIER DE...
CETTE
BRANCHE
POURRIE,
CAMARADE
HUA ! ...

J'AVAIS
BIEN
CONNU
SON
PÈRE !

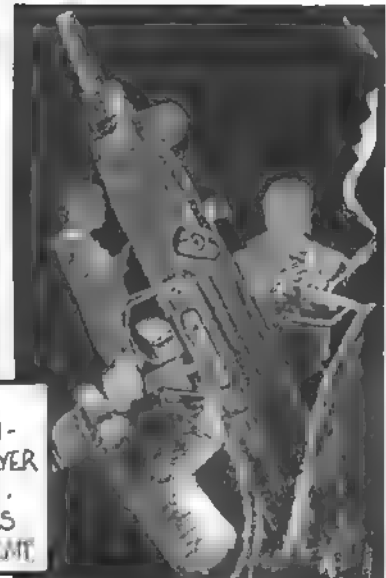


L'INTENDANT
HO ? ... IL
VIENT DE
SORTIR !



JE LE RÉPÈTE :
ARRÊTEZ TOUTE
PERSONNE
PORTANT UNE
MALLETTE !

... NOUS EN RECHERCHONS
UNE DIZAINÉ QUI POURRAIENT
SE RÉVÉLER ÊTRE DES MINI-
BOMBES ATOMIQUES !



UN VENT DE
FUREUR A COM-
MENCÉ À BALAYER
LE TERRITOIRE .
DE PARTOUT, DES
COMES S'URGÈRENT.



TANDIS QUE DES
ARRESTATIONS
ARBITRAIRES ET
AVEUGLES SE
MULTIPLIENT...



AILLEURS,
ON S'ENTRE-
TUE !



L'UNION DES TRIADES N'EST
PLUS, TOUTES -DANS UNE
COMPÉTITION ULTIME - CHER-
CHENT À REVENDIQUER L'ÉRA-
DICATION DU "DERNIER CERCLE"



L'ENJEU DE CETTE LUTTE :
OBTENIR LES FAVEURS DU
FUTUR MAÎTRE DES LIEUX.



...LE BRAQUAGE DE
LA BIJOUTERIE A'
POTTINGER STREET!
C'EST UN DES GARS
QUI ONT FAIT LE
COUP!

QUEL HASARD!
... C'EST FOU..
TOUT COMME
LE FAIT QUE
NOUS SOYONS
LA, ICI, CE
SOIR ... QUE
NOUS CONNAIS-
SIONS TOUS
DEUX HO
PETER !...

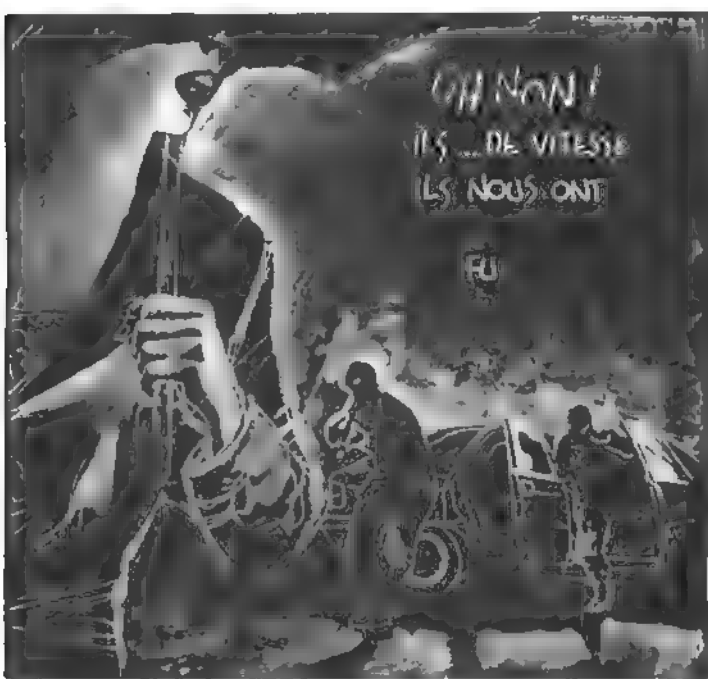
...CE VISAGE!
JE LE CONNAIS

LE HASARD, VOUS CROYEZ ? ... MOI ... JE DIRAIS QUE LE HASARD
N'EXISTE PAS, CE SONT LES APPARENCES QUI NOUS LEURRENT..
SEUL L'ORDRE DES CHOSSES EST BIEN RÉEL ET NOUS GUIDE ...
COMME IL L'ENTEND !
VOUS N'ÊTES PAS VOUS-MÊME LE FRUIT DU HASARD, NON ? ..



UNE
VOITURE
ENFIN
LE VOUL

MAIS ?



OUI NON !
ILS ... DE VITESSE
ILS NOUS ONT

FU



A HO...

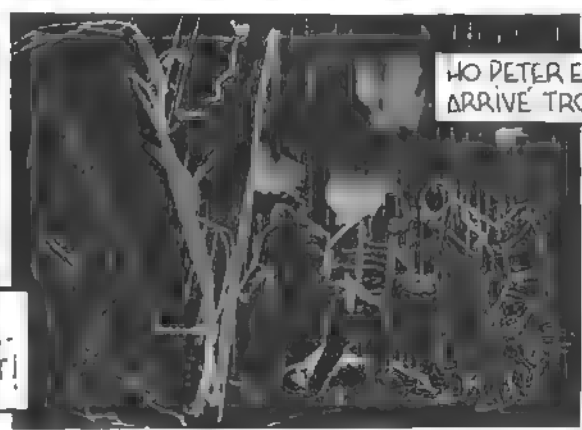
DITES
A'...

DITES
LUI QUE
JE... L'AU-
RAIS...

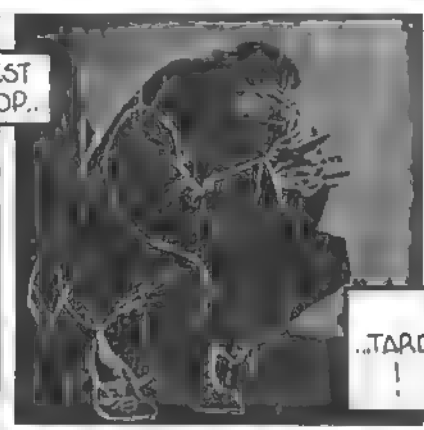
...PRIS, CET
APPARTEMENT
... AVEC ...
AVEC LUI ...
DEMAIN
...



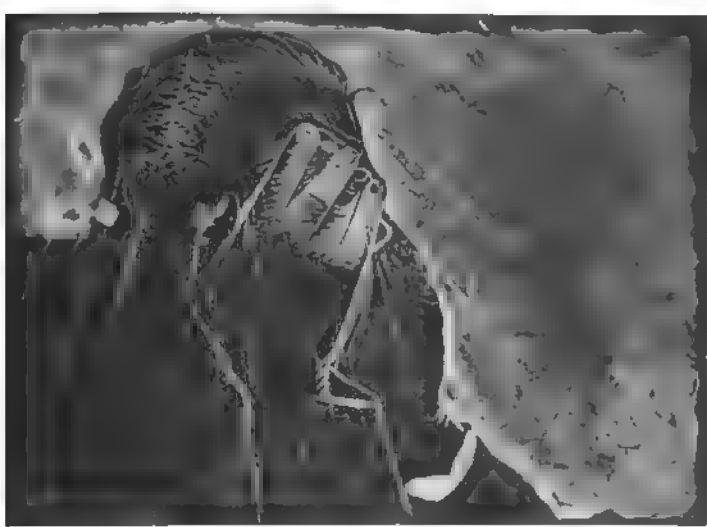
IM-
PUIS-
SANT!



WO PETER EST
ARRIVÉ TROP..



...TARD
!



IL NE LUI
RESTE QU'UNE
SEULE VOIE
POSSIBLE ...

L'EXIL
...

PLUS DE SIX
MILLIONS
D'HABITANTS
!

HONG KONG
A UNE DES
PLUS FORTES
DENSITES DE
POPULATION
AU MONDE...

...
MALGRÉ
CELA

...
MALGRÉ
CELA
...

LA PETITE
RÉFUGIÉE
VIETNAMIENNE
NE N'A PU
ÉCHAPPER..

.. AUX HOM-
MES DE
HUA CHU-
WEN ...

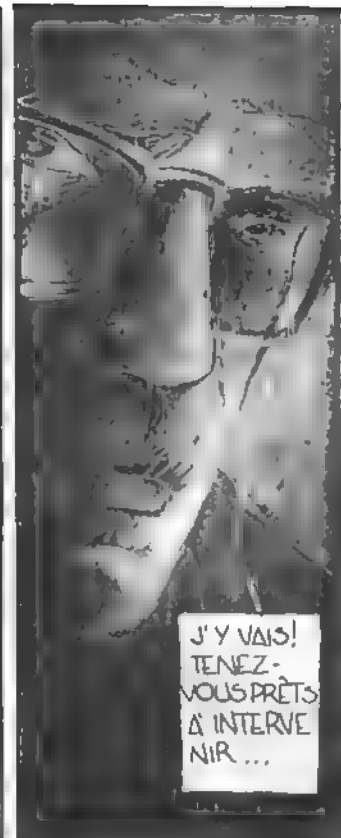
TRÈS VITE,
ILS LES
REPERENT.

... ELLE ET LA MALLETTE ... ILS PAR-
VIENNENT À L'ACCULER DANS LE
PETIT PORT DE CAUSEWAY BAY.

EMERGENCY ACCESS
KEEP CLEAR
緊急通道
不准泊車
C.N.T.

EMERGENCY ACCESS
KEEP CLEAR
緊急通道
不准泊車
C.N.T.

ELLE NE
PEUT PLUS
NI AVANCER,
NI SE
CACHER...



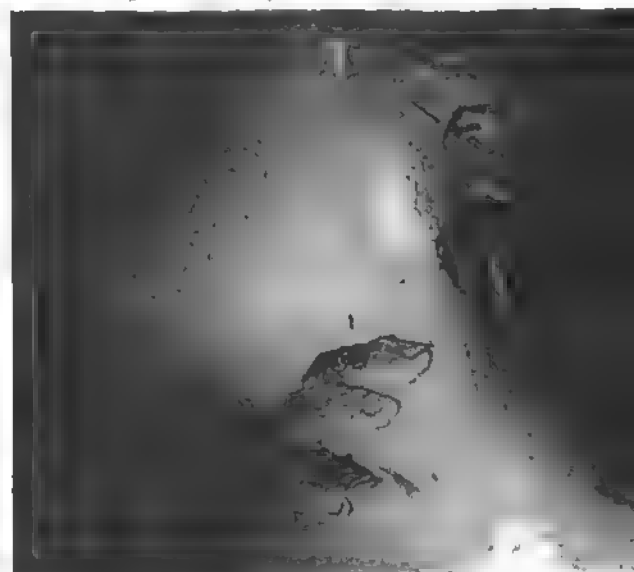
(*) Je ne veux rien... rien qu'un peu.





61 méchant !... n'approchez pas !







HKO

HONG KONG KNOCK OUT
VENDREDI 30 MAI 04.35 A.M.

LOUSTAL/PARINGAUX

Kid Congo



JACQUES DE LOUSTAL

Il est né le 14 mai 1954, à Paris, d'un père journaliste et d'une mère pianiste. Il a étudié au lycée de la Sorbonne, puis à l'école Polytechnique. Il a travaillé pour le service de presse de la présidence de la République, puis pour le cabinet de Jacques Chirac. Il est actuellement journaliste à l'AFP.

LA FAUTE À PAS DE CHANCE

Maman Rose s'ennuie avec son mari, un petit Blanc perdu dans la grande Afrique, et prend Joseph, son superbe serviteur noir, pour amant. Quand le mari s'en aperçoit, Maman Rose le tue pour éviter le scandale. Obligée de s'exiler avec Joseph, elle revient à Paris, où jadis elle vécut de ses charmes. Dès son arrivée, elle se rend chez Madame Marthe, tenancière de bordel, espérant reprendre sa place. Hélas, le temps a passé et les clients aiment la chair fraîche. C'est Joseph qui, pour ses muscles et sa belle prestance, intéresse la mère maquereille.





ROSE DUT ADMETTRE QU'ELLE N'ÉTAIT PLUS LA JEUNE PUTAIN AUX SEINS FERMES QUI AVAIT QUITTÉ PARIS QUELQUES ANNÉES AUPARAVANT. ELLE TRAÎNAIT DÉSORMAIS, D'ÂCÔTÉ DES HALLES, LE VISAGE ENFOUI SOUS UNE COUCHE DE POUDRE ET LES LÈVRES BARBOUILLEES DE ROUGE.



ELLE BOUVAIT DE L'ABSINTHE EN ATTENDANT QU'UN HOMME À LA NUQUE CRAMOISIE ET AU TABLIER ASPERGÉ DE SANG POSE SUR ELLE SES YEUX DE TUEUR.



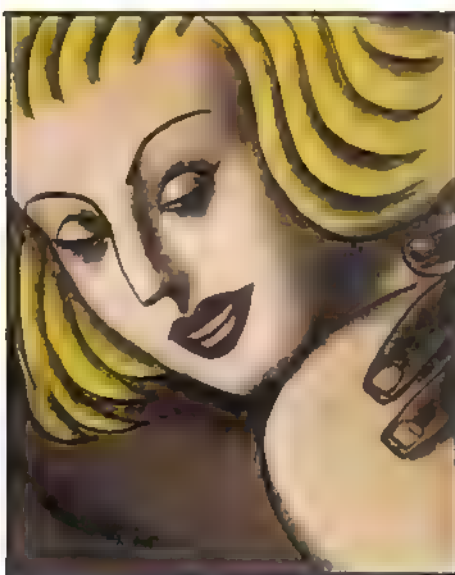
L'HOMME SE TORCHAIT LES LÈVRES D'UN REVERS DE MAIN ET INDICAIT LA PORTE D'UN COUP DE MENTON.



JOSEPH LES SUIVAIT DE LOIN. IL AVAIT APPRIS À METTRE SES MAINS DANS SES POCHEs POUR SE PROTÉGER DU FROID.



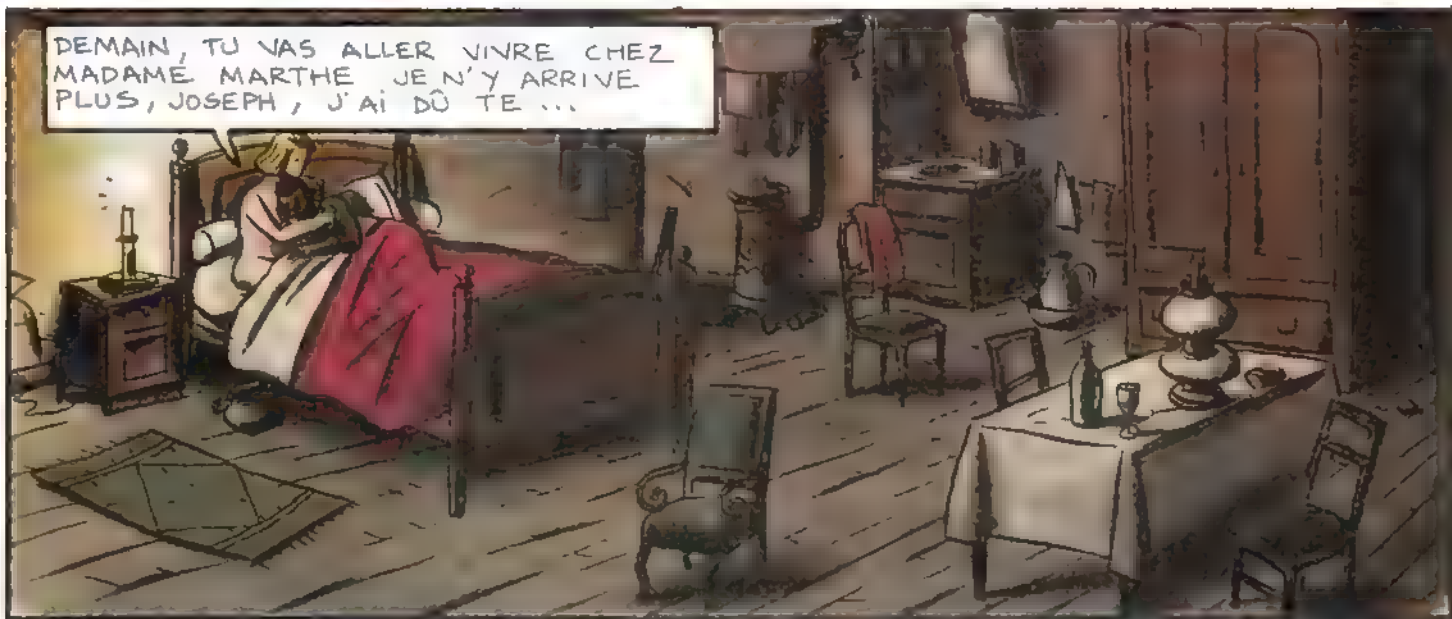
UNE NUIT, ELLE LUI ANNONÇA D'UNE VOIX TREMBLANTE QU'ELLE AVAIT QUELQUE CHOSE À LUI DIRE. PUIS ELLE CHANGEA D'AVIS ET GLISSA SA MAIN SOUS LE DRAP.



ELLE RIAIT, MAIS IL SENTAIT QUE QUELQUE CHOSE LA PRÉOCCUPAIT. SON CŒUR S'ÉTAIT MIS À BATTRE TROP FORT.



IL NE POUVAIT VOIR SON VISAGE, ET SANS DOUTE ÉTAIT-CE MIEUX AINSI.



APRÈS UN MOMENT DE SILENCE, ELLE AJOUTA QUE MADAME MARTHE ÉTAIT UNE GENTILLE FEMME.



À SA GRANDE SURPRISE, IL APPRÉCIA SA NOUVELLE VIE LES DENTS DES FILLES QUI RENVERSAIENT LA TÊTE EN RIAN, LES YEUX DES HOMMES VENUS LES AIMER ET LES MIROIRS DU GRAND SALON, TOUT BRILLAIT AUTOUR DE LUI, ET L'AIR SENTAIT BON



IL DEVINT LE CHOUCHOU DES PENSIONNAIRES DU BORDEL. ELLES LUI CONFECTIONNAIENT DES GÂTEAUX À LA CUISINE ET N'AVAIENT PAS ENVIE DE LUI CAR ELLES FAISAIENT L'AMOUR TOUTE LA NUIT.



LES CLIENTS LE DÉFIAIENT AU BRAS DE FER ET S'ÉMERVEILLAIENT DE LE VOIR RABAT- TRE SANS EFFORT LEUR POIGNET SUR LA TABLE



LE DIMANCHE, ILS ALLAIENT SE PROMENER AU BOIS DE BOULOGNE ET MANGEAIENT DU POULET FROID SUR L'HERBE. MADAME MARTHE SURVEILLAIT SON PETIT MONDE D'UN ŒIL FAUSSEMENT SÈVÈRE.



LE SOLEIL JOUAIT SUR L'EAU DU LAC TANDIS QUE KIKI ET LA GRANDE LÉONE RIAIENT SOUS LEUR OMBRELLE. PLUS TARD, JOSEPH DEVAIT REPENSER À CES JOURS-LÀ COMME À DES JOURS HEUREUX.



LE DIMANCHE SOIR IL ÉTAIT LIBRE, CAR LE BORDEL ÉTAIT FERMÉ. IL ALLAIT RENDRE VISITE À ROSE, UNE BOUTEILLE DE CHAMPAGNE SOUS LE BRAS.



ELLE DORMAIT DÉJÀ, LA PLUPART DU TEMPS, DE CE SOMMEIL LOURD QUE PROCURE L'IVRESSE.



IL POSAIT LA BOUTEILLE ET SE GLISSAIT DANS LE LIT SANS MÊME QU'ELLE S'EN APERÇÛVE.



PLANTÉ SUR SES COURTES JAMBES, SON VISAGE AUX OS ÉCRASÉS ROUGI PAR L'ALCOOL, L'HOMME IMPORTUNAIT LES FILLES. PERSONNE N'OSAÏT S'INTERPOSER, CAR ON CONNAISSAIT SA RÉPUTATION



MADAME MARTHE NE VOULAIT PAS DE SCANDALE DANS SON ÉTABLISSEMENT.



JOSEPH NE SAVAIT PAS SE BATTRE.



L'HOMME, LUI, ÉTAIT UN BOXEUR PROFESSIONNEL AUX POINGS PLUS DURS QUE DES PIERRES.



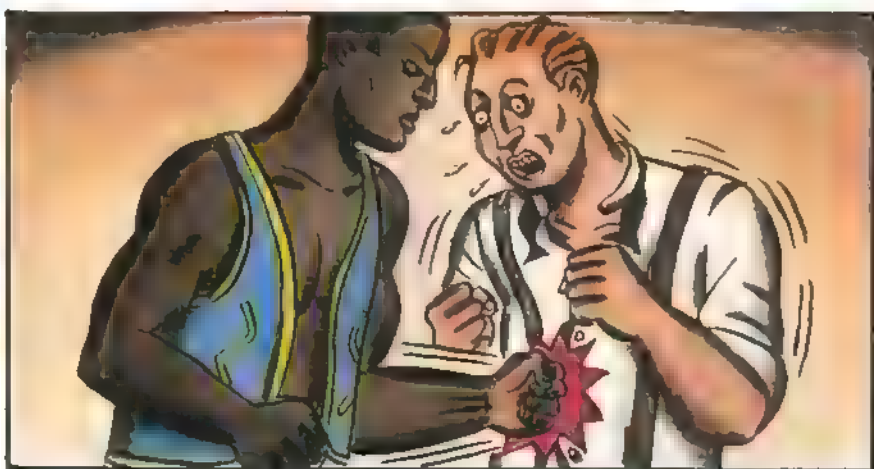
JOSEPH SENTIT LE GOÛT DU SANG DANS SA BOUCHE. IL AURAIT VULU FERMER LES YEUX ET RESTER LÀ, MAIS IL LUI FALLAIT SE RELEVER.



D'UNE ROTATION DU BUSTE, IL ESQUIVA LE COUP SUIVANT



LES CROCHETS DE L'INROGNE FENDAIENT L'AIR MAIS N'ATTEIGNAIENT PAS LEUR CIBLE MOUVANTE.



TOUT À COUP, LE POING DE JOSEPH S'ABATTIT SUR LE PLEXUS DU BOXEUR DONT LA POITRINE SE VIDA.



JOSEPH MURMURA UNE EXCUSE QUE PERSONNE N'ENTENDIT



L'ENCRE DÉSERTA LES YEUX DE L'HOMME PUIS IL SOURIT, DÉCOUVRANT SES DENTS ÉBRÉCHÉES



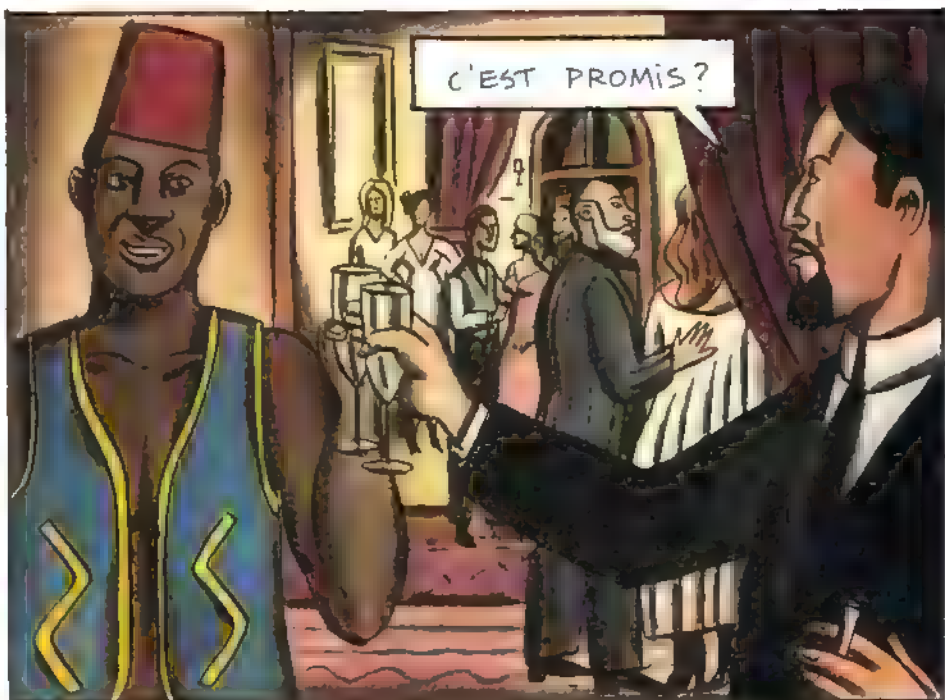
IL S'APPELAIT MAX

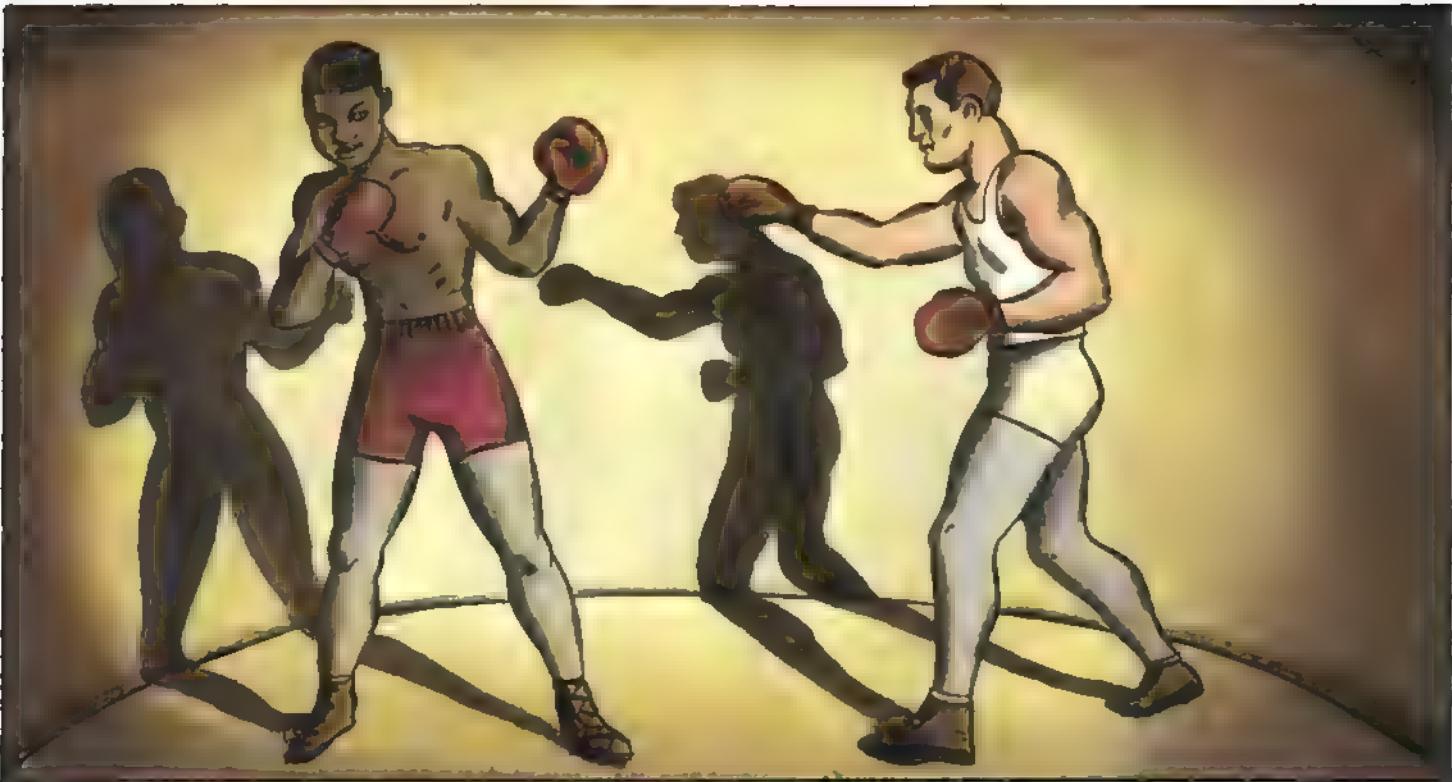


IL PRÉSENTA SES EXCUSES AUX FILLES ET SON ENTRAÎNEUR À JOSEPH. PUIS IL OFFRIT LE CHAMPAGNE ET ENTREPRIT DE SE SAULER ENCORE UNE FOIS.



MONSIEUR LOUIS REGARDAIT LES ÉPAULES DE JOSEPH ET RÉVAIT DÉJÀ À DE GRANDES CHOSES





C'EST AINSI QUE JOSEPH DEVINT BOXEUR. TROIS FOIS PAR SEMAINE, IL SE RENDAIT À LA SALLE DE MONSIEUR LOUIS ET CROISAIT LES GANTS AVEC DE JEUNES BRUTES QUI LUI MARTELAIENT LES CÔTES. QUAND IL EN AVAIT ASSEZ, IL LAISSAIT PARTIR UN COUP ET SON ADVERSAIRE SE RETROUVAIT À GENOUX SUR LE RING.



IL AIMAIT CETTE ODEUR D'EMBROICATION, DE SUEUR ET DE CIGARE, IL AIMAIT ESQUIVER LES COUPS COMME S'IL DANSAIT SON PREMIER COMBAT EUT LIEU UN DIMANCHE ET ON L'APPLAUDIT. D'AUTRES SUIVIRENT



SUR LES AFFICHES, IL S'APPELAIT KID CONGO. UNE TROUVAILLE DE MONSIEUR LOUIS



AU BORDEL, TOUT LE MONDE L'APPELAIT DÉSORMAIS KID LES CÉLÉBRITÉS VENAIENT LE VOIR ET TOUCHER SES BRAS, LE CHAMPAGNE COULAIT À FLOTS ET MADAME MARTHE SE RENGORGEAIT

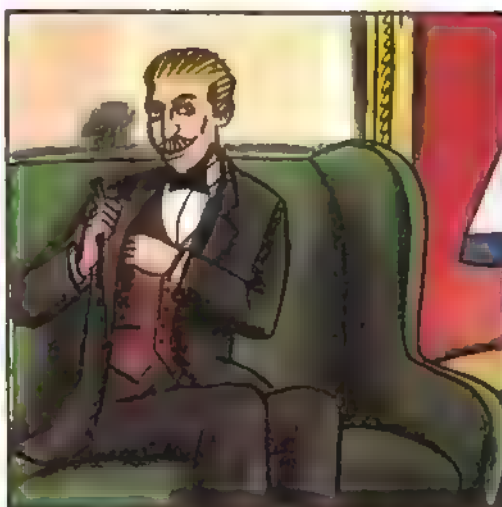


UN JOUR, ELLE PRÉSENTA À JOSEPH UN SCULPTEUR FAMEUX DONT IL NE RETINT PAS LE NOM. IL VOYAIT TANT DE GENS



LAISSEZ-MOI FAIRE VOTRE STATUE. CE SÉRA MON CHEF-D'ŒUVRE...

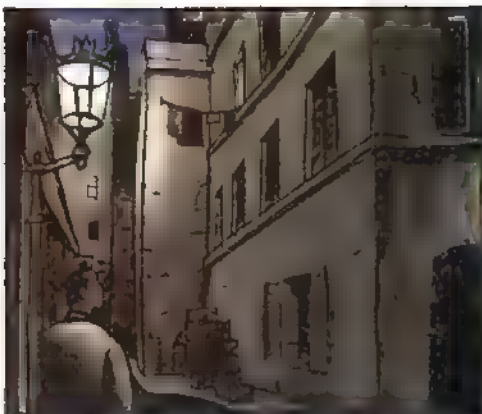
COMME S'IL ÉTAIT DÉJÀ EN TRAIN D'EN ARRACHER LES CONTOURS À LA MATIÈRE INERTE,



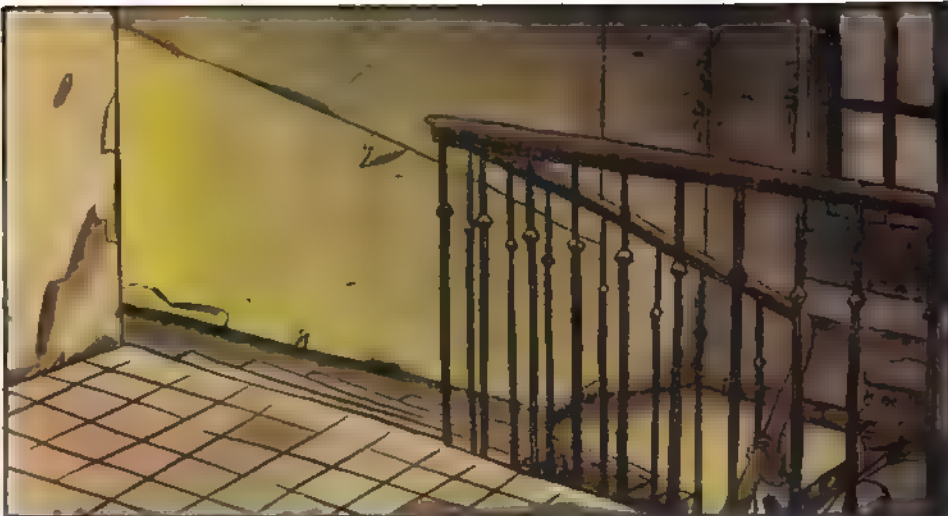
L'HOMME LAISSAIT ERREUR SON REGARD SUR LES ÉPAULES DE KID CONGO, SON TORS NOIR SOUS LE GILET



JOSEPH ENFOUIT LA CARTE DANS SA POCHE ET N'Y PENSÀ PLUS



CHACQUE DIMANCHE SOIR, IL RESTAIT PENDANT DE LONGUES MINUTES SUR LE TROTTOIR, SES YEUX REMPLIS D'INQUIÉTUDE LEVÉS VERS LA FENÊTRE DE ROSE.



IL AVAIT ENVIE DE LA VOIR, BIEN SÛR, MAIS AU FOND DE SON CŒUR IL REDOUTAIT CE QU'IL ALLAIT TROUVER.



TU N'AIMES PLUS MAMAN ROSE
TU PRÉFÈRES TA SALETÉ DE BOXE

ELLE NE DORMAIT PRESQUE PLUS. DÈS QU'IL ENTRAIT, ELLE LUI FAISAIT DE VÉHÉMENTS REPROCHES.



OU BIEN ELLE CONTINUAIT À BOIRE, COMME S'IL N'ÉTAIT PAS LÀ.



KID CONGO. TU PARLES D'UN NOM !

ELLE COMPTAIT L'ARGENT QU'IL SORTAIT DE SA POCHE ET, D'UNE VOIX SOUPÇONNEUSE, LUI DEMANDAIT S'IL N'EN AVAIT PAS. GARDE SA VOIX ÉTAIT AMÈRE.



PARFOIS ELLE SE JETAIT SUR LUI ET ILS FAISAIENT L'AMOUR. MAIS LA PLUPART DU TEMPS ELLE S'ENDORMAIT COMME UNE MASSE ET IL N'ENTENDAIT PLUS QUE SON SOUFFLE RAUQUE DANS L'OBSCURITÉ.



D'HABITUDE, CE SONT LES HOMMES QUI FONT LES MAQUEREAUX.

ILS SE CHAMAILLÈRENT UN MOMENT COMME TOUJOURS, ROSE AVAIT BESOIN D'ARGENT



JE T'EMMERDE!

TROP AIMABLE.



JOSEPH ?

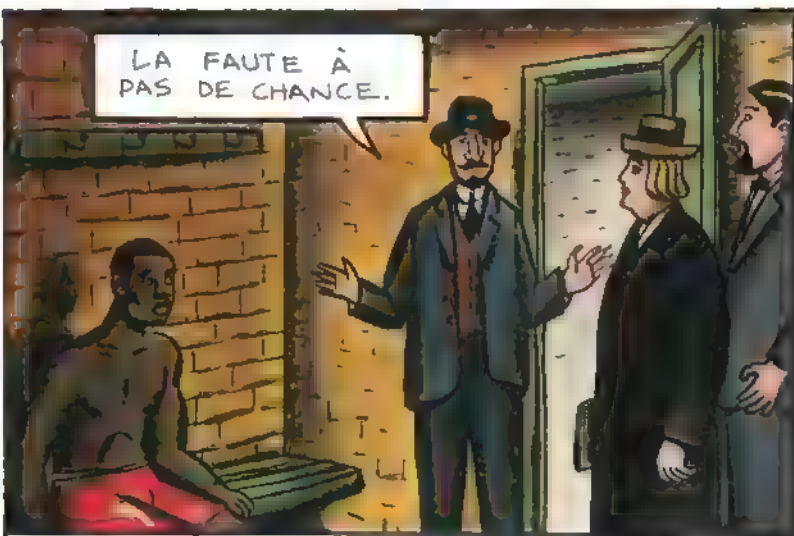


JOSEPH TOURNA LA TÊTE. CE GESTE-LÀ, CE MINUSCULE GESTE, IL DEVAIT LE REGRETTER TOUTE SA VIE.



JE PENSAIS BIEN QUE C'ÉTAIT TOI.

L'INSPECTEUR LEROUX, DE SAINT-LOUIS DU SÉNÉGAL, PASSAIT SON CONGÉ À PARIS.



LA FAUTE À PAS DE CHANCE.

IL EN AVAIT PROFITÉ POUR VENIR ADMIRER CE KID CONGO DONT TOUTE LA VILLE PARLAIT AYANT RECONNU ROSE DANS LA SALLE, IL L'AVAIT SUIVIE



ASSIS DANS LA LUMIÈRE DE LA LAMPE, JOSEPH TRANSPIRAIT COMME SOUS LE SOLEIL D'AFRIQUE.



DEPUIS DES HEURES, LEROUX LUI RÉPÉTAIT QU'IL SAVAIT QUE ROSE AVAIT COMMIS LE MEURTRE. IL L'AVAIT SU DÈS LE DÉBUT.



ELLE T'A FAIT ACCUSER À SA PLACE.

SI JOSEPH NE L'AIMAIT PAS, IL SERAIT OBLIGÉ DE LE RAMENER À SAINT-LOUIS. ON LE CONDAMNERAIT À MORT, ON LUI COUPERAIT LA TÊTE.



MAIS JOSEPH NE DISAIT RIEN JAMAIS IL NE TRAHIRAIT MAMAN ROSE.



PENSE À KID CONGO ET OUBLIE CETTE TRAÎNÉE.



PAUVRE... INNOCENT.

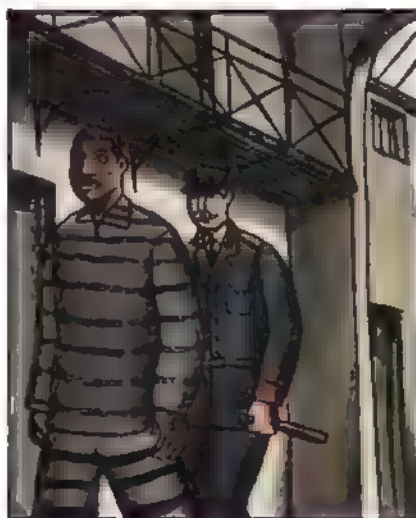
LE POLICIER POUSSA UN SOUPIR. IL AVAIT L'AIR DÉGÙ.



LE DEUXIÈME JOUR, JOSEPH ENTENDIT DES CRIS AU-DEHORS ET LA NOUVELLE SE PROPAGEA COMME UN INCENDIE ENTRE LES MURS DE LA PRISON. LA GUERRE ÉTAIT DÉCLARÉE.



IL POUVAIT SENTIR UNE ÉTRANGE EXCITATION CIRCULER DANS L'AIR COMME AVANT UN COMBAT



LES PRISONNIERS SECOURAIENT LEURS BARREUX EN CRIANT MORT AUX BOCHES.



ELLE TE LAISSERA CREVER.

LEROUX ÉTAIT ALLÉ VOIR ROSE, MAIS CELLE-CI S'EN ÉTAIT TENUE À SA VERSION DES FAITS.



CREVER, POUR CREVER, REMERCIE TA PUTAIN.

POUR FINIR, IL LUI FIT UNE PROPOSITION. OU BIEN JOSEPH L'ACCOMPAGNAIT À SAINT-LOUIS POUR Y ÊTRE JUGÉ, OU BIEN IL PARTAIT IMMÉDIATEMENT AU FRONT.

Métamorphoses

Aldoran est un "médiateur de crise en attente permanente". Il est maintenu en animation suspendue jusqu'à ce qu'une planète requière ses services de diplomate. Ainsi a-t-il trouvé le meilleur moyen de se garantir une vie pleine de rebondissements. Et c'est le moins qu'on puisse en dire à la lecture des deux premiers romans publiés en France. Dans *l'Empire des abîmes*, le héros découvre la fontaine de jouvence sous la forme d'un océan de boue peu ragoûtante, et vous renvoie à votre statut d'œuf primordial. Les conséquences de la chose sont assez fascinantes, d'autant que l'auteur les conjugue avec un certain nombre de ces vilains mots en "isme" qui rendent les sociétés invivables. Dans *les Invisibles*, Aldoran est confronté, sur une planète japonisante et médiévale, à une caste de samouraïs qu'une drogue rend invisibles. Un état auquel, en principe, on accède à force d'ascèse et de spiritualité, jusqu'à la décorporation finale. Hélas, certains petits malins ont compris l'avantage d'être invisible en disposant encore de son corps. Pourquoi ne pas voler, violer, tuer, terroriser à loisir puisque nul ne peut vous identifier... Kitty Doom, Canadienne francophone exploite avec une parfaite efficacité les idées très visuelles de ses romans. On pense parfois aux images d'un Serge Brussolo qui serait au meilleur de sa forme. Joëlle Wintrebert

▼ Kitty Doom, *l'Empire des abîmes*, *les Invisibles*, Ed. Denoël, 176 P.- 59 F.

La loi du talion

La première partie du roman, par une série habile de retours en arrière, montre comment Natacha et son amie Florence se sont fait violer sur une plage. Florence, fragile, a sombré dans un coma dont elle ne sortira plus. Natacha, qui a identifié ses agresseurs, a déridé de se venger. La deuxième partie nous montre les tenants et aboutissants d'une machination si diabolique que l'on s'interroge : est-elle la seule œuvre de Natacha ? D'où viennent ces rêves récurrents où Florence se voyait prisonnière d'une tour et qui ont investi l'esprit de la fille de son agresseur ? Dans la vingtaine de ses précédents romans, Michel Pagel nous avait habitués à des lectures plus bénignes. Il a engendré cette fois un sommet de noirceur qu'on quitte en frissonnant. J. W

▼ Michel Pagel, *Nuées ardentes*, Ed. Etoiles vives, 256 P.- 88 F.



F.A.U.S.T.

Dans ce troisième volume de la saga qui a propulsé Serge Lehman au premier plan de la SF française, l'auteur s'attache à décrire le Veld, cet immense espace de non-droit où survivent difficilement les exclus. Au terme du roman précédent, l'Instance (qui représente la puissance du commerce et de l'industrie face aux Etats ruinés et quasi désarmés) s'était emparée de cet espace où elle avait l'intention de se bâtir un empire, hors du droit, justement. L'errance de Chan en quête d'une journaliste transformée comme lui mais ennemie de ceux qu'il représente est un prétexte pour nous montrer à quel point le Veld, méprisé par les habitants du Village, était en fait une très bonne carte à jouer. S'il comporte des zones-poubelles, il ne manque pas d'immensités qui, désertées par les hommes, n'en sont pas moins habitées par des aigles, "des lapins, des cerfs, des sangliers – et même des ours !" Idéal, non ? Surtout quand, pour construire vos futurs paradis du non-droit, vous disposez d'une armée d'esclaves prêts à travailler pour deux repas par jour. Plus anecdotique que les deux romans précédents, *Tonnerre lointain* n'en est pas moins passionnant, et son héros manipulé, sur lequel pèse un verdict terrible, y gagne en humanité. J. W

▼ Serge Lehman, *Tonnerre lointain*, Ed. Fleuve Noir, 238 P.- 69 F.

Androïdes brouteurs



Ne manquez pas ce roman qui commence par une pêche en plein ciel... à l'homme-oiseau. Etranges créatures qui volent tout ce qui brille, exactement comme des pies. Pour avoir cherché à accaparer ce butin, Thomas est obligé de fuir son monastère. Il va se retrouver dans une Los Angeles en pleine déliquescence, où les androïdes policiers se sustennent en broutant l'herbe des champs. Ce petit roman est le deuxième qu'a écrit Tim Powers. C'est parfois facile, toutes les pistes ne sont pas abouties, mais c'est jubilatoire de bout en bout. J. W

▼ Tim Powers, *les Pêcheurs du ciel*, Ed. J'ai Lu, 256 P.- 32 F.

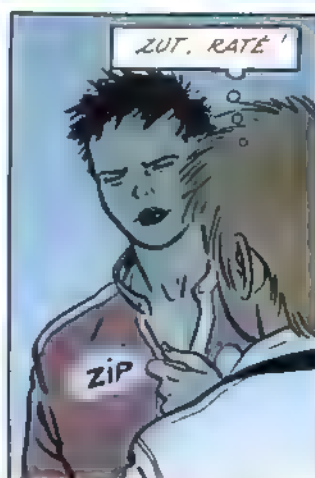
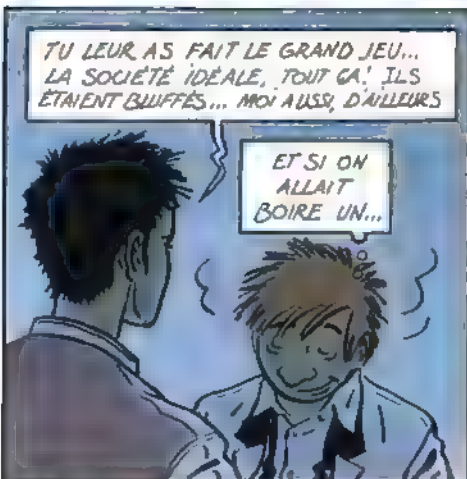
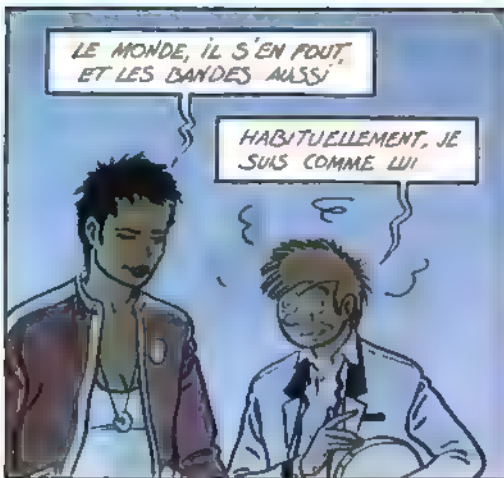
JEAN-CLAUDE DENIS

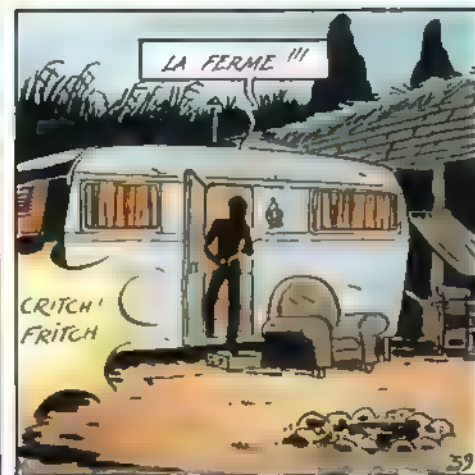
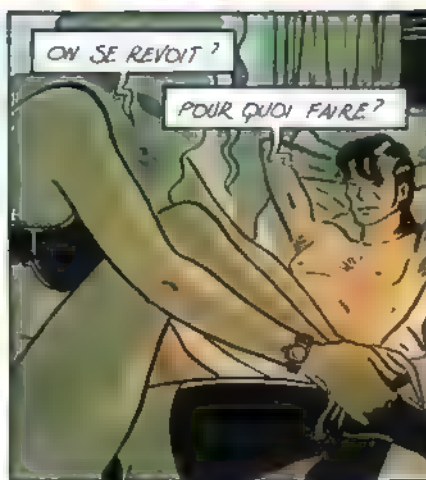
Bande d'individus

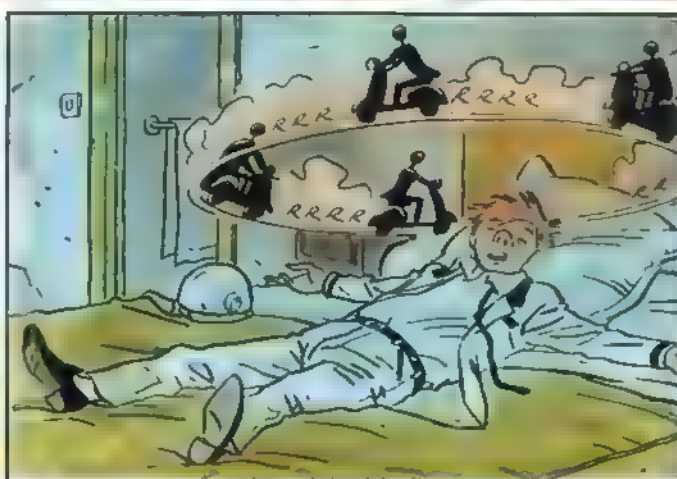
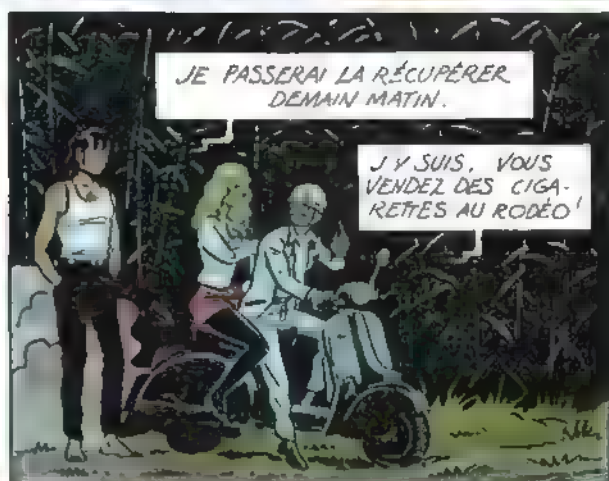
LA NATURE DE L'HOMME SERA BELLE...

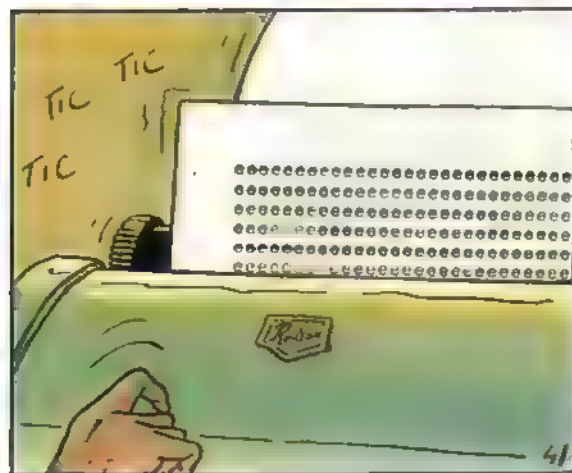
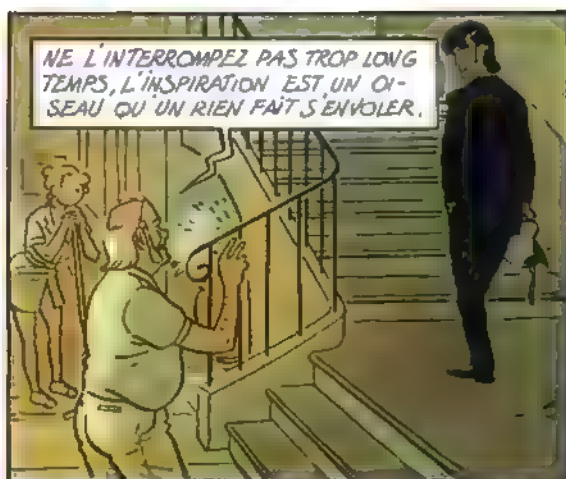
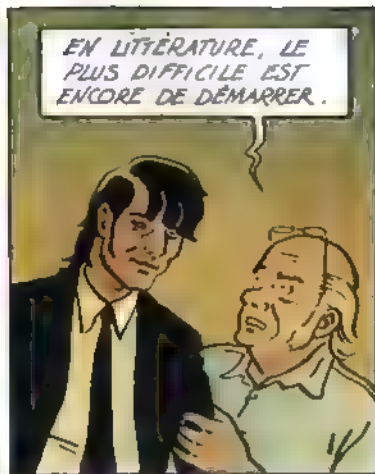
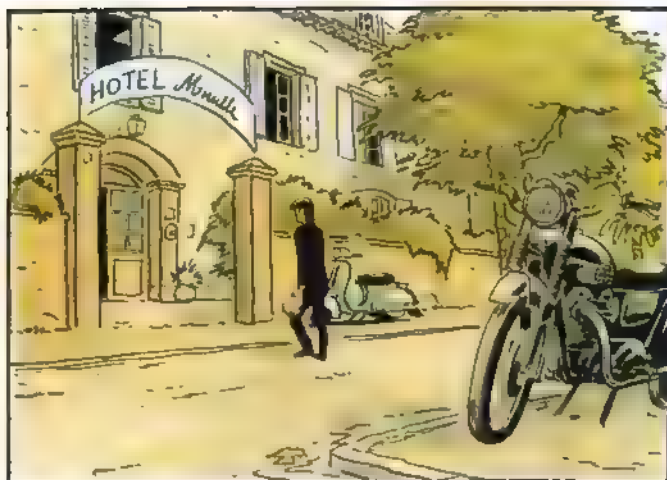
En suivant Danny en province, simplement parce qu'il est bourré et qu'il ne sait pas comment dire non, Luc Leroi change de vie. Chouchouté dans son petit hôtel, il est considéré par tous comme un écrivain important. Il faut dire que *l'Ame de l'homme* d'Oscar Wilde ne le quitte pas, et que toutes les citations qu'il y emprunte passent pour sa propre prose. Le malentendu n'est pas dissipé. Et Danny, le petit casseur séducteur, lui présente la belle Carla, rapidement subjuguée par son discours.

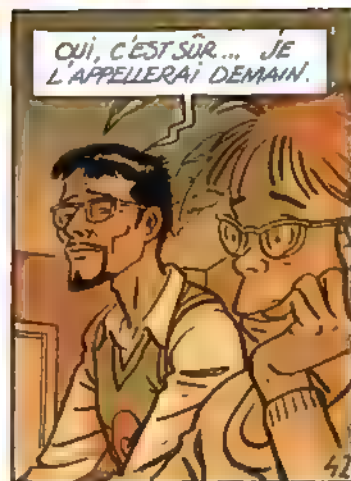
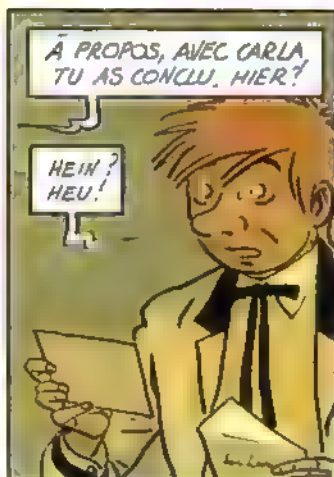


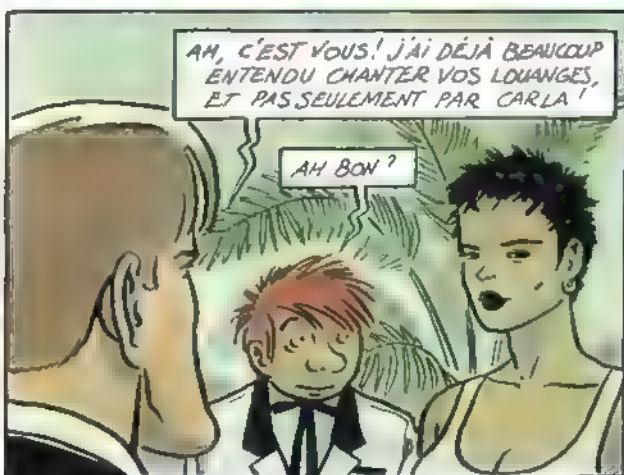
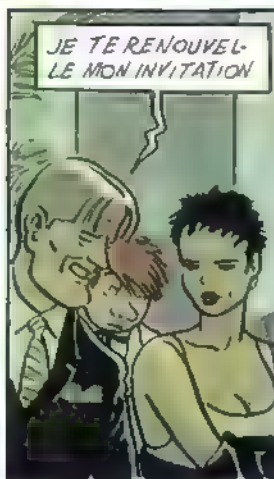
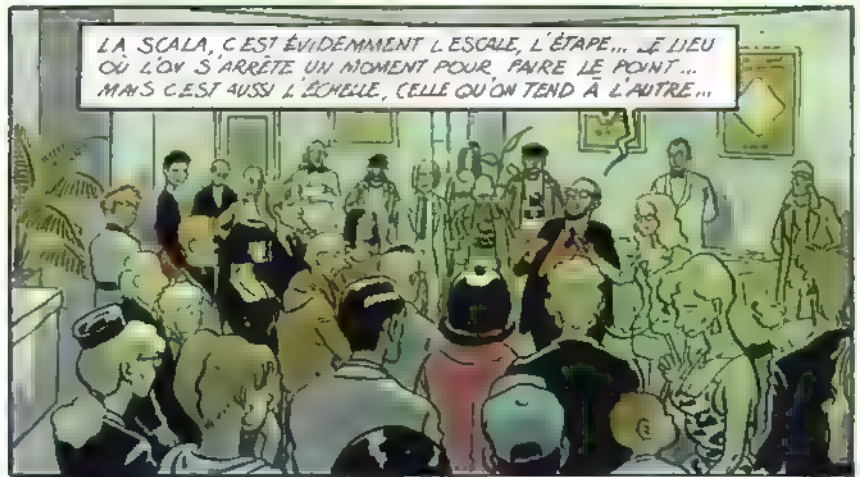
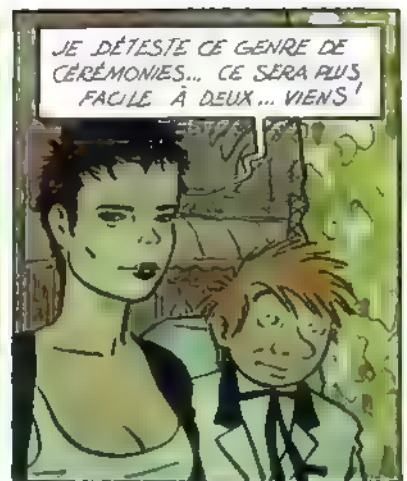


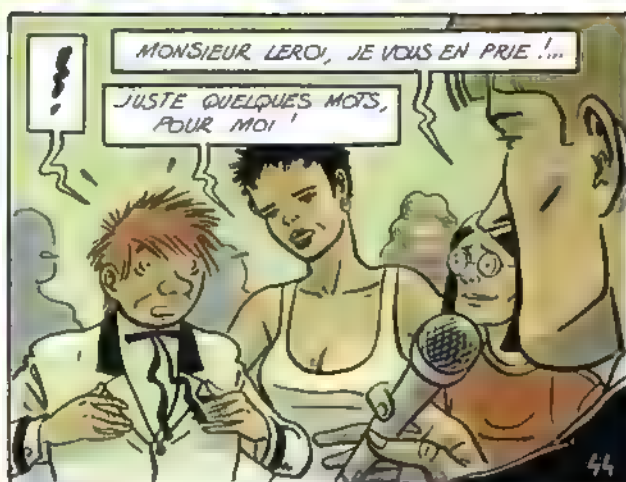
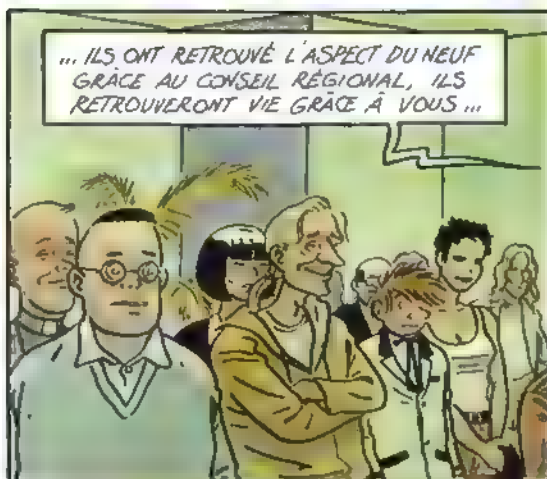
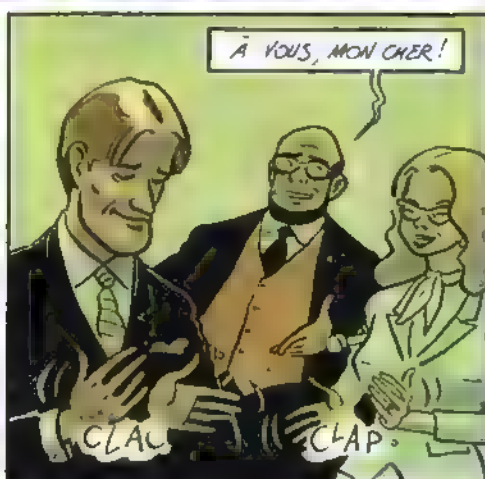


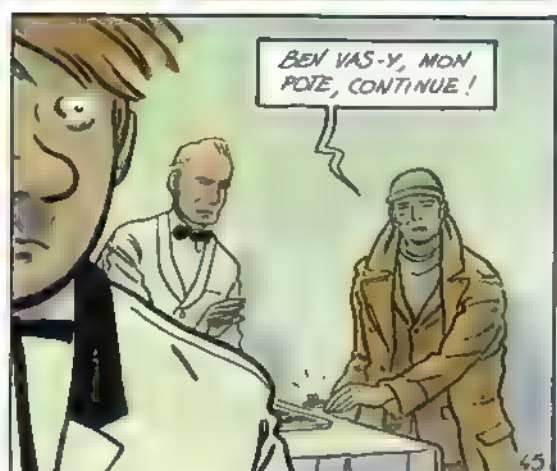
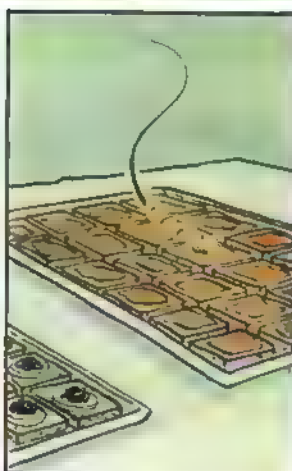
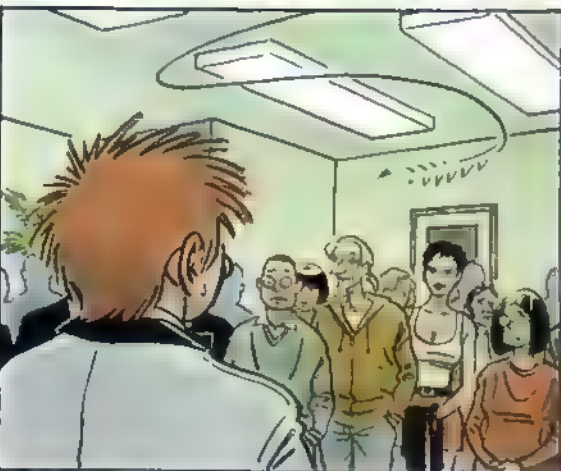
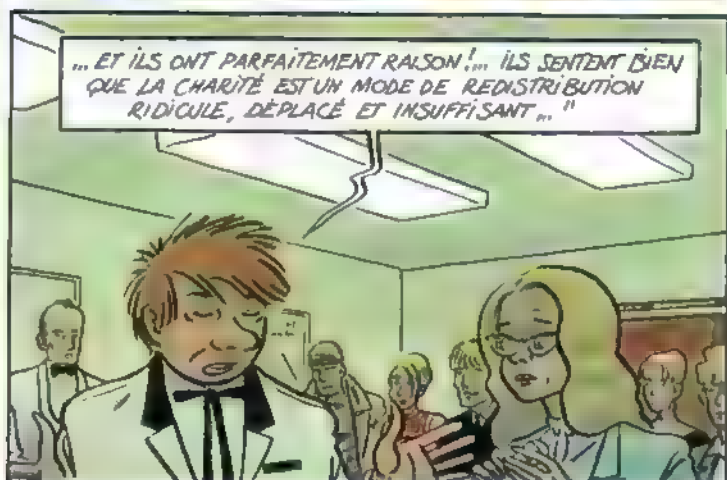
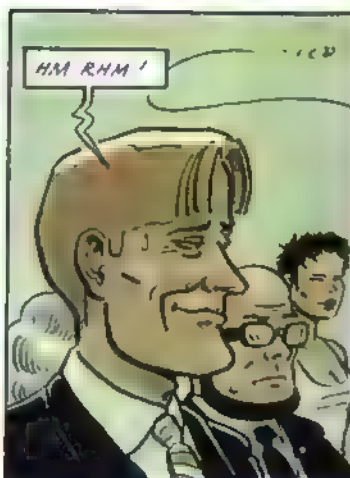
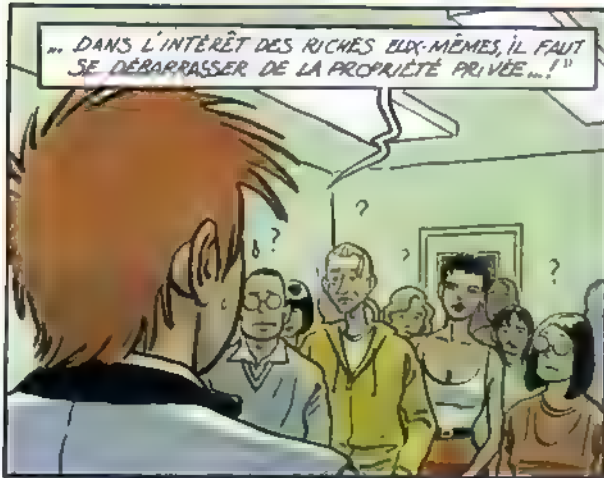
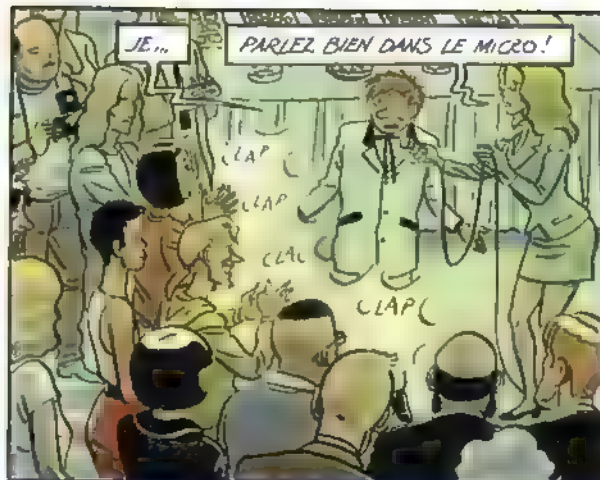


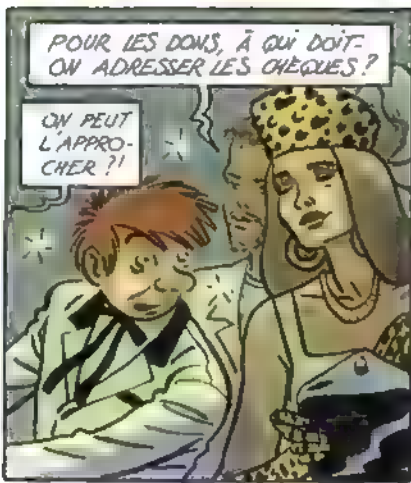
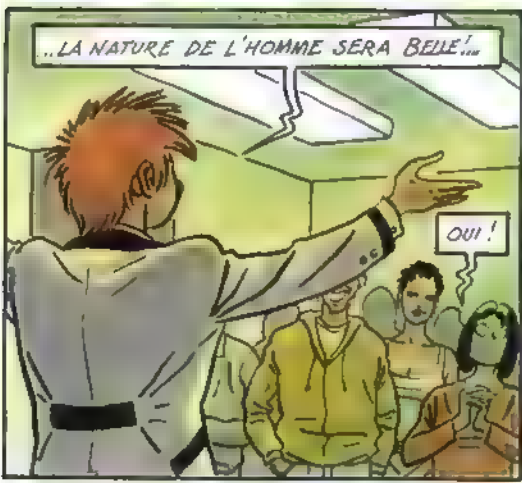


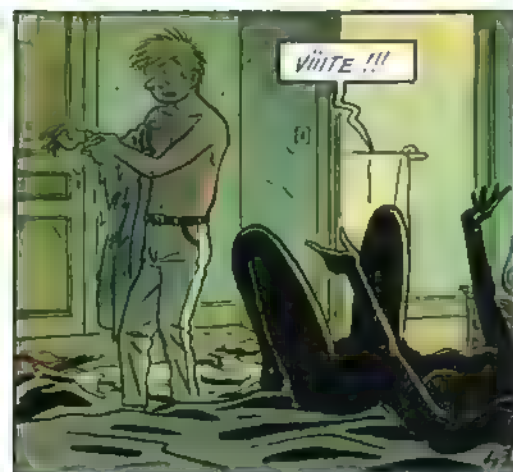
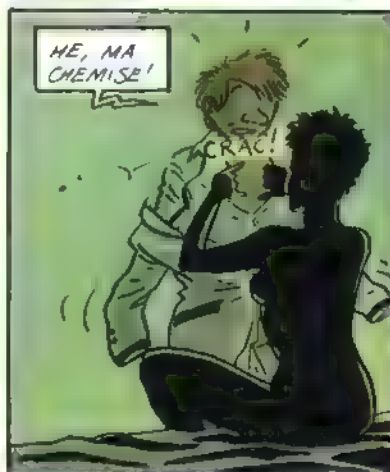
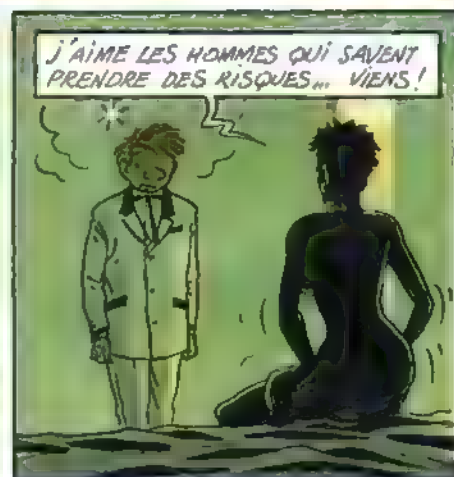
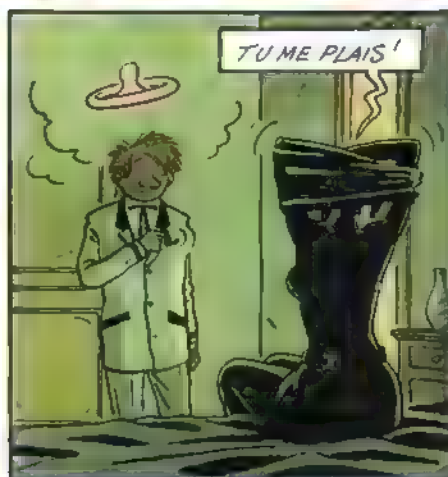
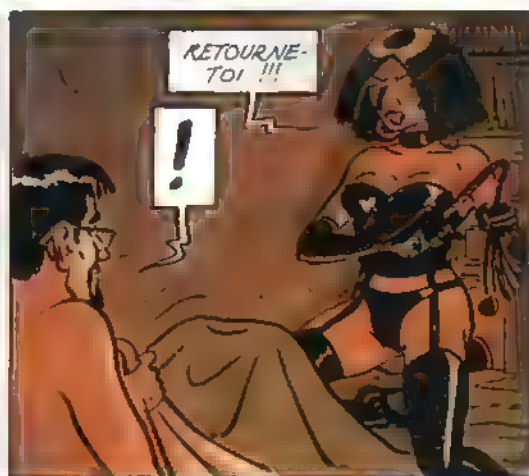


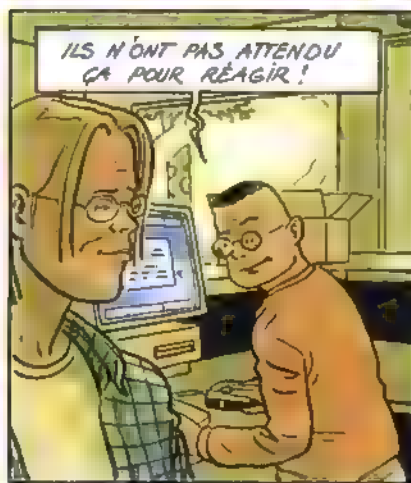
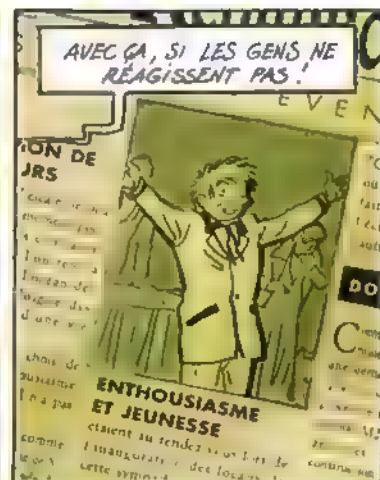
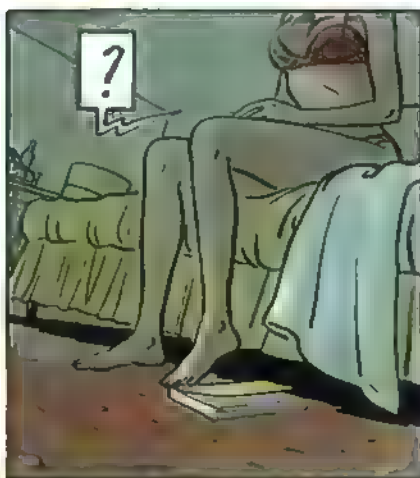
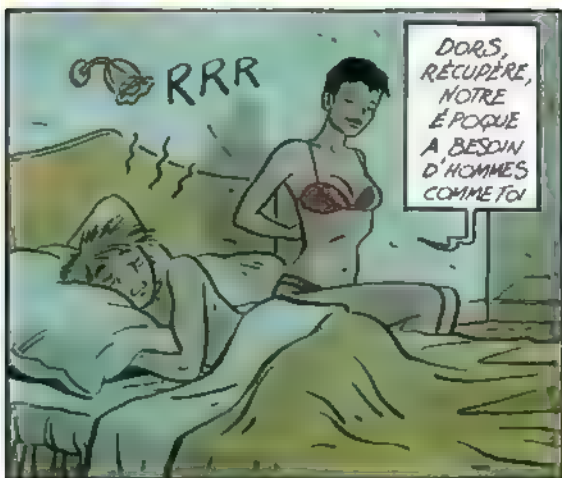
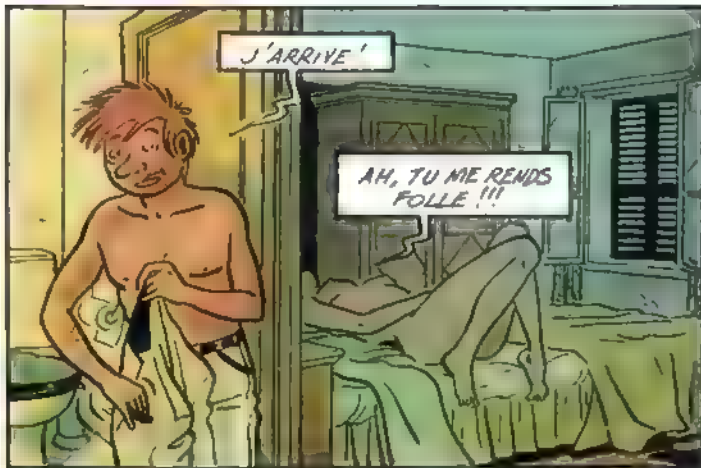


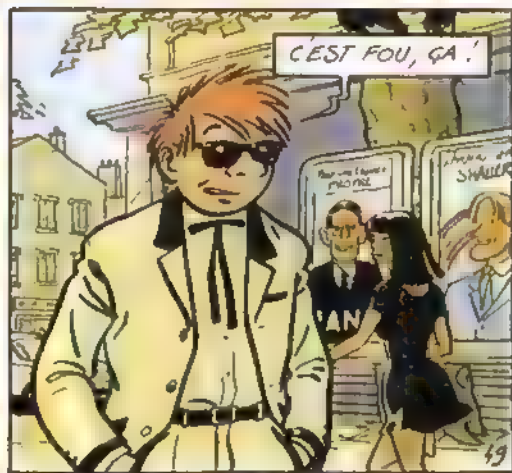
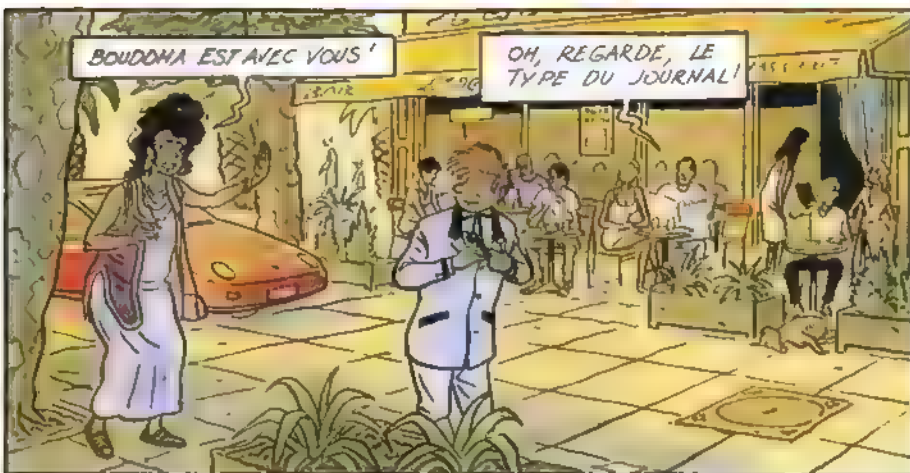
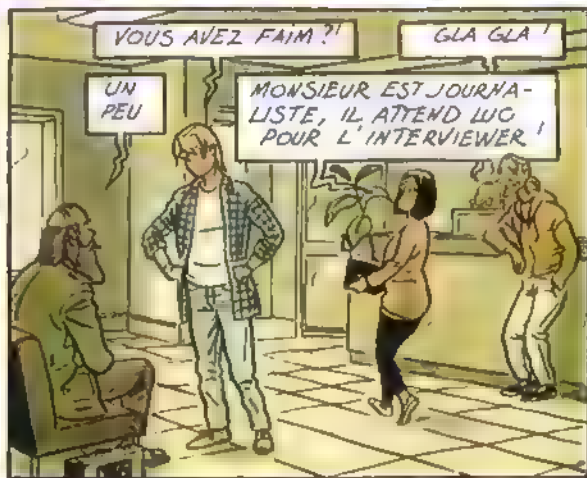


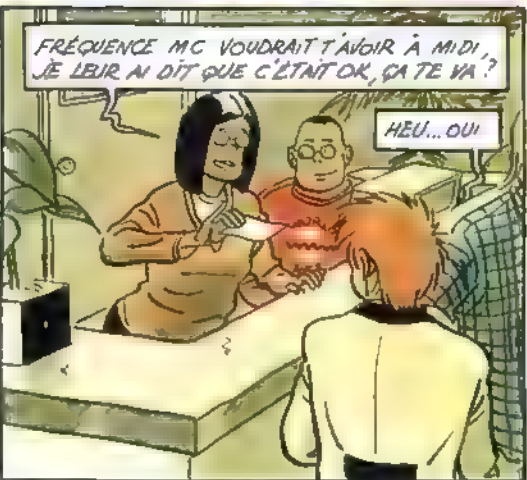
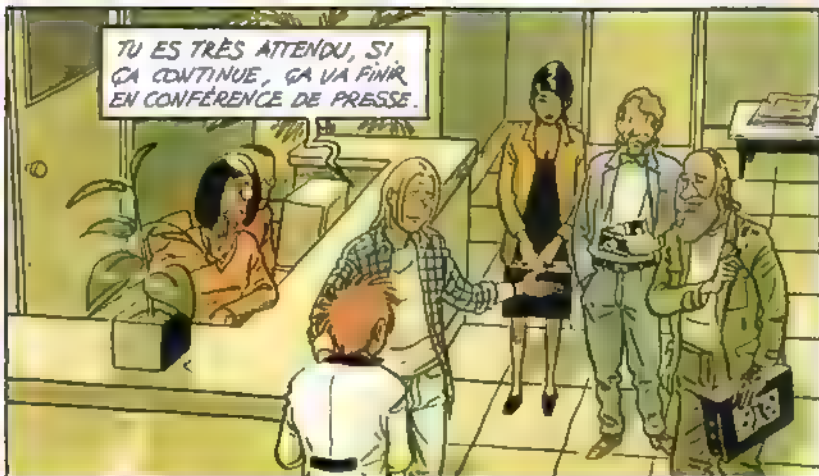
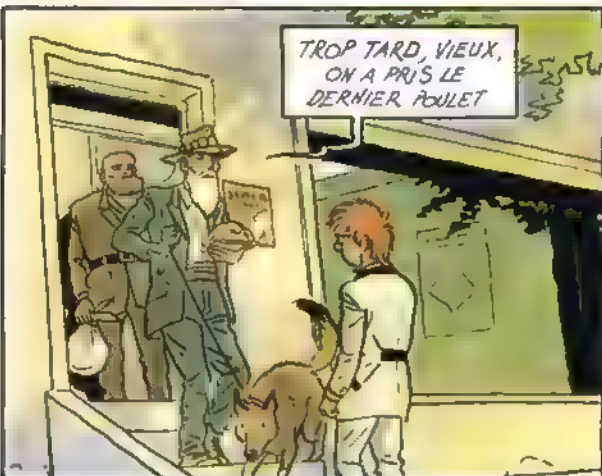


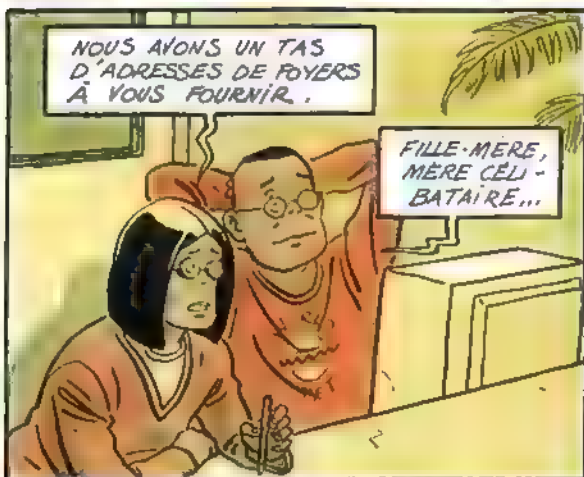


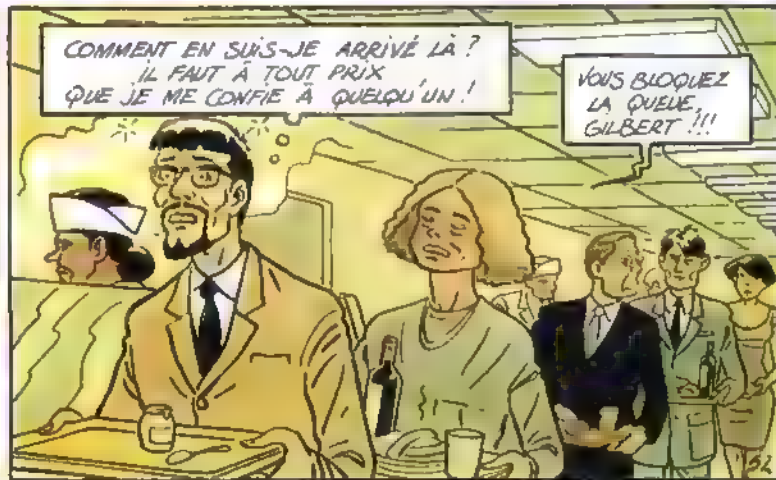
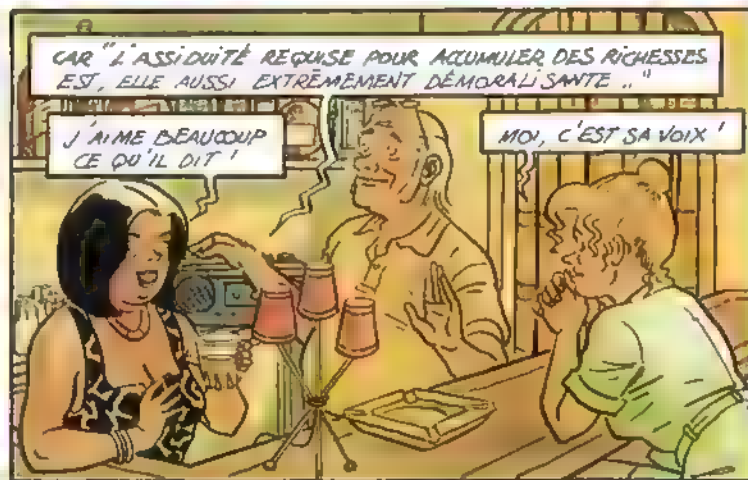
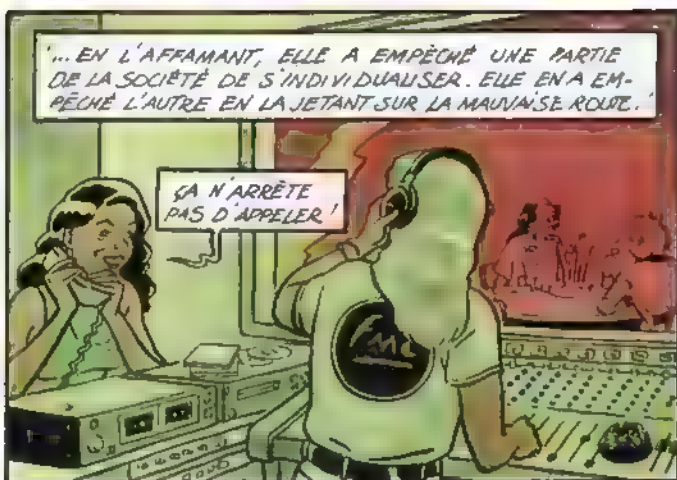
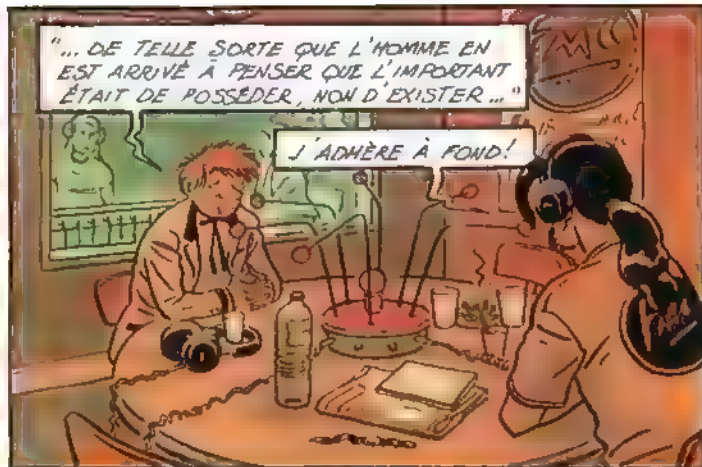
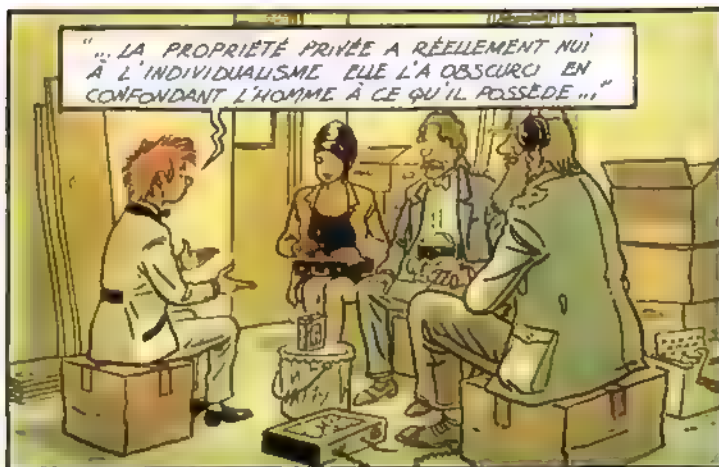


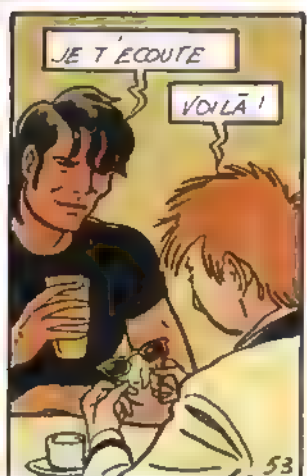
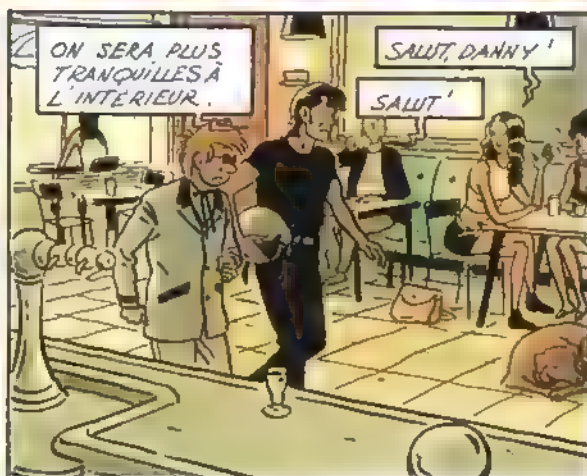
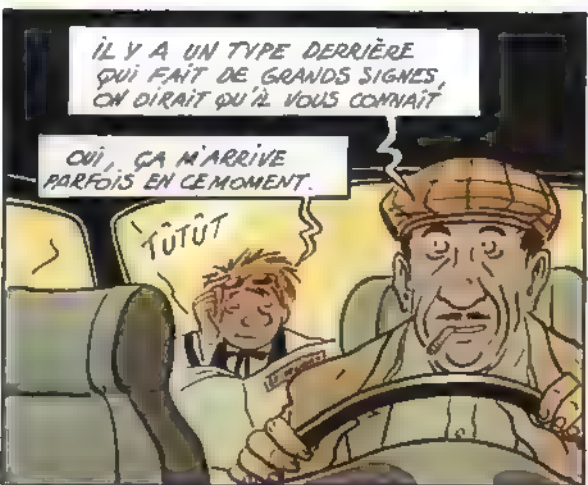
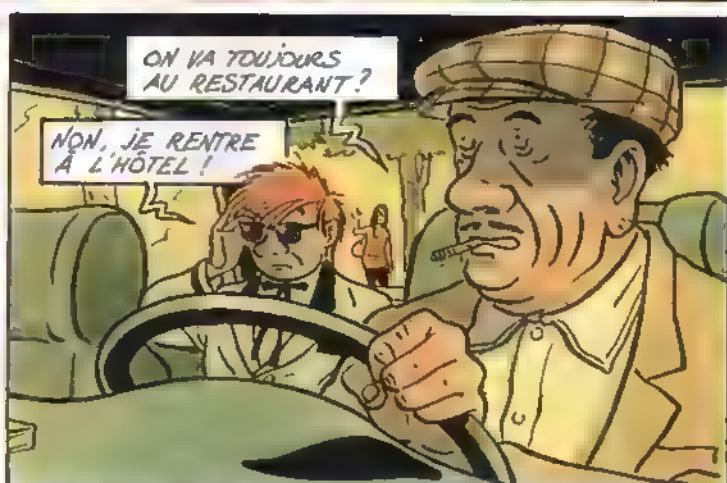
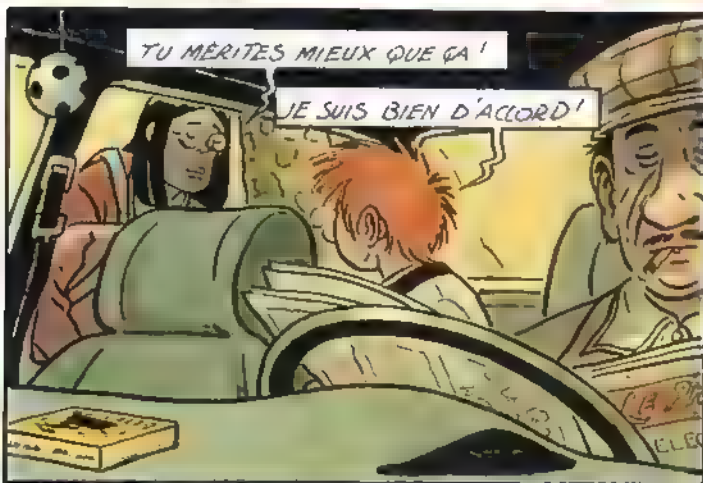
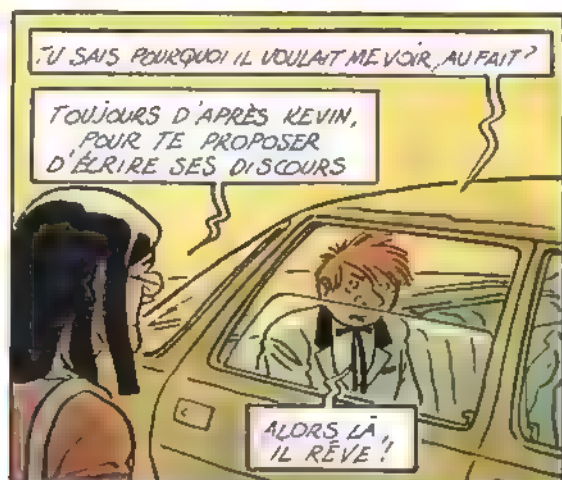
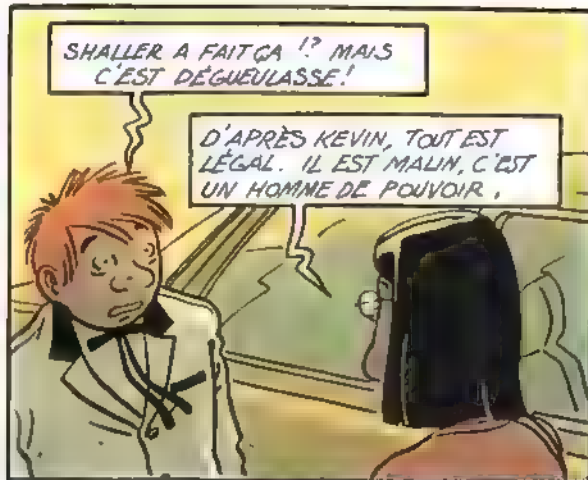












HAHAHA!... ON LAISSE LE
GRAND THÉORICIEN DE L'IN-
DIVIDUALISME SEUL CINQ MI-
NUTES, ET IL VIRE GOUROU!

C'EST VRAI QU'IL
Y A UN MAXIMUM
DE BLE À FAIRE
DANS CE BUSINESS.

ALORS LÀ, CE N'EST PAS
DU TOUT MON GENRE!

TU AS DES SCRUPULES À VENDRE
DES IDÉES À CEUX QUI N'EN ONT
PAS ? TUES BIEN LE SEUL!

MÊME SI JE
VOULAIS, JE NE
POURRAIS PAS!

TU AS TORT, LES IDÉES
ORIGINALS, ÇA NE
COURT PAS LES RUES.

C'EST QUE JUSTEMENT, CES IDÉES...
... CE SONT D'ABORD CEUX D'OSCAR
WILDE, MÊME SI JE LES PARTAGE.

HAHAHA! EN BEN ÇA TE
PROFITE, À TOI, LA LECTURE!

JE N'AI RIEN PRÉMÉDITÉ,
JE T'ASSURE, ÇA S'EST
FAIT COMME ÇA !...

... JE PARLE, ET
TOUT LE MONDE
EN REDEMANDE !...

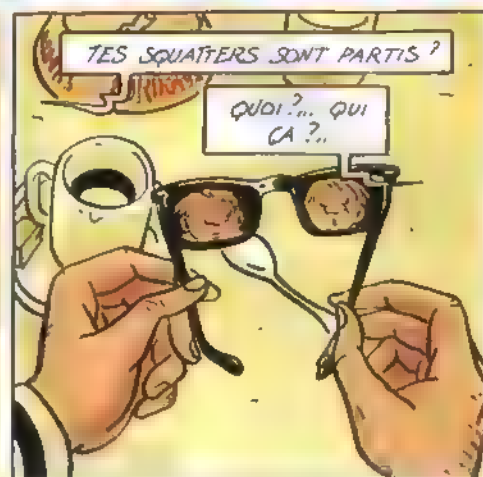
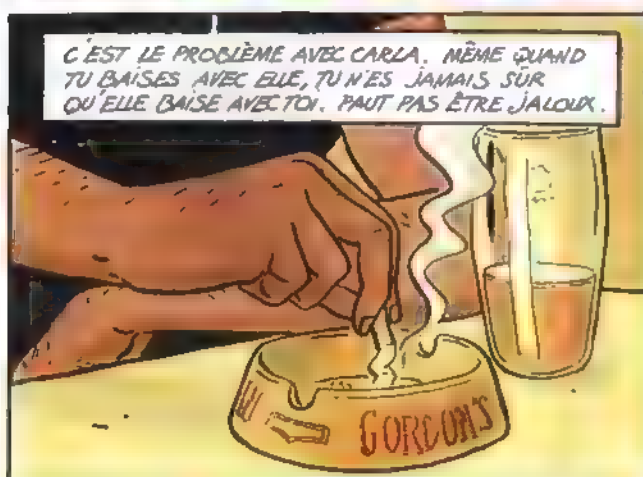
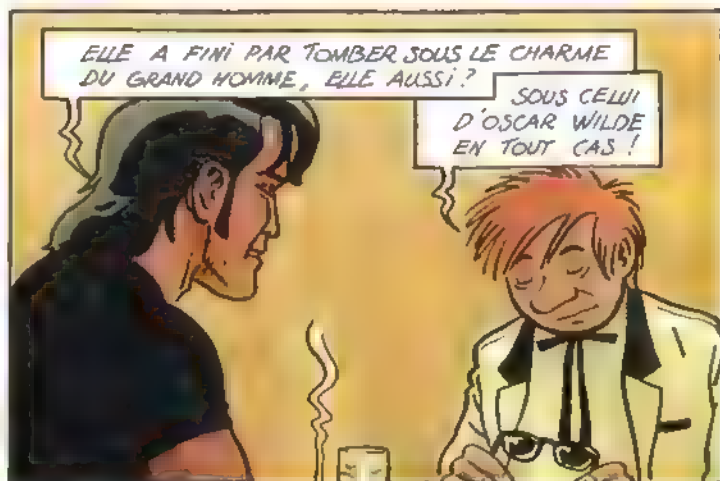
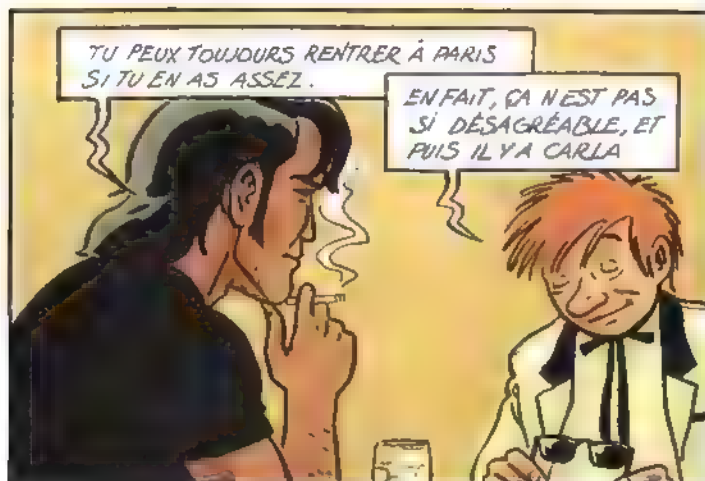
... J'AI TELLEMENT LU ET RELU
CE BOUQUIN, QUE JE LE CONNAIS
PAR CŒUR, ÇA SORT TOUT SEUL!

ME VOILÀ DANS UNE DRÔLE
DE SITUATION, J'AI MA
PHOTO DANS LE JOURNAL...

... ON M'ARRÊTE DANS LA
RUE POUR ME PARLER,
POUR ME TOUCHER, ON
M'ADMIRE, ON M'AIME !...

... IL Y A MÊME UN HOMME
POLITIQUE, QUI VEUT QUE
JE LUI ÉCRIVE SES DISCOURS!

C'EST
TROP!



Terre d'Amérique



Bill Malone est-il un criminel ? A-t-il saboté le projet touristique qui lui donne des boutons et tué, par la même occasion, le conducteur de travaux ? Bill Malone n'a plus de goût à rien, plus d'envie, plus d'espoir. Seule la nature et sa préservation le tire encore de son apathie, l'amène à s'engager dans une lutte écologique. De là à tuer, pense la tendre Margaret, il y a un pas que Malone ne peut franchir. Margaret a connu Bill bien des années auparavant et tente de comprendre cet homme austère, lointain. Son enquête n'a pas fini de l'entraîner dans de vilaines histoires où nature et économie ne font pas bon ménage. Dan O'Brien, l'auteur de *L'Esprit des collines* est un romancier de la terre d'Amérique, celle qui fait vibrer Hilderman et Harrison. Comme eux, il sait évoquer la magie de l'air, les fantômes du soleil, les vols de gerfauts. A Missoula, dans son pick up, il est le maître du monde et d'un temps arrêté à l'infini. O'Brien nous fait

sentir la neige sur la prairie, la force du vent. Il chante cela sans romantisme ridicule mais avec une puissance d'écriture qui nous aide à mieux respirer. Et *Brendan Prairie* comme les autres livres est un vrai moment d'évasion qui n'a rien d'éphémère. Christine Berniot

▼ Dan O'Brien, *Brendan Prairie*, Ed. Albin Michel, 274 P.- 120 F.

Il voit la mort partout. Dans ses descentes de nuit, à la morgue où il accompagne les victimes. Mais dans sa vie aussi. Le héros de Pagan n'attend vraiment plus rien de rien. Même son chat s'est laissé glisser de l'autre côté. Et tout ça depuis ce fameux jour où à la gare, un train est monté sur un autre, laissant des corps par dizaines, enchevêtrés, avec cette odeur de sang, ces ruisseaux rouges, ces jambes arrachées, ces femmes blafardes. Flic et baltringue, il a ces visions dans la tête et ne peut rien faire d'autre que se laisser dominer par l'horreur de l'existence. Pagan ne raconte pas une histoire, il évoque une vie d'homme épuisé, cherchant chaque matin à se sentir un peu moins malheureux que la veille sans jamais y parvenir. Pagan la joue lancinante et tragique. Il écrit comme on donne des coups de pieds dans le ventre d'un malade, avec dégoût, avec rage. *Dernière station avant l'autoroute* n'est pas un livre de tout repos, on est prié de prendre son Prozac avant d'attacher sa ceinture.

▼ Hugues Pagan, *Dernière station avant l'autoroute*, Ed. Rivages/thriller, 302 P.- 119 F.



Un tueur en série qui avait disparu depuis quelques années. Un journaliste fatigué par la vie et déçu par les femmes. Un flic qui attend. Une femme qui se mêle de tout. Voici les meilleurs ingrédients pour un bon thriller mais plus encore. James Preston Girard ne se contente pas de mettre en place un système qui a fait ses preuves, il s'attache à chacun de ses personnages pour leur offrir une belle carrière romanesque. Son gratte papier est un solitaire sentimental hésitant entre la vengeance et l'ignorance. Le flic retrouve ses frayeurs d'enfance en cherchant les tueurs dans la nuit. Chaque fois, les acteurs de l'aventure ont cette part d'ombre, cette terreur enfantine qui les transforme en petits garçons dans un monde d'adultes. Finalement, ce sont les femmes et les gamins qui regardent l'existence avec une belle logique, quitte à se donner la main, à la nuit tombée, pour faire face aux cauchemars. A. F.

▼ James Preston Girard, *Le Veilleur*, Ed. Gallimard/Série Noire, 393 P.- 52 F.

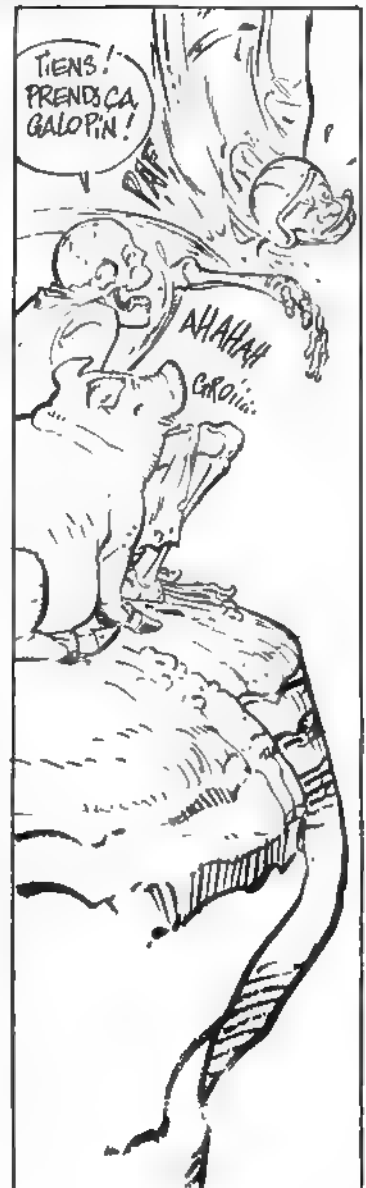
Trois !

Pour son entrée dans le giron des éditions Rivages, Joëlle Losfeld frappe trois jolis coups avec une anthologie de nouvelles noires et deux romans, tous plus irlandais les uns que les autres. *Loin du monde* de James Hanley nous emmène dans une drôle d'histoire d'amour et de timidité entre deux êtres trop solitaires pour oser être heureux. *La Chute de Samuel* de Richard Kearney préfère évoquer les relations infernales de deux jumeaux dont l'un meurt en laissant son journal intime qui révèle sa nature quelque peu tordue. Vie monastique, relations familiales ombrageuses, l'auteur mêle avec subtilité le désir charnel et spirituel. Enfin, l'anthologie de nouvelles noires, allant de Joyce à Cheyney est un bel ensemble cruel et drôle à la fois. De quoi nous familiariser avec une littérature aussi passionnelle que poétique, aussi sombre qu'humoristique, aussi tragique qu'intrigante. C. F.

▼ Anthologie de nouvelles, *Petits romans noirs irlandais*, 282 P.- 139 F. James Hanley, *Loin du monde*, 250 P.- 120 F. Richard Kearney, *La Chute de Samuel*, 189 P.- 119 F. Ed. Joëlle Losfeld.



BOUCQ LA MORT ET LES DOIGTS DANS LE NEZ



WARNAUTS

RAIVES

La contorsionniste

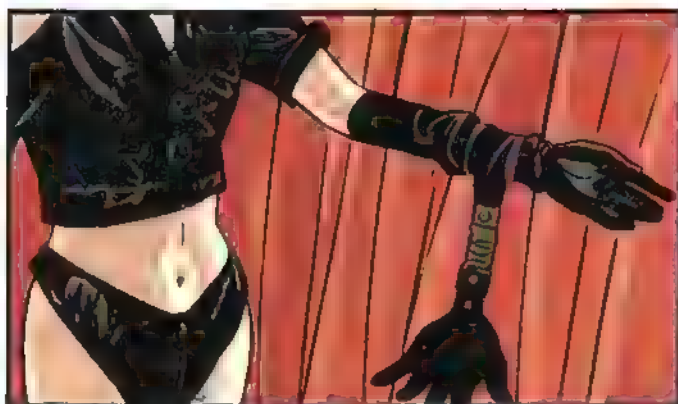
JE LÈVE LES YEUX ET JE LES VOIS QUI MARCHENT
SUR LA PLAGE SUR LITTLE VENICE



Obsédé par Sally, la jeune serveuse vietnamienne, Harold décide de la revoir. Mais la jeune fille a disparu et il n'a plus qu'un seul espoir, faire parler la propriétaire d'un magasin d'objets exotiques qui, elle aussi, est amoureuse de Sally.

Il apprend ainsi qu'elle est partie vivre sur une péniche à Little Venice, avec un peintre qui avait fait son portrait.



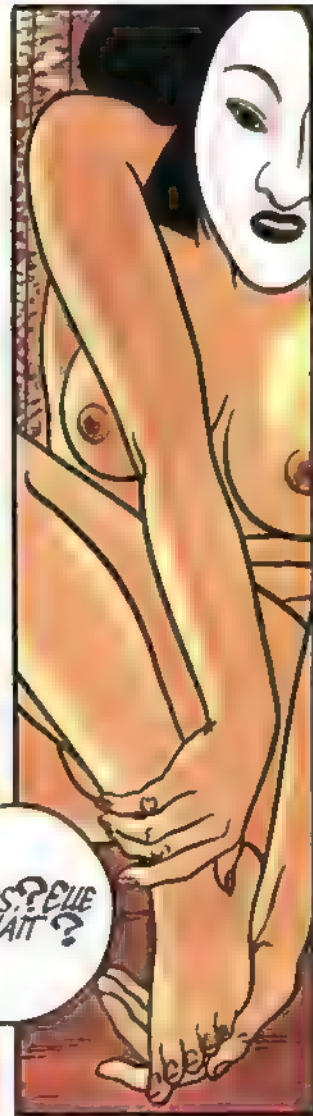
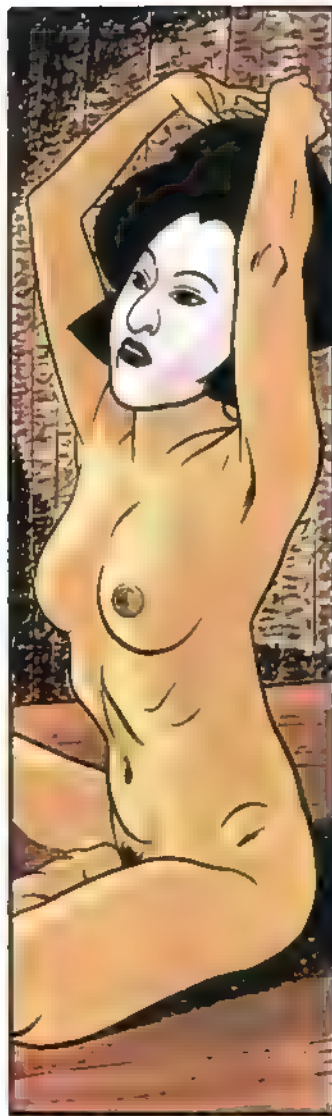
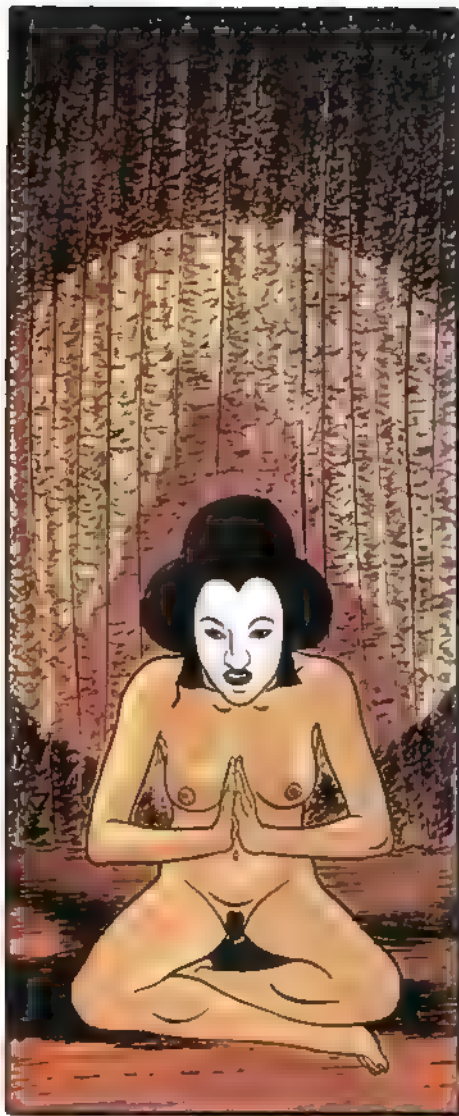




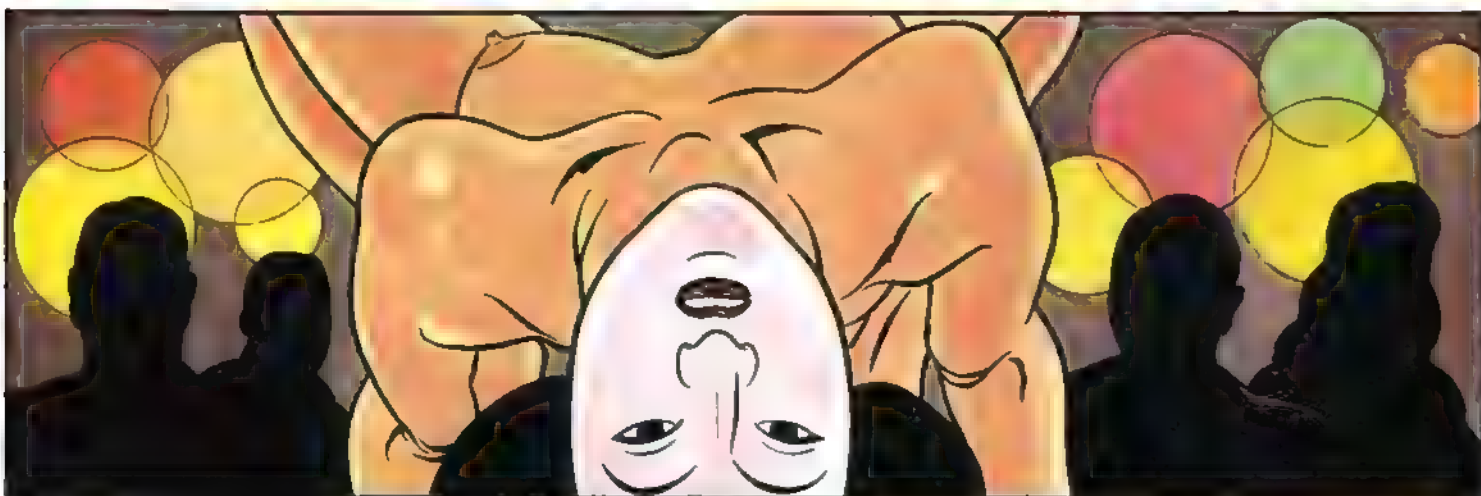


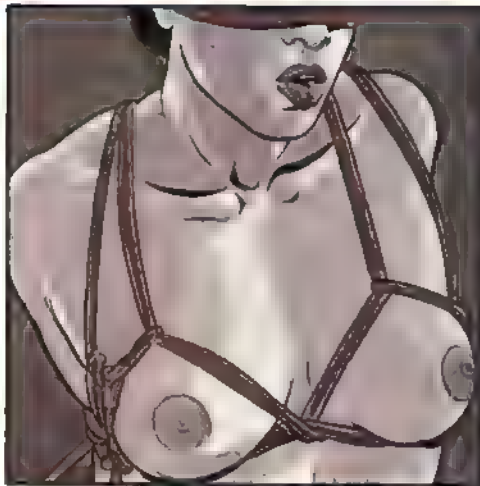
Soho, la nuit. Rues animées. Mots français et signes chinois. Faune hétéroclite sous les néons luisants des enseignes racoleuses...





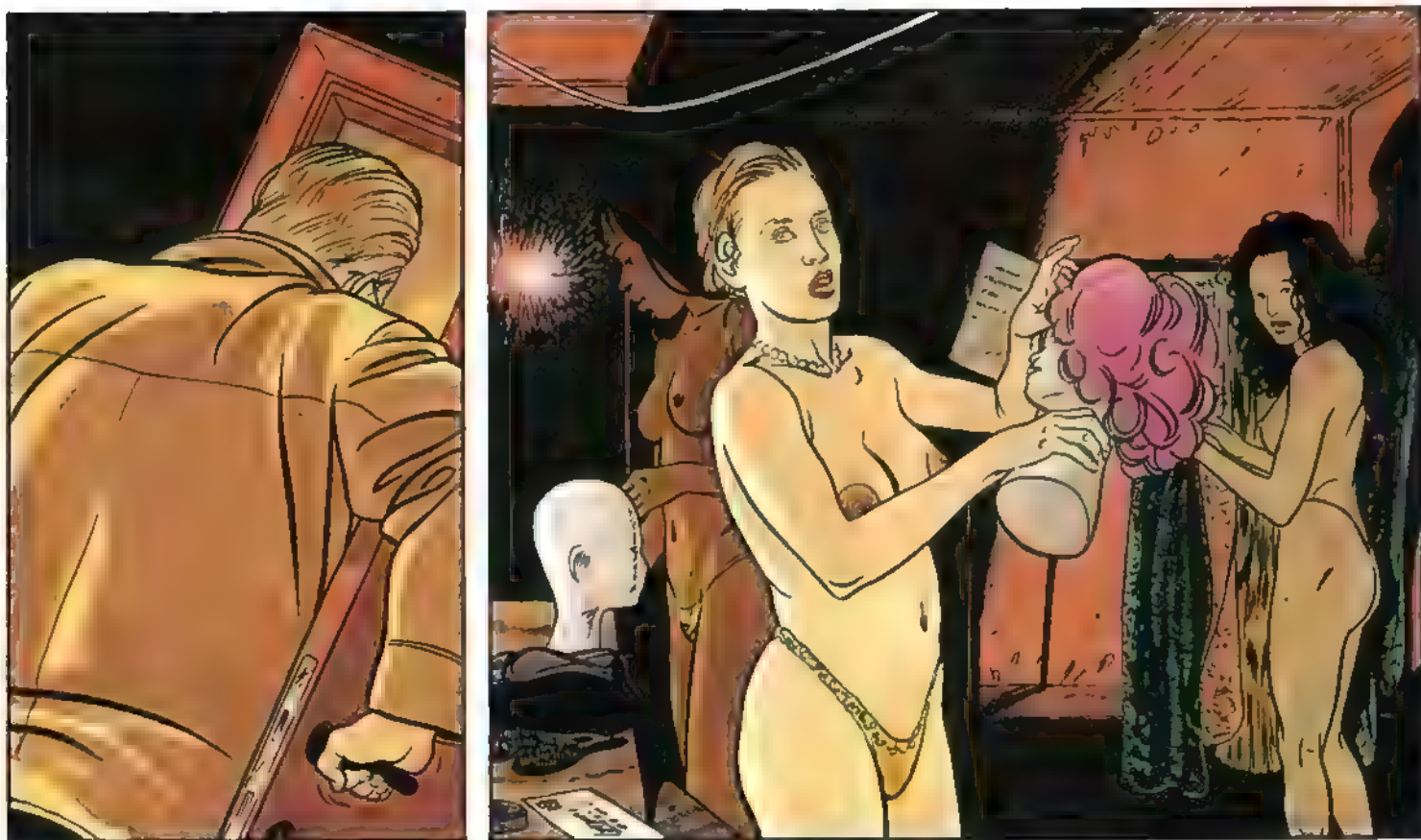
ALORS...? ELLE
TE PLAÎT ?

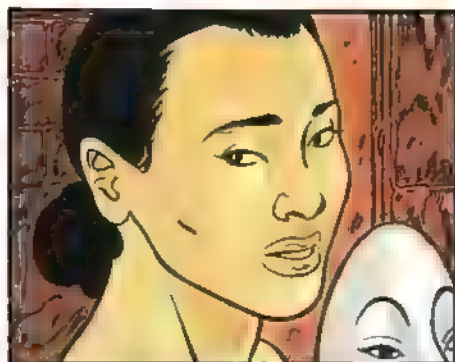


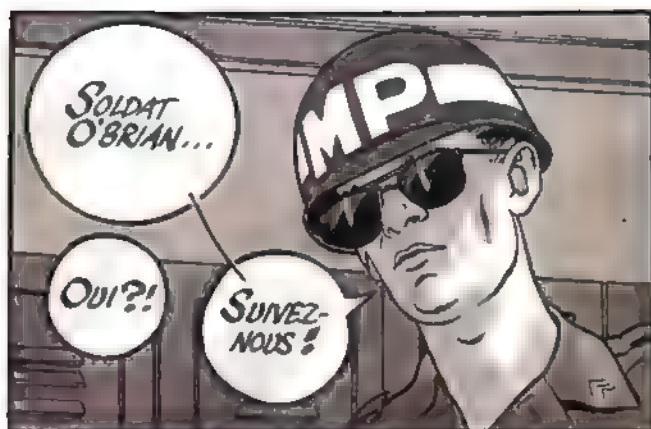


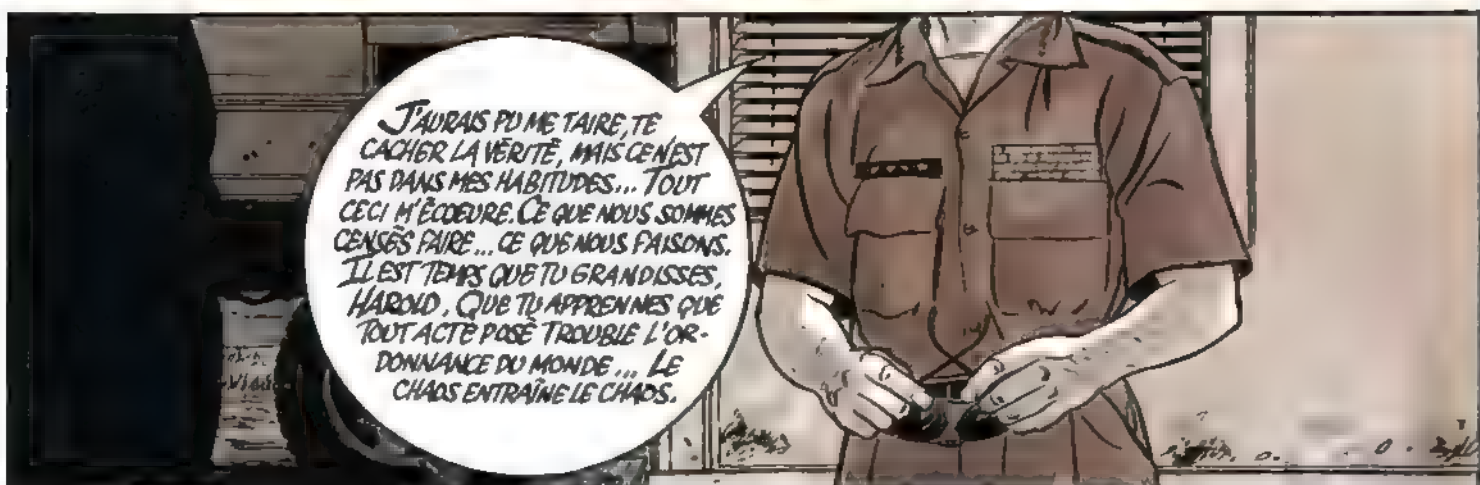
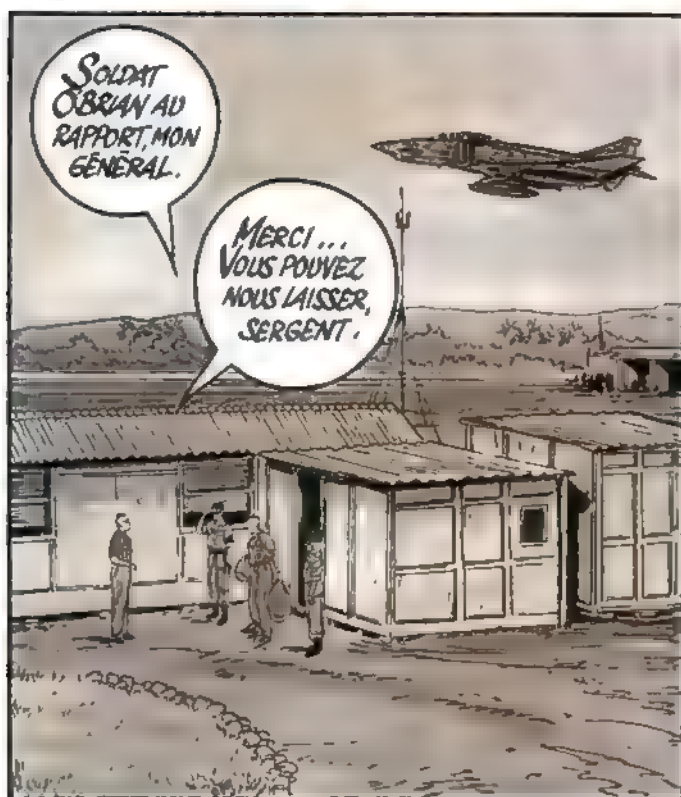


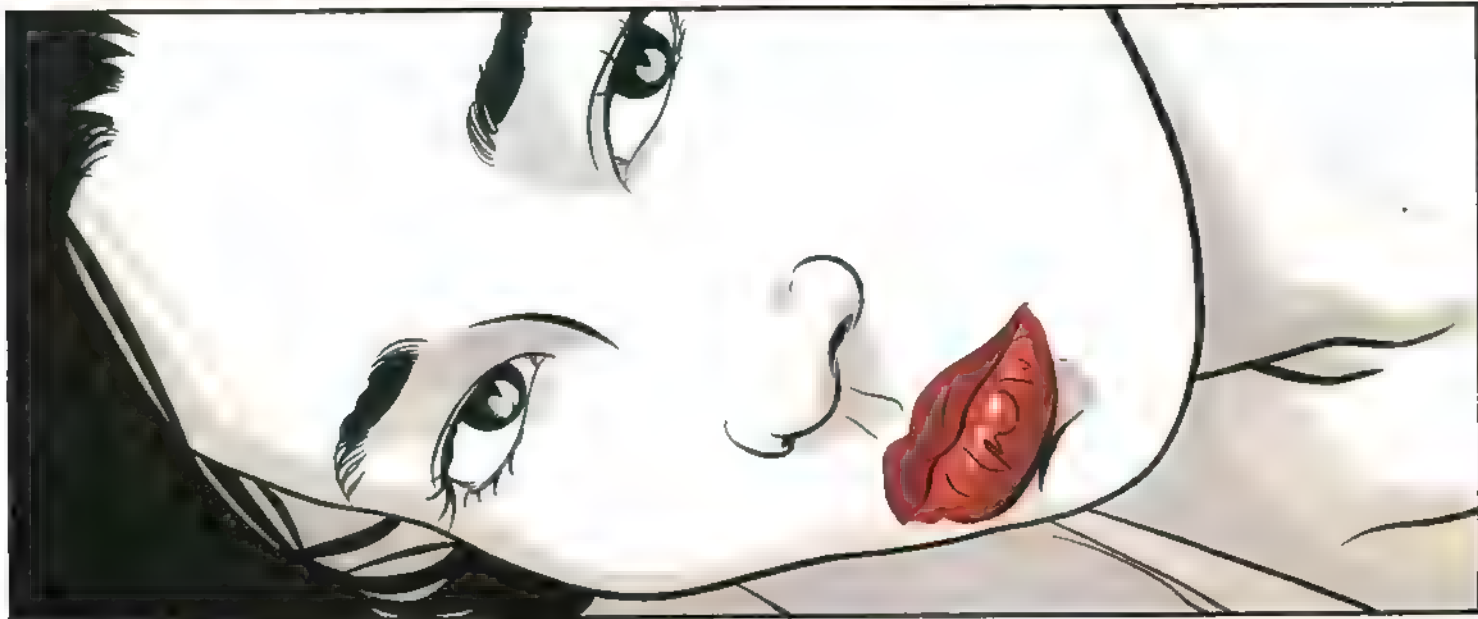
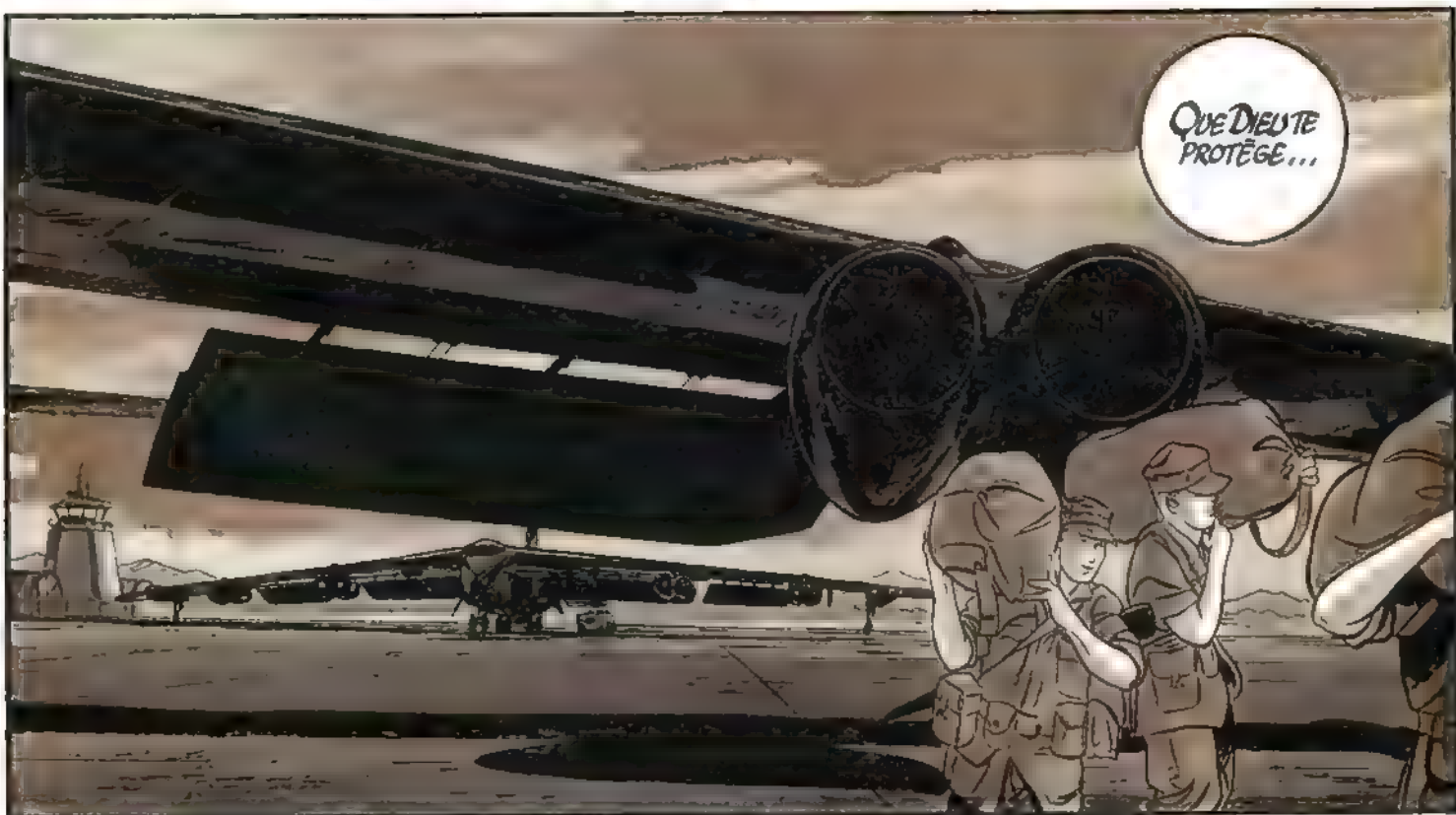
Le numéro s'achève sur une pose dont l'étrangeté estompe l'obscène crudité. Les lumières se rallument. Déjà il s'est levé et s'est dirigé vers une porte gardée par un Noir imposant qu'il bouscule. Surpris, ce dernier s'effondre, entraînant une table dans sa chute, tandis que l'Américain s'engage dans le couloir à la recherche de la contorsionniste.

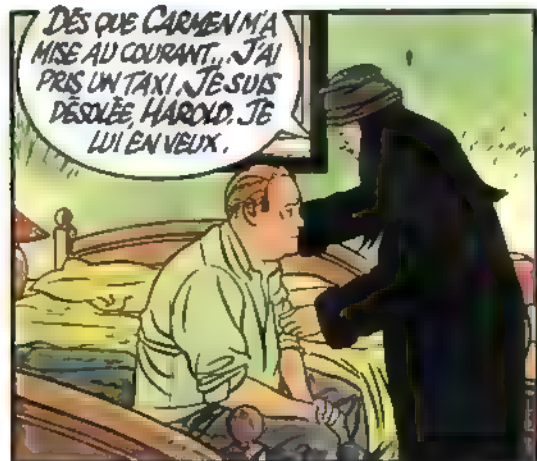
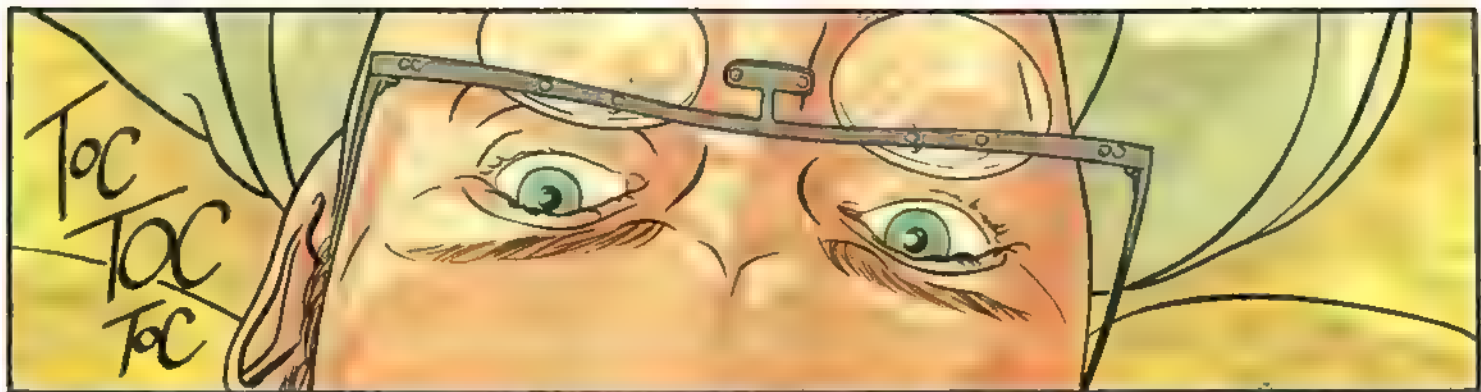




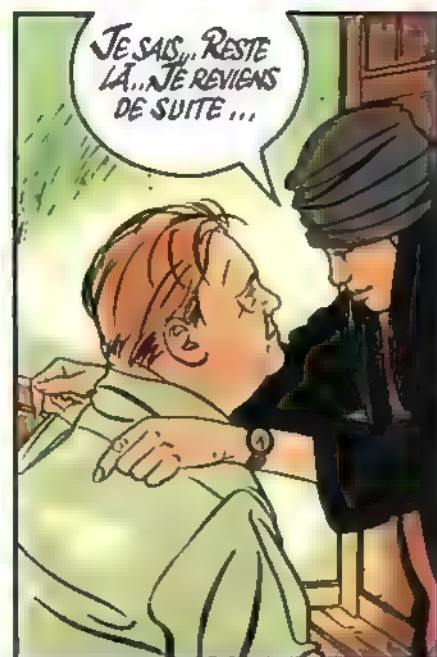








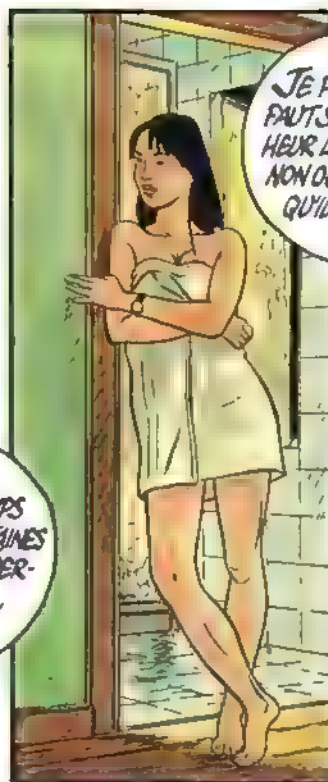
OH, C'EST MOI QUI AI DÉCONNÉ. DEPUIS QUELQUE
TEMPS, J'AI DE LA PEINE À APPRÉHENDER LE RÉEL.
DES CHOSSES SIMPLES, ÉVIDENTES SEMBLENT M'ÉCHAPPER.



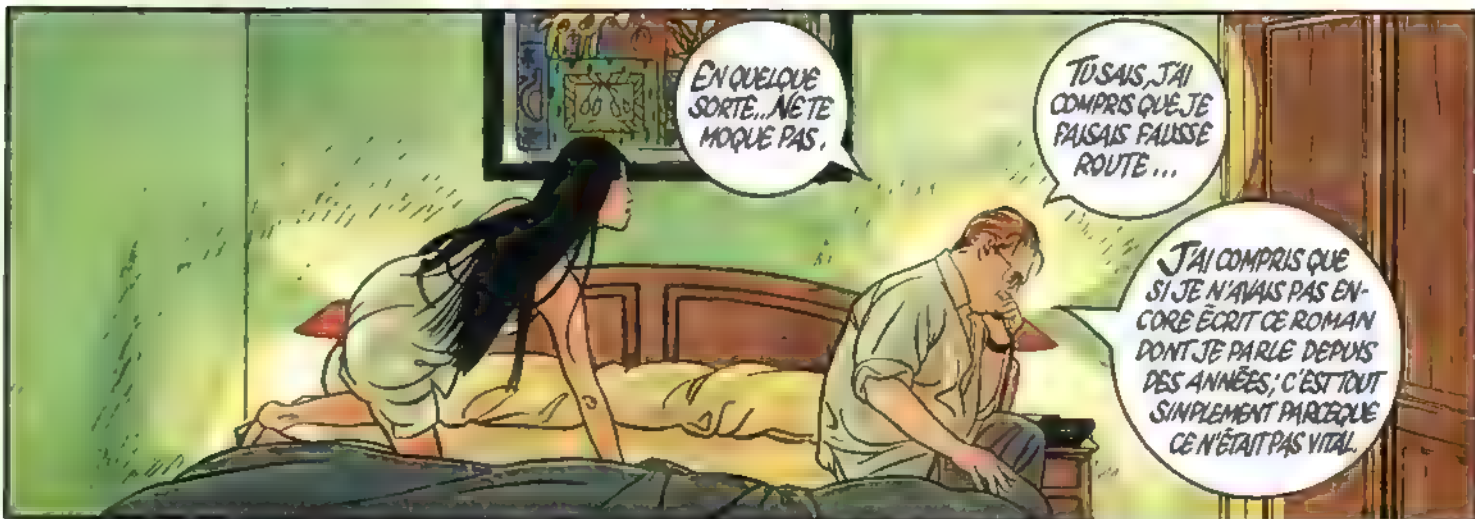


NON... NON, JE
T'ASSURE... TOUT VA
BIEN. J'AI SIMPLEMENT
DÉCIDÉ DE RENTRER.
J'AI BIEN RÉFLÉCHI.

J'AI EU LE TEMPS
DE METTRE CERTAINES
CHOSSES EN PER-
SPECTIVE...



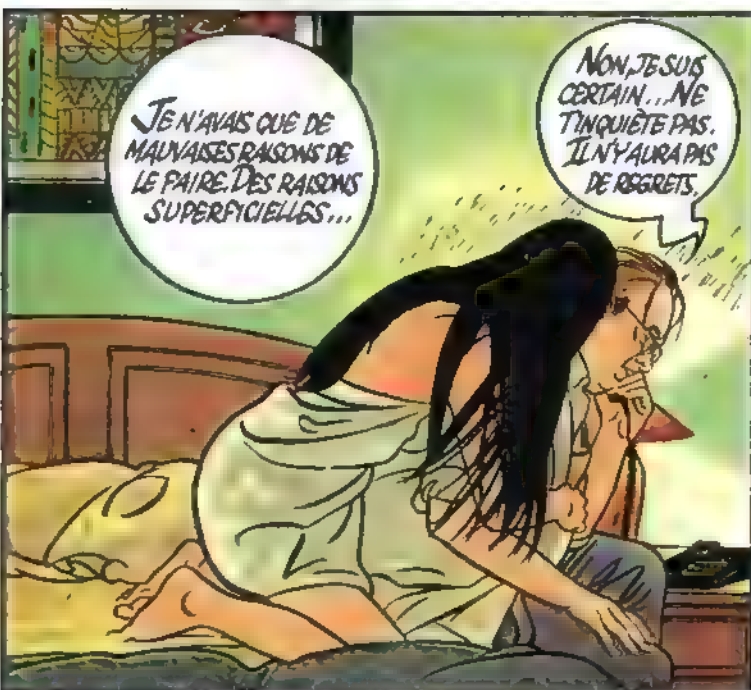
JE PENSE QU'IL
FAUT SAISIR LE BON-
HEUR LÀ OÙ IL EST ET
NON OÙ L'ON VOUDRAIT
QU'IL SE TROUVE.



EN QUELQUE
SORTE... NE TE
MOQUE PAS.

TU SAIS, J'AI
COMPRIS QUE JE
FAISAIS FAUSSE
ROUTE...

J'AI COMPRIS QUE
SI JE N'AVAIS PAS EN-
CORE ÉCRIT CE ROMAN
DONT JE PARLE DEPUIS
DES ANNÉES, C'EST TOUT
SIMPLEMENT PARCEQUE
CE N'ÉTAIT PAS VITAL.



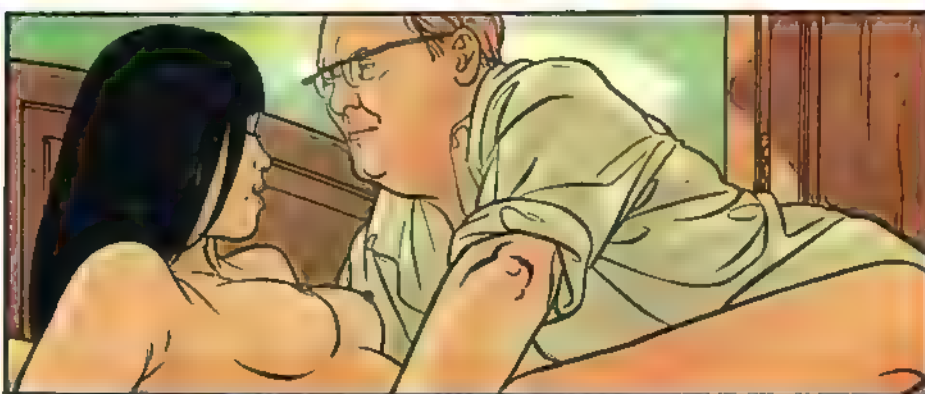
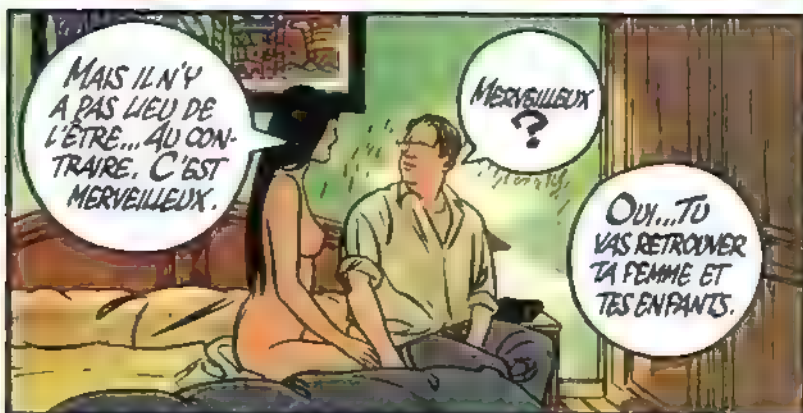
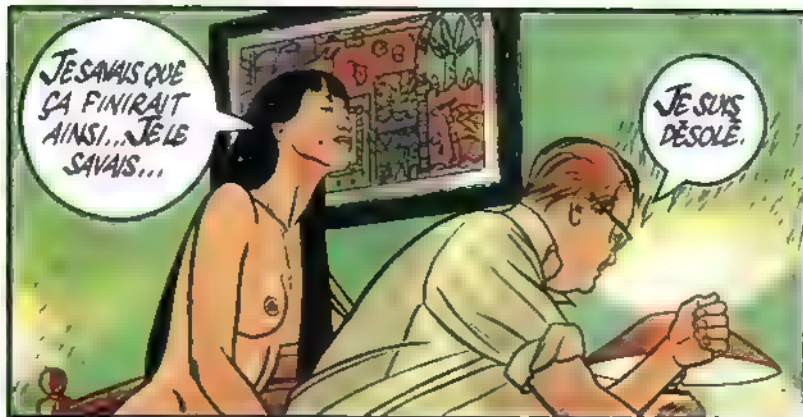
JE N'AVAIS QUE DE
MAUVAISES RAISONS DE
LE FAIRE. DES RAISONS
SUPERFICIELLES...

NON, JE SUIS
CERTAIN... NE
T'INQUIÈTE PAS.
IL N'Y AURA PAS
DE REGRETS.

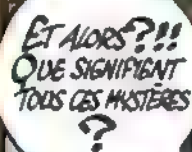


JE NE SAIS PAS...
FIN DU MOIS, SANS
DOUTE... OUI...

MOI AUSSI,
JE T'EMBRASSE.

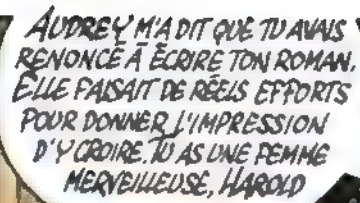






ET ALORS?!!
QUE SIGNIFIENT
TOUS CES MYSTÈRES
?

QUELS
MYSTÈRES?

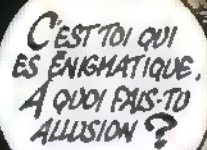


AUDREY M'A DIT QUE TU AVAIS
RENONCÉ À ÉCRIRE TON ROMAN.
ELLE FAISAIT DE RÉELS EFFORTS
POUR DONNER L'IMPRESSION
D'Y CROIRE. TU AS UNE FEMME
MERVEILLEUSE, HAROLD

JE SAIS.



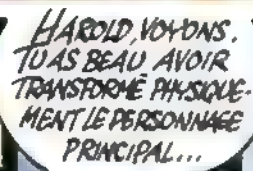
MMH...TU
CROIS VRAIMENT
QU'ELLE NE SE
DOUTE DE RIEN
?



C'EST TOI QUI
ES ÉNIGMATIQUE.
À QUOI FAIS-TU
ALLUSION ?

JE NE COM-
PRENDS RIEN À
CE QUE TU
RACONTES.

À CE CI...IL
ME SEMBLE QU'IL
S'AGIT BIEN
D'UN ROMAN.



HAROLD, VOYONS.
TU AS BEAU AVOIR
TRANSFORMÉ PHYSIQUE-
MENT LE PERSONNAGE
PRINCIPAL...

IL N'EN DEMEURE PAS MOINS ÉVIDENT
QUE LES SENTIMENTS QUI L'ANIMENT,
SA FAÇON D'AGIR ET D'APPREHENDER
LES ÉVÉNEMENTS ME FONT PENSER À
UN AMI CHER... JE ME TROMPE ?

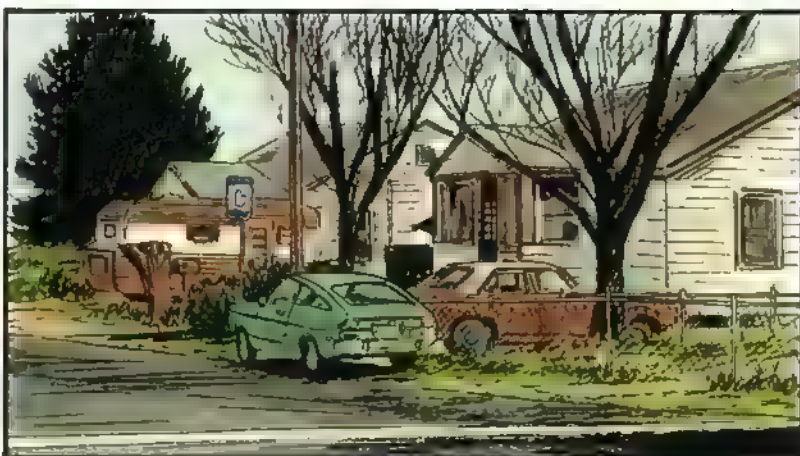


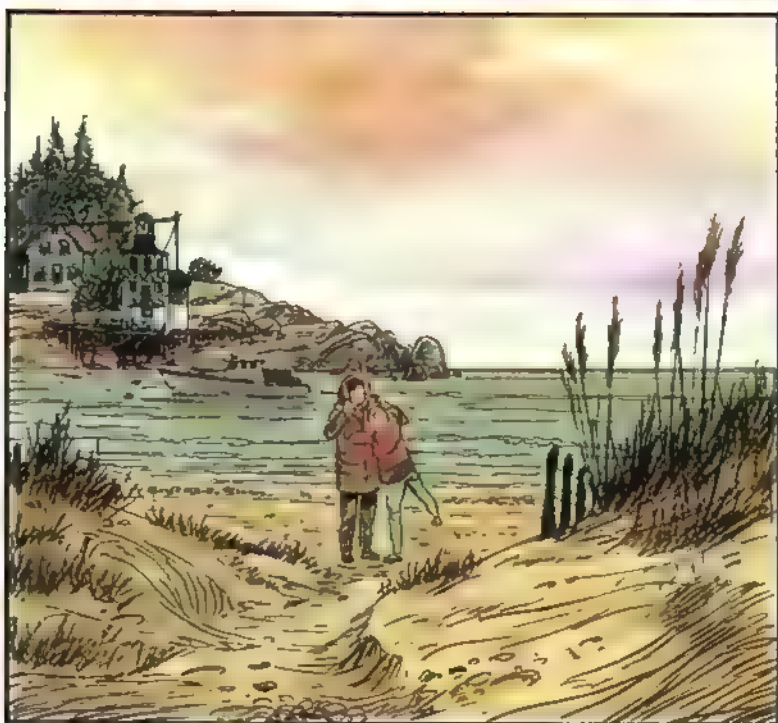
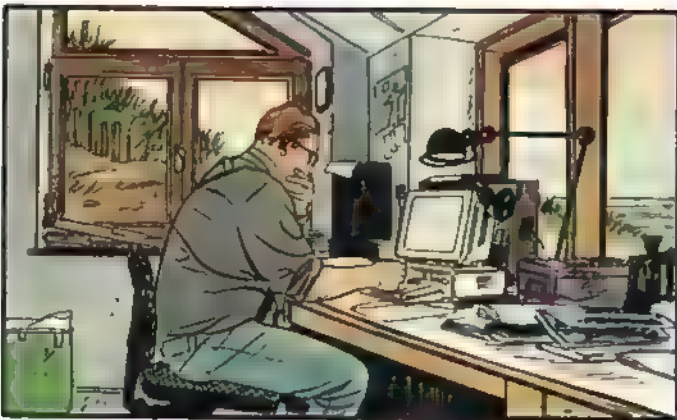
MONTRE !





D'ACCORD, J'Y PENSERAI...
MMH, HAROLD... ELLE A LAISSÉ SES COORDONNÉES.
ELLE EST À NEW YORK.









WARNAUTS

J. Raives

Des rizières à perte de vue. Perdus dans cette tranquillité, il se repose sur son dos. Contre-plongée sur le visage de l'enfant surmonté d'un large cercle de bambous. Il se tourne vers l'Est d'où provient un son ténu, une sorte de bourdonnement. Gros plan sur les yeux du gamin. Il fixe le point minuscule qui vient vers lui. Plongée sur un hélicoptère de l'armée US qui se découpe sur une mosaïque de miroirs étincelants - les rizières vietnamiennes.

Une voix:

- Nous arrivons mon général.

Réponse:

- Parfait.

On voit l'hélicoptère approcher d'un village composé de huttes de bambou. Sur la gauche, on aperçoit une vaste demeure datant de l'époque coloniale française. L'hélicoptère se pose. Trois hommes en descendent. Des soldats en armes viennent à leur rencontre. Ils portent l'uniforme de l'A R VN - l'armée républicaine du Viêt-Nam.

Décembre 1996

ROSSI/GIRAUD

JIM CUTLASS Y EST... JUSQU'AU COU !



68 F. - 72 P.

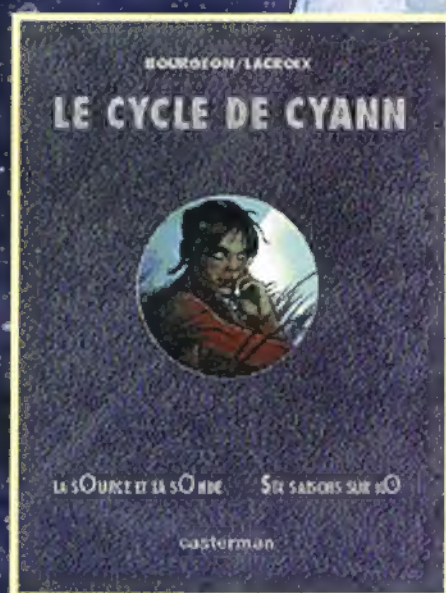
casterman

BOURGEON/LACROIX AVANT-PREMIERE

Un événement en librairie
à partir du 28 août :
le tirage de tête
du *Cycle de Cyann*.

La *Source* et la *Sonde* et *Six Saisons sur il0*
regroupés en un seul volume, augmenté
de dessins inédits et d'études réalisées
par Bourgeon et Lacroix.

250 pages
couverture cartonnée en balachron mat
700 exemplaires numérotés et signés
1 200 F.



casterman

